

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SPECTRE IDÉOLOGIQUE DES MÉDIAS FRANÇAIS: COMMENT LES DIFFÉRENTES
IDÉOLOGIES VÉHICULÉES PAR LES JOURNAUX INFLUENCENT-ELLES LEUR
COUVERTURE D'UN MÊME ÉVÈNEMENT ?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ISABELLE DESCOTEAUX

JUIN 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je veux remercier ma famille rapprochée. Je remercie mes parents; Jocelyne et Sylvain, mes grands-parents; Denise et Michel ainsi que Lise et Valérie.

Ensuite, je souhaite remercier mes amis proches; Kim, Valérie, Julie, Vicky et Julien.

Merci pour votre écoute. Merci pour vos conseils. Merci pour vos encouragements. Merci pour vos (nombreux) votes de confiance. Merci pour votre bienveillance. Puis, surtout, merci pour votre patience à mon égard durant les deux dernières années. Deux années assez chaotiques et parsemées de hauts et bas, mais qui, sans votre soutien continu, auraient certainement été encore plus difficiles.

Enfin, j'aimerais remercier mon directeur de maîtrise; Justin Massie.

Justin, je tiens à te remercier pour ton aide, pour tes précieux conseils, pour ta disponibilité, pour ta générosité ainsi que ta patience. Surtout, merci pour ta confiance durant les deux dernières années.

Bref, merci à vous tous.

DÉDICACE

« Society does not consist of individuals, but expresses the sum of interrelations, the relations within which these individuals stand. »

- Karl Marx

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES	9
1.1 Médias et idéologie	9
1.1.1 La sphère publique.....	9
1.1.2 L'appareil idéologique	11
1.1.3 La communication politique et les différents rôles des médias	13
1.1.4 Les principaux impacts des médias.....	19
1.2 L'idéologie	26
1.2.1 Les différentes idéologies	27
1.2.2 L'idéologie, les façons de la mesurer et ses dimensions.....	39
1.3 L'idéologie et la politique étrangère	44
1.4 Justification du corpus.....	57
CHAPITRE 2 CADRE OPÉRATOIRE	58
2.1 Variables, concepts et hypothèses.....	58
2.2 Justification de la méthode sélectionnée	74
2.3 Stratégie de vérification	75
CHAPITRE 3 ANALYSE DES RÉSULTATS	77
3.1 <i>Le Figaro</i>	77
3.2 <i>Le Monde</i>	78
3.3 <i>Le Nouvel Observateur</i>	79

3.4	<i>Libération</i>	79
3.5	<i>L'Express</i>	80
3.6	Analyse de l'ensemble des résultats.....	81
3.7	Limites de l'analyse	93
3.8	Forces de l'analyse.....	94
	CONCLUSION	94
	BIBLIOGRAPHIE	98

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 Répartition du ton de la couverture médiatique.....	81
Figure 3.2 Répartition du ton la couverture médiatique selon les indicateurs	89
Figure 3.3 Fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe	93

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Caractéristiques des journaux sélectionnés	62
Tableau 2.2 Grille d'analyse pour étudier le ton de la couverture médiatique	66
Tableau 2.3 Grille des indicateurs.....	70
Tableau 2.4 Grille des éléments de l'attractivité russe dans les médias français.....	71
Tableau 3.1 Répartition des articles sélectionnés par journaux	77
Tableau 3.2 Répartition du ton de la couverture médiatique	81
Tableau 3.3 Répartition du ton de la couverture médiatique selon les indicateurs.....	87
Tableau 3.4 Répartition des références des éléments de l'attractivité russe	91
Tableau 3.5 Fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe	92

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord

ONU : Organisation des Nations unies

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur le spectre idéologique français. Plus précisément, l'objectif de ce mémoire est d'analyser dans quelle mesure et comment les idéologies véhiculées par différents journaux vont influencer leur couverture médiatique d'un même évènement. Pour ce faire, ce mémoire étudiera la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne de 2008 faite par les cinq journaux français suivants : *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur* et *L'Express*. Après une analyse de contenu, effectuée en deux temps, deux conclusions furent établies : (1) que les journaux véhiculant une idéologie plus près des extrêmes vont avoir une couverture médiatique plus favorables à la Russie et (2) que ces mêmes journaux vont davantage utiliser des éléments de l'attractivité russe au sein de leurs articles.

Mots clés : Médias, idéologie, France, Russie, couverture médiatique, guerre russo-géorgienne de 2008, analyse de contenu, spectre idéologique.

ABSTRACT

This dissertation is about the French ideological spectrum. More precisely, this dissertation seeks to analyze how ideologies propagated by different newspapers can influence their media coverage of a same news. In order to do so, a content analysis of the Russo-Georgian war will be conducted in these five French newspapers: *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur* et *L'Express*. This dissertation concludes two things: (1) the newspapers who share an ideology related to the far right or the far left will be more positive toward Russia and (2) those same newspapers will use more often the elements related to Russian attractiveness in their articles.

Keywords : Media, media coverage, content analysis, Russo-Georgian war, France, Russia ideological spectrum, ideology.

INTRODUCTION

Le 24 février 2022, la Russie, dirigée par Vladimir Poutine, a envahi l'Ukraine. Cette invasion faisait suite à la reconnaissance, par Moscou, le 21 février, des deux républiques séparatistes situées dans le Donbass ukrainien.¹ Avec raison, la nouvelle fit grandement réagir les médias. Certains journaux furent très critiques de cette décision. Ainsi, *Libération*, dans son éditorial du 25 février, considérait que Poutine avait « menti au monde entier et feint la voie de la démocratie » et qu'il s'était contenté, à la place, d'une « frappe de voyou »,² tandis que *Le Monde*, dans son éditorial du 24 février, jugeait que « Vladimir Poutine est bien le responsable de ce conflit majeur ». ³ Jérôme Fenoglio, le directeur du *Monde* va même plus loin en écrivant que « le droit international [...] est ici violé ». ⁴

De son côté, dans son éditorial du 24 février, pour *Le Figaro*, Philippe Gélie, plus nuancé et critique de ce qu'il considère être la passivité du monde occidental, déclarait que ce conflit était « un scénario écrit à l'avance » et que « les sanctions occidentales » ne sont que « le choix de l'esquive » et « qu'il ne faut pas attendre de miracle de cette posture d'évitement ». ⁵ De ce fait, pour le même événement, trois quotidiens français, tous aussi respectés (et établis) les uns que les autres, publiaient trois éditoriaux bien différents. Ces divergences d'opinions sont-elles le résultat d'un partage d'idéologies différentes au sein de ces trois rédactions ? Pour bien comprendre cette problématique, il est nécessaire de prendre un pas de recul et d'examiner des cas semblables. Or,

¹ Benoît Vitkine, 22 février 2022, *En Ukraine, après des mois de tensions diplomatiques, Vladimir Poutine choisit de passer à l'offensive*, Le Monde, En Ligne, <https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/22/en-ukraine-apres-des-mois-de-tensions-diplomatiques-vladimir-poutine-choisit-de-renverser-la-table_6114694_3210.html>, page consultée le 21 décembre 2022.

² Dov Alfon, 24 février 2022, *Vladimir Poutine, le menteur de Moscou*, Libération, En Ligne, <https://www.liberation.fr/international/europe/vladimir-poutine-le-menteur-de-moscou-20220224_RCWQIXMTEBGLTMIJALJ3NAVETE/>, page consultée le 21 décembre 2022.

³ Jérôme Fenoglio, 24 février 2022, *Guerre en Ukraine : la double dérive de Vladimir Poutine*, Le Monde, En Ligne, <https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/24/guerre-en-ukraine-la-double-derive-de-vladimir-poutine_6115081_3232.html>, page consultée le 21 décembre 2022.

⁴ *Ibid.*

⁵ Philippe Gélie, 23 février 2022, *Ukraine : « La guerre annoncée »*, Le Figaro, En Ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/ukraine-la-guerre-annoncee-20220223>>, page consultée le 21 décembre 2022.

la guerre russo-géorgienne de 2008 représente un cas particulièrement intéressant dans la mesure où il s'agit d'un cas beaucoup moins saillant que celui de la présente invasion russe en Ukraine. Ainsi, il s'agit d'un cas difficile. De plus, si des idéologies distinctes dans la couverture médiatique se discernent dans un cas peu saillant, il est plus que probable qu'elles se déploient de manière encore plus nette dans des cas très saillants.

Il existe deux grandes idéologies dominantes en Europe : la gauche et la droite. En règle générale, les partis politiques qui prônent une idéologie de gauche proposent des politiques plus socialistes tandis que les partis politiques défendant une idéologie de droite proposent des politiques davantage basées sur le libéralisme.⁶ Aux antipodes de ces deux spectres idéologiques se situent l'extrême gauche et l'extrême droite qui défendent, respectivement, des politiques axées sur le communisme et le fascisme.⁷ Au-delà des partis politiques, ces idéologies se retrouvent dans toutes les sphères de la société, incluant les médias. Par exemple, il y existe des chaînes de télévision qui, en raison de leurs propriétaires par exemple, peuvent favoriser une idéologie par rapport à une autre. C'est la même chose pour les quotidiens ou les hebdomadaires. Ces derniers, la plupart du temps, possèdent une ligne éditoriale qui préconise une idéologie en particulier. Cette idéologie influence forcément leur couverture médiatique. D'ailleurs, certains experts n'hésitent plus à voir les différents organes de presse comme les ardents serviteurs des élites dominantes, dans la mesure où ils contribuent grandement à maintenir l'état actuel des choses au sein de la sphère publique en raison de leurs choix éditoriaux et de leurs différentes couvertures médiatiques, qui servent principalement à influencer l'opinion publique.⁸

Mais peut-on évaluer l'influence de l'idéologie sur sa couverture d'un événement ? Est-ce que la couverture médiatique d'un même événement sera différente dans un hebdomadaire de gauche en comparaison avec un hebdomadaire situé beaucoup plus à droite sur le spectre idéologique ? L'objectif de ce mémoire est d'analyser dans quelle mesure et comment les idéologies véhiculées par différents journaux influent sur leur couverture médiatique d'un même événement. Plus

⁶ Detlef Jahn, « Conceptualizing Left and Right in comparative politics: Towards a deductive approach », *Party Politics*, vol. 17, no. 6 (2011), p. 753.

⁷ *Ibid.*

⁸ Brooks De Cillia et Patrick McCurdy, « No Surrender. No Challenge. No Protest Paradigm: A Content Analysis of the Canadian News Media Coverage of the 'Yellow Vest Movement' and the 'United We Roll Convoy' », *Canadian Review of Sociology*, vol. 57, no. 4 (2020), p. 663.

précisément, ce mémoire étudiera la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne de 2008 faite par cinq journaux français.

Ce mémoire va tenter de répondre à la question de recherche suivante : Est-ce que les différentes idéologies véhiculées par les journaux influencent leur couverture d'un même évènement ? Cela dit, au-delà de répondre à cette question précise, le mémoire a également pour but de comprendre les nombreux liens, mécanismes et différents niveaux d'influence existants entre l'idéologie, les médias et la politique étrangère. En effet, il demeure important de bien comprendre comment chacune de ces composantes s'influence mutuellement afin de saisir l'ensemble des conséquences que peuvent avoir cette influence mutuelle au sein d'une société donnée. Dans ce mémoire, deux hypothèses sont envisagées : (1) les journaux véhiculant une idéologie située aux deux extrémités du spectre idéologiques auront une couverture médiatique plus favorable à la Russie contrairement aux journaux véhiculant une idéologie située plus près du centre et (2) les journaux véhiculant une idéologie plus près des extrêmes vont utiliser plus fréquemment les différents éléments de l'attractivité russe. Autrement dit, le but de ce mémoire est de déterminer si l'idéologie des journaux français sélectionnés a pu influencer leur couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne de 2008.

Ainsi, le mémoire porte sur le spectre idéologique des médias français. Plus précisément, le but de ce mémoire est de s'interroger sur la question de recherche suivante : les différentes idéologies véhiculées par les journaux influencent-elles leur couverture d'un même évènement ? Les journaux étudiés seront *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *L'Express* ainsi que *Le Nouvel Observateur*. Afin de répondre à notre question de recherche, une analyse de contenu de la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne de 2008 dans ces journaux sera effectuée. Cette analyse de contenu reposera principalement sur les théories de la mise à l'agenda ainsi que des cadrages médiatiques. De plus, la large sélection de journaux a pour but de représenter l'ensemble du spectre idéologique français. Alors, cela permettra d'obtenir un portrait plus juste de l'ensemble des idéologies circulant au sein de la société française.

Aussi, ce mémoire vient combler une lacune au sein de la littérature académique francophone dans la mesure où il y existe très peu de recherches s'intéressant à l'analyse de la couverture médiatique de différents journaux dans le but d'étudier comment l'idéologie influe sur ces derniers. D'autant

plus que ce mémoire s'intéresse plus particulièrement à la proximité potentielle existant entre les idéologies radicales et l'opinion prorusse au sein, notamment, des médias français. Ce dernier point permet à ce mémoire d'apporter une contribution non négligeable dans le domaine de la science politique dans la mesure où, depuis plusieurs années, au sein de nombreux pays occidentaux démocratiques, il est possible d'assister à une montée des valeurs jugées « illibérales ».⁹ Or, si cette montée ne fut pas causée directement par la Russie, il n'en demeure pas moins que cela permet à cette dernière d'entretenir ces valeurs via leurs propres réseaux.¹⁰ Ainsi, dans le contexte actuel, il est intéressant de déterminer comment la Russie est présentée à l'intérieur de différents médias dits « traditionnels » à travers l'analyse de leur couverture médiatique d'un même événement. Bref, ce mémoire vient contribuer à combler une lacune au sein de la littérature scientifique existante – surtout en ce qui concerne l'univers scientifique francophone.

Cela dit, avant d'effectuer l'analyse de contenu, il est important d'établir un état des connaissances pertinent afin d'approfondir le principal sujet de ce mémoire. Dans le cas présent, et selon les principaux thèmes, l'état des connaissances sera divisé en trois sections : (1) les médias et l'idéologie ; (2) l'idéologie et (3) l'idéologie et la politique étrangère. C'est d'ailleurs pour cette raison que ce mémoire est important pour le domaine de la science politique dans la mesure où son thème principal est l'idéologie. Or, l'idéologie est une composante essentielle de la science politique en raison de son omniprésence dans toutes les problématiques liées, de près ou de loin, au domaine. En effet, les décisions politiques sont en partie dictées par l'idéologie des acteurs politiques. De plus, le choix du cas étudié, en l'occurrence la guerre russo-géorgienne de 2008, se veut encore pertinent dans les réalités géopolitiques actuelles dans la mesure où cette guerre (et les raisons derrière son déclenchement) résonne avec le présent conflit entre l'Ukraine et la Russie. Aussi, si l'analyse de la couverture médiatique de différents journaux publiés dans un pays afin d'étudier l'influence de l'idéologie sur ces derniers demeure très courante dans les univers américains et britanniques, il existe très peu de recherches de ce genre pour les médias français ainsi que dans la littérature académique francophone. Ainsi, ce mémoire vient combler une très grande lacune au sein de la littérature scientifique. Or, le même constat peut être fait sur les

⁹ Marlène Laruelle, « L'idéologie comme instrument du *soft power* russe. Succès, échecs et incertitudes », *Hérodote*, vol. 166-167, no. 3-4 (2017), p. 29-30.

¹⁰ *Ibid.*

recherches entourant l'influence de l'idéologie sur la société française et, surtout, sur son paysage médiatique et quotidien. D'autant plus que le grand nombre de journaux choisis permettra de représenter l'ensemble du spectre idéologique français. Ainsi, cela permettra d'obtenir un portrait important de l'ensemble des idéologies présentes au sein de la société française ainsi que leur influence dans la société dans la mesure où, lorsqu'il y existe une étude française sur la couverture médiatique, elle porte, très souvent, sur une ou deux sources (souvent sur les deux quotidiens les plus connus – soit *Le Figaro* et *Le Monde*). Pour toutes ces raisons, ce mémoire a l'ambition d'offrir une contribution pertinente à la science politique.

Bref, ce choix de corpus se justifie amplement dans la mesure où il se montre assez large, en plus de venir complètement lier les différents (et principaux) thèmes de ce travail tout en soulignant, de manière importante, le grand rôle joué par les différentes idéologies au sein d'une société donnée. Ce dernier point se détache particulièrement, car l'idéologie influence l'immense majorité (pour ne pas dire l'ensemble) des sphères d'une société. Or, dans le cas présent, l'idéologie se veut la base de ce corpus et c'est, notamment, ce qui fait sa force en plus de le rendre pertinent dans le cadre de ce mémoire.

D'ailleurs, lorsqu'il existe de la littérature scientifique sur l'opinion prorusse en Europe, la grande majorité des études analysent le *soft power* russe à travers les médias prorusses créés par le gouvernement russe lui-même et qui sont implantés en Europe (la chaîne *RT – Russia Today* par exemple). Ainsi, peu de chercheurs semblent s'intéresser à la proximité idéologique possible entre la Russie et les médias traditionnels européens. Alors, ce mémoire vient contribuer à combler un vide au niveau de ce dernier point dans la mesure où il s'intéresse exclusivement à des journaux historiques français. De plus, au-delà d'être établis depuis longtemps, ces journaux sont, contrairement aux médias financés par l'État russe, également considérés comme « crédibles » d'un point de vue journalistique. Alors, étudier leur niveau de proximité idéologique avec la Russie semble d'autant plus important afin de pouvoir mieux comprendre quels journaux véhiculent une opinion plus favorable de la Russie. Cela va permettre, par la même occasion, de mieux comprendre les différents liens existants entre l'idéologie, les médias et la Russie.

Mise en contexte de la guerre russo-géorgienne

Le 7 août 2008, une guerre de cinq jours a éclaté entre la Géorgie et la Russie.¹¹ Cette guerre fut le résultat de plusieurs mois de tension entre la Géorgie et la Russie. Pourtant, depuis 1993, malgré quelques petits épisodes hostiles avec certaines régions séparatistes, une certaine paix s'était installée dans le pays.¹²

Ce calme a duré jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Mikheil Saakachvili à titre de Président. Dès son arrivée, au début de l'année 2004, il a tout de suite cherché à unifier le pays.¹³ Or, cette politique d'unification, dont le but était de donner plus de pouvoirs à Tbilissi au détriment des différentes régions, a notamment vu l'Adjarie perdre son autonomie régionale.¹⁴ Cette décision a, entre autres, contribué à raffermir les volontés sécessionnistes de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud.¹⁵ Ces dernières avaient également l'appui de la Russie. En effet, Moscou, qui avait vu ses relations avec Tbilissi se refroidir, souhaitait conserver une certaine influence sur la région.¹⁶ Ainsi, cette guerre de 2008 est le résultat de longs mois de tensions entre la Géorgie et la Russie.¹⁷ En effet, la Géorgie, sous l'impulsion de son président Mikheil Saakachvili, souhaitait, à l'époque, se rapprocher de l'Europe et rejoindre l'OTAN.¹⁸ Lors d'un sommet de l'OTAN à Bucarest en 2007, il fut d'ailleurs décidé que la Géorgie et l'Ukraine deviendraient des membres officiels éventuellement.¹⁹ Évidemment, cela n'a pas plu à la Russie qui a donc fait pression sur la Géorgie durant les mois qui ont précédé août 2008.²⁰

¹¹ Julien Thorez, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », EchoGéo, 2009, [En ligne]. <https://journals.openedition.org/echogeo/10890>, site consulté le 4 mars 2021.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Ronald D. Asmus, « Introduction », chap. in *A little war that shook the world : : Georgia, Russia, and the future of the West*, p. 1-19, New York, St. Martin's Press LLC, 2010, p. 1-4.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Julien Thorez, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », EchoGéo, 2009, [En ligne]. <https://journals.openedition.org/echogeo/10890>, site consulté le 4 mars 2021.

Puis, le 7 août, la Géorgie a bombardé Tskhinvali, la capitale de l'Ossétie du Sud.²¹ Le Président géorgien, en ordonnant cette attaque, avait pour objectif de reprendre le contrôle de cette région indépendante *de facto* depuis la chute de l'URSS.²² Or, cette première attaque géorgienne a précipité la participation de l'armée russe dans la mesure où cette dernière, pour aider leur allié ossète, a riposté en envahissant une partie du territoire géorgien (dont la ville de Gori).²³ Cela dit, moins d'une semaine après le déclenchement des combats, un cessez-le-feu fut signé par les différentes entités concernées grâce à l'intervention diplomatique de l'Union européenne.²⁴

Ainsi, même si cette guerre fut brève et s'est déroulée dans une région assez éloignée, il n'en demeure pas moins qu'elle fut très importante dans la mesure où de nombreux acteurs y ont joué un rôle. Les pays occidentaux, en particulier les États-Unis et les pays de l'Union européenne ont contribué, d'une certaine façon, à l'augmentation des tensions entre Tbilissi et Moscou en se rapprochant de la Géorgie et en voulant l'ajouter à l'OTAN.²⁵ De plus, cette guerre fut importante dans la mesure où elle fut l'un des premiers conflits impliquant la Russie et l'Europe depuis la chute de l'URSS. Ainsi, analyser ce cas permet de mieux comprendre les différents liens potentiels entre certaines idéologies et la Russie.

Au-delà de cette introduction, ce mémoire comporte trois chapitres ainsi qu'une conclusion. Le premier chapitre se veut un état des connaissances de la littérature existante, le second chapitre sera dédié à son cadre opératoire et à sa méthodologie tandis que le troisième chapitre comportera les résultats de l'analyse de contenu effectuée.

L'état des connaissances se concentre principalement sur l'idéologie, ses rapports avec les médias ainsi que ses liens avec la politique étrangère. En ce qui concerne le cadre opératoire, le principal objectif de ce mémoire est de déterminer si l'idéologie véhiculée par un journal influence sa façon de couvrir un événement particulier. Dans le cas présent, l'événement étudié sera la guerre russo-

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

géorgienne de 2008. Pour ce faire, une analyse de contenu de différents journaux français sera effectuée. Plus précisément, l'analyse de contenu tentera de prouver deux hypothèses : (1) les journaux dont l'idéologie préconisée se rapproche des extrêmes, en comparaison avec les journaux dont l'idéologie se rapproche du centre, vont offrir une couverture médiatique favorisant la Russie et (2) les journaux dont l'idéologie préconisée se rapproche des extrêmes vont davantage employer des éléments de l'attractivité russe au sein de leurs articles. D'ailleurs, à première vue, les résultats obtenus dans le cadre de l'analyse de contenu effectuée viennent confirmer ces deux hypothèses.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

1.1 Médias et idéologie

En règle générale, il y existe deux façons de concevoir les médias : certains considèrent qu'ils sont neutres en plus d'être l'une des pièces maîtresses du concept de la sphère publique tandis que d'autres considèrent qu'ils sont, d'abord et avant tout, des courroies de transmission à la solde des élites d'une société donnée.

1.1.1 La sphère publique

Comme le souligne Anne-Marie Gingras, « dans la perspective idéale, les médias constitueraient une « sphère publique », un lieu de délibération accessible, transparent et rationnel. Malgré leurs quelques défauts, ils joueraient le rôle d'un maillon fondamental du système démocratique. »²⁶ Le concept de la « sphère publique » se définit comme un lieu matériel ou immatériel dans lequel, à l'aide de débats publics (possible grâce à la liberté d'expression), une collectivité peut se diriger par elle-même sans aucune ingérence venant d'une entité extérieure.²⁷ Plus précisément, toujours selon Anne-Marie Gingras, « la sphère publique [...] signifie que les médias constitueraient un rouage essentiel de la socialisation politique, créeraient du « lien social » et permettraient à la société civile de s'exprimer; les élus en tiendraient compte, ce qui leur donnerait en tout temps l'heure juste quant à l'opinion de leurs concitoyens ».²⁸ L'idée principale derrière la conception de la « sphère publique » veut que les médias, à travers leurs choix éditoriaux, vont contribuer à éduquer les membres d'une société donnée afin de leur permettre, par la suite, d'en discuter de manière pertinente et posée.²⁹

²⁶ Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 2

²⁷ *Ibid*, p. 11.

²⁸ *Ibid*, p. 12.

²⁹ *Ibid*, p. 13.

Ainsi, pour demeurer efficace, l'espace public des médias doit, notamment, reposer sur les trois caractéristiques clés suivantes : (1) la rationalité; (2) l'accessibilité et (3) la transparence.³⁰ Si, depuis la mise en place du concept de la sphère publique, la rationalité semble avoir perdu quelques plumes, il n'en demeure pas moins que l'accessibilité et la transparence sont toujours aussi importantes dans la mesure où l'accessibilité se veut la base du pluralisme en offrant à tous une chance d'être vus et représentés tandis que la transparence se veut, en théorie, l'une des qualités premières recherchées par les démocraties occidentales et les médias les entourant.³¹

Cependant, malgré la volonté des médias de paraître transparent, une fois regardés attentivement, leur bilan, comme l'explique Anne-Marie Gingras, est loin d'être parfait dans la mesure où « nous pouvons toutefois souligner que des rumeurs et des informations non fondées sont régulièrement mises en onde ou imprimées; la course aux cotes d'écoute, de même que le recours fréquent aux sources anonymes, expliquent cette tendance. »³² D'ailleurs, plusieurs médias se font constamment prendre à diffuser de fausses informations et de faux reportages. Le meilleur exemple demeure probablement celui de Janet Cooke, du *Washington Post*, qui avouait avoir remportée un Pulitzer pour un reportage inventé de toutes pièces.³³ Ainsi, dans une société idéale, le concept de la sphère publique évoque « l'idéal démocratique de l'agora qui permet aux citoyens et aux citoyennes de se faire une opinion éclairée et de procéder ensuite à des choix politiques avisés. »³⁴ Cette opinion éclairée verrait le jour au contact d'un nombre diversifié d'opinions dont la diffusion est rendue possible grâce, notamment, au principe de la liberté d'expression.³⁵

Jan Oster, de son côté, considère que les médias ont, parmi les différents systèmes de communication possibles, un rôle à la fois spécial et unique à jouer dans la mesure où ces derniers possèdent cette habileté à propager, à proportion égale, autant des informations que des idées à une population donnée sur une base continue, peu importe la fréquence privilégiée (qu'elle soit

³⁰ *Ibid*, p. 16.

³¹ *Ibid*, p.16-22.

³² *Ibid*, p. 28.

³³ *Ibid*, p. 29.

³⁴ *Ibid*, p. 51.

³⁵ *Ibid*, p. 40.

quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle).³⁶ Dans ce contexte, comme l'explique Anne-Marie Gingras, « la presse devient le terrain d'exercice d'un raisonnement public dans un « espace public » ou une « sphère publique » permettant l'expression de la société civile qu'on nommera « opinion publique » ». ³⁷ Ainsi, la sphère publique équivaut à un certain idéal dans la mesure où ce concept sert principalement à mettre en place une société idéalisée et dans laquelle les citoyens peuvent se faire une opinion éclairée afin d'effectuer des choix politiques sensés.³⁸ Cependant, dans le monde actuel, cet idéal est difficilement atteignable pour les médias, car ces derniers ne sont pas accessibles à l'ensemble des citoyens d'une société donnée en plus de ne pas être totalement transparents lorsqu'il est question d'expliquer le travail effectué derrière la publication d'un article ou d'un reportage.³⁹ Alors, elle avance l'idée que les médias, à défaut de former une véritable sphère publique, ne font que se situer « sur un continuum dont les deux extrémités sont la sphère publique et l'appareil idéologique ».⁴⁰

1.1.2 L'appareil idéologique

Le concept de l'appareil idéologique repose sur plusieurs idées, dont les suivantes : (1) l'idée selon laquelle, en raison de contraintes économiques et juridiques, les médias sont limités à jouer un rôle d'accessoire à la merci des pouvoirs politiques et économiques ; (2) l'idée selon laquelle la liberté des journalistes est fortement compromise en raison de plusieurs facteurs comme les ressources réduites et le sentiment d'urgence de produire du contenu ; (3) l'idée selon laquelle la concurrence vient surtout homogénéiser le travail des journalistes et (4) l'idée selon laquelle l'esprit critique des journalistes se veut diminuer par une dépendance trop grande envers des sources politiques institutionnalisées.⁴¹ Ainsi, comme l'explique Anne-Marie Gingras, « le concept de l'appareil idéologique renvoie [...] à l'usage que font les élites politiques et économiques des médias comme

³⁶ Jan Oster, *Media Freedom as a Fundamental Right (Cambridge Intellectual Property and Information Law)*, Cambridge : University Press, 2015, p. 13.

³⁷ Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 32.

³⁸ *Ibid*, p. 51.

³⁹ *Ibid*.

⁴⁰ *Ibid*, p. 46.

⁴¹ *Ibid*, p. 47.

instruments producteurs de consentement. »⁴² Puis, elle ajoute que « la gestion de la société doit alors être pensée en fonction de processus impliquant des dominations économiques et idéologiques, c'est-à-dire en fonction de l'hégémonie, mouvante et non fixe. »⁴³

Cela dit, elle vient apporter deux importantes nuances à son propos. Elle explique que, malgré toutes les contraintes qu'ils doivent subir, les journalistes peuvent, à l'occasion, s'éloigner des habitudes et produire des reportages complets qui viennent contredire (où, du moins, viennent quelque peu nuancer) les propos véhiculés par les Élités d'une société.⁴⁴ Puis, elle ajoute que, même si les médias ne font que véhiculer les idées dominantes issues des Élités, cela ne veut pas dire pour autant que tous les individus vont être convaincus par ces dernières dans la mesure où, comme elle le mentionne, les êtres humains « ont le choix d'exercer une autonomie relative qui peut minimiser les contraintes structurelles sur eux. »⁴⁵

Bref, Anne-Marie Gingras n'hésite pas à défendre l'idée que les médias, de nos jours, ne partagent pas les trois caractéristiques de la sphère publique (à savoir la transparence, la rationalité et l'accessibilité).⁴⁶ Au contraire, elle considère que l'idée derrière laquelle les médias sont puissants au point de provoquer des transformations majeures au sein d'une société donnée n'est qu'une impression.⁴⁷ Selon elle, il est important de mettre l'accent sur « la dépendance des journalistes à l'égard de leurs sources, les limites à leur travail, les styles politico-médiatiques, toutes des contraintes de nature organique ou idéologique qui pèsent sur le travail journalistique » en plus de ne pas oublier « que les journalistes contestent rarement ou jamais les arguments fallacieux utilisés par les personnages publics, soit à cause de leurs conditions de travail [...] soit par manque de sens critique ». ⁴⁸ Puis, elle termine en ajoutant « qu'une forte proportion des textes, des émissions et

⁴² *Ibid*, p. 51.

⁴³ *Ibid*.

⁴⁴ *Ibid*, p. 52.

⁴⁵ *Ibid*.

⁴⁶ *Ibid*, p. 99.

⁴⁷ *Ibid*.

⁴⁸ *Ibid*.

des journalistes peut certainement être située plus près du pôle appareil idéologique que du pôle sphère publique. »⁴⁹

En résumé, la théorie derrière laquelle les médias agissent, en raison de leur fonction première, comme une agora libre se retrouve contestée dans la mesure où ces derniers se retrouvent attachés aux pouvoirs politiques et économiques.⁵⁰ Or, les médias, avec, notamment, la publication de sondages peut également contribuer à former (voire modifier) les rapports de force dans la société.⁵¹

1.1.3 La communication politique et les différents rôles des médias

La communication politique est essentielle au sein d'une société. Bien que moins en vue que d'autres types de communication, cette discipline existait avant la création des démocraties actuelles tout comme son importance dépasse le cadre des sociétés démocratiques.⁵² En effet, à l'époque de la Grèce Antique, la communication était l'une des armes essentielles afin d'assurer la survie de la communauté politique dans la mesure où le consentement de la population était un élément indissociable de cette dernière.⁵³ Ainsi, comme l'explique Anne-Marie Gingras, « la cité d'Aristote n'existe que si l'« animal politique » possède la faculté du langage et le « tribunal du peuple » de Rousseau, c'est-à-dire l'opinion publique, « exécute » bien avant le pouvoir judiciaire formel. »⁵⁴ Puis, la communication politique possède également une grande importance à l'intérieur des régimes dictatoriaux dans la mesure où, lorsqu'elle est utilisée comme outil de manipulation, permet aux dirigeants et autres Élités dominantes de maintenir leur mainmise sur leur société.⁵⁵ Dans cette optique, Joseph Goebbels, ministre de la propagande lorsque Hitler était

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 167.

⁵¹ *Ibid.*, p. 206.

⁵² Anne-Marie Gingras, « Introduction », Chap. in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, p. 1-10, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 3.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

au pouvoir de l'Allemagne, est probablement le meilleur exemple de l'utilisation de la communication politique à cette fin.⁵⁶

Cela dit, malgré les contraintes auxquelles ils font face, ils demeurent des acteurs essentiels au sein d'une société. D'ailleurs, c'est ce que Gianpietro Mazzoleni, Bruce Horsfield et Julianne Stewart démontrent dans leur livre.⁵⁷ En gros, les médias agissent, malgré leur liberté totale, en quelque sorte, comme la courroie de transmission des partis politiques et des Élités d'une société donnée dans la mesure où ils amplifieraient leurs principales idées. Sur ce point, Anne-Marie Gingras explique à quel point les journalistes sont dépendants de leurs conditions de travail, mais également des pouvoirs économiques et politiques qui les entourent.⁵⁸ Le livre de Gianpietro Mazzoleni, Bruce Horsfield et Julianne Stewart permet également de faire un lien entre la montée en popularité du Front national et les médias.⁵⁹ En effet, le livre explore comment la couverture médiatique du Front national (et, notamment, de ses résultats aux différentes élections) par les médias français a très certainement pu contribuer à son regain de popularité au cours des années 80.⁶⁰ Alors, même si, en très grande majorité, la couverture médiatique du FN par les grands médias était négative, cela a tout de même offert une tribune au parti afin de diffuser ses idées et légitimer les idées radicales de ce parti. Ainsi, cette tribune a très bien pu faire gagner des électeurs au parti même si ce n'était pas l'objectif premier des médias à la base.⁶¹ Or, comme l'explique Philippe Raynaud dans son article, ce serait encore le cas aujourd'hui alors que nous vivons dans une époque où le FN prend de plus en plus de place au sein du paysage politique et idéologique français.⁶² Surtout

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Gianpietro Mazzoleni, « The Media and the Growth of Neo-Populism in Contemporary Democracies », in *The Media and Neo-populism : A Contemporary Comparative Analysis*, p. 1-21, Londres : Praeger, 2003, p. 1-3.

⁵⁸ Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 53-54.

⁵⁹ Guy Birenbaum et Marina Villa, « The media and Neo-populism in France », in *The Media and Neo-populism : A Contemporary Comparative Analysis*, sous la dir. de Gianpietro Mazzoleni, Julianne Stewart et Bruce Horsfield, p. 45-70, Londres: Praeger, 2003, p. 47-51.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Philippe Raynaud, « La nébuleuse intellectuelle du Front national », *Pouvoirs*, vol. 157, no. 2 (2016), p. 75.

qu'avec les années, Marine Le Pen (qui a, entre-temps, remplacé son père Jean-Marie à la tête du FN) a su moderniser les idées du parti afin de les rendre moins radicales et moins problématiques.⁶³

Les médias, au-delà d'avoir des liens avec le politique, possèdent également des liens non négligeables avec les pouvoirs économiques.⁶⁴ Dans son ouvrage, Anne-Marie Gingras n'hésite pas à considérer ces liens comme la deuxième dimension du rôle politique des médias.⁶⁵ Or, comme elle l'indique, si le lien entre les médias et les élites économiques semblent – a priori – moins évidents à faire que ceux avec les élites politiques, « l'expression « rôle politique » renvoie au fait que l'action des médias influence l'évolution des rapports de force en société, rapports à l'intérieur desquels les entreprises privées et leurs regroupements jouent un rôle majeur. »⁶⁶ Dans les faits, l'une des plus fortes relations existantes entre les médias et les pouvoirs économiques se trouve du côté juridique dans la mesure où la très grande majorité des médias appartiennent à quelques-unes des entreprises les plus importantes.⁶⁷ C'est le cas au Québec avec, notamment, Power Corporation et Quebecor qui sont impliqués dans le paysage médiatique québécois⁶⁸, mais c'est également le cas en France où *Le Figaro* appartient au Groupe Dassault et où *Libération* est une propriété d'Altice.⁶⁹ Les médias, en grande majorité, ne sont pas indépendants des élites économiques dans la mesure où, en raison des contraintes liées à leur dépendance face aux entreprises, ne peuvent être considérés comme des agoras libres et neutres.⁷⁰ De plus, avec cette dépendance envers les élites économiques, cela fait en sorte que les médias possèdent une idéologie bien particulière qui

⁶³ Hans-Georg Betz, « The New Front National: Still a Master Case? », chap. in *Diversity and Contestations over Nationalism in Europe and Canada*, sous la dir. de John Erik Fossum, Riva Kastotyano et Birte Siim, p. 313-336, Londres: Macmillan Publishers Ltd, 2018, p. 326-332.

⁶⁴ Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 101.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*, p. 102.

⁶⁹ *Médias français, qui possède quoi*, En ligne, < <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>>, site consulté le 25 mai 2022.

⁷⁰ Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 102.

évoque les valeurs libérales et capitalistes.⁷¹ Or, comme elle l'explique, « bon nombre de journalistes ont intégré cette idéologie, que ce soit avant d'être engagé, ou grâce à la socialisation qui s'effectue à l'intérieur des médias ». ⁷² Cela dit, elle précise que certains journalistes peuvent réussir à dévier de ce mode de pensée en utilisant diverses ruses pour convaincre leurs patrons tout comme elle précise qu'il existe tout de même, encore aujourd'hui, des médias se voulant indépendants qui réussissent à concurrencer (voire s'opposer) à la ligne directrice partagée par les grands médias.⁷³

Dans l'économie actuelle, de nombreux médias sont possédés par des compagnies privées. Or, cette concentration de la propriété des médias amène l'affrontement entre deux visions distinctes. La première vision consiste à ne pas y voir de problèmes dans la mesure où l'information est considérée comme une marchandise sans aucune valeur éducative, politique ou sociale, tandis que la seconde voit cette concentration comme une atteinte au pluralisme idéologique qui risque de nuire à la formation d'opinions éclairées et diverses en plus d'amener un risque accru d'autocensure et de conflits d'intérêts.⁷⁴ Après, comme l'explique l'auteure, la concentration de la presse n'est pas la seule raison derrière le déclin du pluralisme idéologique dans la mesure où « d'autres facteurs ont aussi un impact majeur sur le pluralisme, dont le recours fréquent aux agences de presse, les exigences professionnelles (ce qu'on attend du journaliste) et la course à l'auditoire. »⁷⁵ De plus, cette concentration peut amener les médias (mais, surtout, les journalistes engagés par les publications concernées) à propager l'idéologie véhiculée par la compagnie qui possède ceux-ci.⁷⁶ Ainsi, ces derniers finissent par n'être que des transmetteurs à la solde des compagnies propriétaires.⁷⁷ C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est plus juste de considérer les médias

⁷¹ *Ibid*, p. 103.

⁷² *Ibid*.

⁷³ *Ibid*, p. 103-104.

⁷⁴ *Ibid*, p. 132-133.

⁷⁵ *Ibid*, p. 152.

⁷⁶ *Ibid*, p. 165.

⁷⁷ *Ibid*.

comme un membre à part entière des élites économiques même si, dans certains cas, certains journalistes réussissent à préserver un certain pluralisme idéologique au sein d'une publication.⁷⁸

Cependant, malgré leur proximité non négligeable avec les élites politiques et économiques, les médias ont toujours joué un rôle essentiel afin de guider l'opinion publique. En effet, les médias ne viennent pas constamment contester les visions considérées comme étant « dominantes » au sein du discours public.⁷⁹ Les médias, à défaut de venir contredire ces vues dominantes et fortement partagées, ont tendance à venir amplifier ces dernières avec leurs différents articles et autres publications et reportages.⁸⁰ Or, cela fait en sorte d'affaiblir (ou bien d'entacher) la neutralité (voire même, dans certains cas, de nuire à la qualité générale) de la couverture médiatique de certains faits ou événements. Cela peut paraître assez surprenant, car les journalistes sont souvent considérés comme étant les derniers remparts d'un système politique se voulant démocratique et où leur rôle principal serait d'informer l'ensemble du public.⁸¹ Cependant, ce n'est pas nécessairement le cas dans la mesure où les journalistes peuvent être également regardés comme les principaux défenseurs de certains intérêts dominants tout en évitant de partager des visions qui inciteraient un changement quelconque au sein de la société.⁸²

À force de constamment répéter le même message concernant un sujet, une personne ou un enjeu précis, les médias participent activement à la création, mais aussi, surtout, à la diffusion de ce même message au sein de l'opinion publique.⁸³ Ainsi, comme le soulignent Brosseau et Guay, il est légitime d'affirmer que les médias peuvent, en plus d'influencer l'opinion publique, aider à la

⁷⁸ *Ibid.*, p. 165-166.

⁷⁹ Brooks De Cillia et Patrick McCurdy, « No Surrender. No Challenge. No Protest Paradigm: A Content Analysis of the Canadian News Media Coverage of the 'Yellow Vest Movement' and the 'United We Roll Convoy' », *Canadian Review of Sociology*, vol. 57, no. 4 (2020), p. 662-663.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

⁸³ Patricia Brosseau et Jean-Pierre Guay, « L'art de raconter une bonne histoire: Analyse de la couverture médiatique des gangs de rue à la télévision et sur les plateformes numériques de Radio-Canada. », *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, vol. 59, no. 2 (2017), p. 229-230.

création de préjugés au sein de la société selon la façon dont ils choisissent de traiter (ou bien d'ignorer) un sujet donné.⁸⁴

Aussi, certaines nouvelles sont beaucoup plus populaires que d'autres et cela se voit dans leur traitement. En effet, les médias ont tendance à écrire beaucoup plus de contenus, sur de plus longues périodes de temps, lorsqu'il s'agit d'événements pouvant être considérés comme étant surprenants, atypiques ou encore sensationnels.⁸⁵ Parmi ce type d'événements, il y a, entre autres, les meurtres, les viols, ou bien tout autre crime de nature violente.⁸⁶ Cela dit, ce type de couverture médiatique favorise, en quelque sorte, la création d'un immense contraste entre ce que les médias rapportent et l'expérience générale vécue par le public qui pourrait, en se basant uniquement sur les faits rapportés, croire que leur ville est plus dangereuse qu'en réalité.⁸⁷

Les enjeux médiatiques ne sont pas considérés comme étant statiques et vont souvent s'ajuster au contexte social et politique afin de constamment demeurer pertinents.⁸⁸ De plus, les enjeux médiatiques favorisés peuvent différer selon le type de publication ou de médias selon, notamment, l'idéologie véhiculée par ces derniers.⁸⁹ Normand Landry *et al*, tout en considérant que les médias jouent un rôle essentiel dans la société, voient ceux-ci comme un système complexe possédant le pouvoir d'influencer symboliquement, en plus d'avantager matériellement, certains groupes ou citoyens au détriment d'autres groupes.⁹⁰ Ainsi, les médias aident à la création d'espaces jugés « symboliques » où la signification et la représentation de certains enjeux sont priorisées, discutées et débattues plus fréquemment que d'autres.⁹¹

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Rebecca Wallace, « Contextualizing the Crisis: The Framing of Syrian Refugees in Canadian Print Media », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2 (2018), p. 207-208.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Normand Landry *et al.* « Représentations médiatiques et opinion publique de l'assistance sociale au Québec », *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 32, no. 1 (2021), p. 86.

⁹¹ *Ibid.*

Ainsi, comme le fait remarquer Robert M. Entman, leurs choix de couvertures médiatiques peuvent contribuer à distribuer un certain pouvoir politique aux acteurs présents selon leur degré de visibilité.⁹² L'un des meilleurs exemples demeure la guerre de Bosnie. Dans leur étude, Yehudith Auerbach et Yaeli Bloch-Elkon arrivent à la conclusion, après avoir analysé les articles du *Washington Post* et du *New York Times*, que ces derniers avaient joué un rôle essentiel quant au développement de l'opinion publique américaine sur le conflit.⁹³ Le même constat peut être effectué dans d'autres recherches du même style, comme celle d'Oksan Bayulgen et d'Ekim Arbali concernant la guerre russo-géorgienne et qui sera mentionnée plus en détail dans une partie subséquente.

1.1.4 Les principaux impacts des médias

Les médias ont trois principaux impacts au sein d'une société donnée; (1) la mise à l'agenda (*agenda setting*) ; (2) l'effet d'amorçage (*priming*) et (3) les cadrages médiatiques (*framing*). Cependant, dans le cadre de ce mémoire, seulement deux impacts seront sollicités, soit (1) la mise à l'agenda (*agenda setting*) et (2) les cadrages médiatiques (*framing*). Ainsi, ils seront les deux impacts définis dans cet état des connaissances.

La mise à l'agenda est une théorie qui défend l'idée selon laquelle les médias peuvent influencer l'importance d'une nouvelle (ou d'un événement) au sein de l'opinion publique à travers leur couverture médiatique de cette nouvelle. Suivant ce raisonnement, l'importance d'une nouvelle serait proportionnelle à la grandeur de sa couverture médiatique.⁹⁴ Ainsi, plus la couverture médiatique d'une nouvelle est imposante, plus elle risque de prendre de l'importance au sein de l'opinion publique.⁹⁵ Comme l'explique Maxwell McCombs, les médias ne contribuent pas seulement à dire au public à quels sujets ils doivent penser (*what to think about*), mais contribuent

⁹² Robert M. Entman, « Framing bias: Media in the Distribution of Power », *Journal of Communication*, vol. 57, no.1 (2007), p. 165-166.

⁹³ Yehudith Auerbach et Yaeli Bloch-Elkon, « Media Framing and Foreign Policy: The Elite Press vis-a-vis US Policy in Bosnia, 1992-1995 », *Journal of Peace Research*, vol. 42, no. 1 (2005), p. 96.

⁹⁴ Dietram Scheufele, « Agenda-Setting, Priming and Framing Revisited: Another Look at Cognitive Effects of Political Communication », *Mass Communication and Society*, vol. 3, no. 2-3 (2000), p. 304 et 305.

⁹⁵ Maxwell McCombs, « A Look at Agenda-setting: past, present and future », *Journalism Studies*, vol. 6, no. 4 (2005), p. 546.

également à dire au public précisément ce qu'ils doivent penser de ces sujets (*how to think about it*).⁹⁶

La mise à l'agenda peut être considérée comme une théorie venant expliquer, selon le degré d'importance porté sur les différentes nouvelles, comment les médias de masse réussissent à influencer la perception du public sur ces dernières.⁹⁷ Cette théorie peut être incluse, avec celle de l'effet d'amorçage et celle des cadrages médiatiques, dans les principales catégories visant à analyser l'effet des médias sur une société donnée.⁹⁸ En ce sens, la mise à l'agenda peut se résumer à une théorie dont le but premier est de transférer le degré d'importance des différents éléments formant une nouvelle – que ce soit le sujet au centre de la nouvelle ou bien les attributs utilisés par les médias afin de définir celle-ci.⁹⁹ Ainsi, la mise à l'agenda possède deux principaux niveaux : (1) la mise à l'agenda (*agenda setting*) et (2) la mise à l'agenda par attributs (*attribute agenda setting*).¹⁰⁰ La mise à l'agenda survient lorsque les médias viennent détourner l'attention du public en choisissant de s'épancher plus longuement sur certaines nouvelles en particulier – laissant ainsi la (fausse) impression que ces dernières sont plus importantes et méritent alors plus d'attention médiatique que d'autres nouvelles moins couvertes.¹⁰¹ Puis, le deuxième niveau, soit la mise à l'agenda par attributs, survient uniquement lorsque les médias choisissent de mentionner uniquement certains attributs d'une nouvelle spécifique sans jamais mentionner les autres attributs pouvant la définir.¹⁰² Toujours dans ce second niveau, il y a l'idée derrière laquelle certains attributs d'un sujet mis à l'avant par les médias viennent directement influencer l'accessibilité du sujet en question aux yeux du public et ce, peu importe la fréquence de leur apparition au sein de

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Su Hie Ting, « An Agenda-setting Study of National Day Coverage in State and National Newspapers », *The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, vol. 23, no. 4 (2017), p. 42.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Maxwell McCombs et Donald Shaw, « The evolution of agenda setting research: twenty-five years in the marketplace of ideas », *Journal of Communication*. Vol. 43, no. 2 (1993), p. 62.

¹⁰⁰ Su Hie Ting, « An Agenda-setting Study of National Day Coverage in State and National Newspapers », *The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, vol. 23, no. 4 (2017), p. 42.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*

la couverture médiatique.¹⁰³ Ainsi, il y existe deux groupes d'attributs : les attributs dits « cognitifs » (*cognitive attributes*) et les attributs dits « affectifs » (*affective attributes*).¹⁰⁴ Les attributs cognitifs sont liés à la façon dont les nouvelles sont définies dans les médias tandis que les attributs affectifs sont liés aux différents tons utilisés par les médias (soit positif, négatif ou neutre) lorsqu'ils font la couverture médiatique des nouvelles.¹⁰⁵

En bref, la mise à l'agenda amène une certaine attention sur la relation entre les médias et leur auditoire et, en particulier, sur comment les médias peuvent influencer l'interprétation d'une nouvelle en utilisant certains attributs spécifiques lorsque vient de temps de définir cette dernière.¹⁰⁶ Cependant, certains attributs sont beaucoup plus efficaces que d'autres lorsqu'il s'agit de laisser une forte impression auprès du public tout comme certains attributs viennent augmenter considérablement l'importance ou la pertinence d'une nouvelle auprès de l'auditoire.¹⁰⁷ En ce sens, la théorie de la mise à l'agenda est intrinsèquement liée à celle des cadrages médiatiques dans la mesure où, dans l'application de la mise à l'agenda, les médias préconisent, plus souvent qu'autrement, l'utilisation de cadrages médiatiques (*frames*).¹⁰⁸

Les cadrages médiatiques sont surtout utilisés par les journalistes comme une stratégie rhétorique tandis que le public les utilise comme « support mental » (*mental framework*) lorsque vient le temps d'interpréter les différentes nouvelles et autres événements.¹⁰⁹ Ils peuvent venir façonner de façon importante le discours entourant une nouvelle donnée dans la mesure où ces derniers sont considérés comme étant de puissants et, surtout, de persistants modèles cognitifs et interprétatifs dont la base repose, principalement, sur l'exclusion, la sélection ou l'emphase de certains aspects

¹⁰³ Tamir Sheafer, « How to Evaluate It: The Role of Story-Evaluative Tone in Agenda Setting and Priming », *Journal of Communication*, vol. 57, no. 1, (2007), p. 22.

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 23.

¹⁰⁵ *Ibid*.

¹⁰⁶ Maxwell McCombs, « A Look at Agenda-setting: past, present and future », *Journalism Studies*, vol. 6, no. 4 (2005), p. 546.

¹⁰⁷ Maxwell McCombs, *Setting the agenda: the mass media and public opinion*, Cambridge: Polity Press, 2004, p. 92.

¹⁰⁸ Su Hie Ting, « An Agenda-setting Study of National Day Coverage in State and National Newspapers », *The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, Vol. 23, no. 4, (2017), p. 42-43

¹⁰⁹ Brooks De Cillia, « “But it is not getting any safer!”: The Contested Dynamic of Framing Canada's Military Mission in Afghanistan ». *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 1 (2018), p. 160.

des différentes nouvelles.¹¹⁰ De ce fait, le cadrage d'une nouvelle peut, en plus d'avoir une grande incidence sur le degré de moralité affecté d'une nouvelle ou d'un enjeu donnés, influencer sur l'importance accordée à ces derniers.¹¹¹ Alors, lorsque vient le temps d'étudier les médias et la couverture médiatique d'un événement, les cadrages médiatiques sont des rouages essentiels à utiliser dans la mesure où les cadrages contribuent à faciliter l'interprétation des événements en nouvelles.¹¹² Ainsi, l'utilisation d'indicateurs, pour effectuer l'analyse de contenu, est principalement utilisée lorsqu'il s'agit d'étudier la couverture médiatique d'un événement donné en raison du fait qu'elle contribue à trouver les principaux sujets et thèmes d'un article.

L'analyse de contenu peut également contribuer à étudier les mots, les symboles, les thèmes, les phrases, mais également les paragraphes d'un article donné.¹¹³ Or, les cadrages médiatiques sont considérés comme des schémas cognitifs utilisés par les journalistes afin d'aider à simplifier, prioriser ou bien structurer l'ensemble du flux narratif (*narratif flux*) d'un événement ou d'une nouvelle.¹¹⁴ Ces schémas cognitifs peuvent se caractériser par l'utilisation de mots-clés, de métaphores, de concepts, de symboles ou bien d'images.¹¹⁵ De plus, il est important de préciser que les cadrages ne sont pas nécessairement des caractéristiques fixes et qu'ils peuvent évoluer en lien avec le contexte social et politique.¹¹⁶

Robert Entman, l'une des grandes références en matière de cadrages médiatiques, considère qu'il y existe deux types de cadrages : (1) les cadrages dits « substantiels » (*substantive frames*) et les

¹¹⁰ Todd Gitlin, *The whole world is watching: Mass media in the making and unmaking of the new left* (2nd ed.), Berkeley, University of California Press, 1980, p. 7.

¹¹¹ Abdulaziz Alshahrani, A Frame Analysis of the Language Used by Eight Us Media to Describe the Role of China and Chinese in Spreading Covid-19 during Late January to Early June 2020." *Dil Ve Dilbilimi Çalışmaları Dergisi*, vol. 17, no. 2 (2021), p. 1131.

¹¹² Rebecca Wallace, « Contextualizing the Crisis: The Framing of Syrian Refugees in Canadian Print Media », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2 (2018), p. 207-208.

¹¹³ Zengjun Peng, « Representation of China: An Across Time Analysis of Coverage in the New York Times and Los Angeles Times », *Asian Journal of Communication*, vol. 14, no. 1 (2004), p. 59-60.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Rebecca Wallace, « Contextualizing the Crisis: The Framing of Syrian Refugees in Canadian Print Media », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2 (2018), p. 207-208.

cadrages dits « procéduraux » (*procedural frames*).¹¹⁷ De plus, en ce qui concerne les champs politiques et médiatiques, les cadrages partagent quatre fonctions de base : (1) définir un effet ou une condition comme « problématique » ; (2) identifier une ou plusieurs causes ; (3) être propice à amener un jugement moral et (4) permettent d'amener une amélioration à la situation d'origine.¹¹⁸ Or, pour qu'un cadrage soit considéré comme un cadrage substantiel, il doit inclure deux des quatre fonctions tandis que les cadrages procéduraux doivent, selon Entman, amener une évaluation de la légitimité d'un acteur politique selon son succès, ses méthodes et sa représentation.¹¹⁹

La théorie du cadrage, au-delà d'expliquer comment les événements, les enjeux et les nouvelles sont expliqués et publiés par les différents organes de presse, peut également contribuer à illustrer le processus permettant à ces derniers de construire (ou d'influencer fortement la construction) des réalités sociales au sein d'une société donnée.¹²⁰ Aussi, il est important de préciser que les cadrages choisis et utilisés savent s'inscrire dans l'imaginaire pendant une longue période de temps en plus d'influencer socialement une population donnée en aidant à la formation de certaines idées.¹²¹ En effet, peu importe la catégorie du cadrage, les cadrages qui vont exercer le plus d'influence sur un auditoire sont ceux qui savent résonner avec les termes culturellement pertinents au sein d'une société dans la mesure où ces derniers sont reconnus pour être, à la fois, les termes les plus remarquables, les plus faciles à comprendre ainsi que les plus mémorables.¹²² De plus, les cadrages évoquant un plus grand nombre d'émotions permettent également de se démarquer.¹²³ Ainsi, il est possible d'analyser (et, surtout, de comparer leur efficacité) les cadrages selon leur proximité avec la culture dominante actuelle et leur résonance avec cette dernière.¹²⁴

¹¹⁷ Robert Entman, *Projections of Power : Framing News, Public Opinion, and U.S. Foreign Policy*. Chicago, IL: University of Chicago Press, 2004, p. 6.

¹¹⁸ *Ibid*, p. 5-6.

¹¹⁹ *Ibid*.

¹²⁰ Chunyan Wu et Jian Xiao, « Evolving Frames: British Newspaper Coverage of Repression and Resistance in China Over Time, 1949-2009 », *Journalism Practice*, vol. 15, no. 4 (2021), p. 545.

¹²¹ *Ibid*, p. 545-546.

¹²² Robert Entman, *Projections of Power: Framing News, Public Opinion, and U.S. Foreign Policy*. Chicago, IL: University of Chicago Press, 2004, p. 6.

¹²³ *Ibid*.

¹²⁴ *Ibid*.

Au sein de la théorie du cadrage médiatique, il y a deux processus distincts; la construction d'un cadrage (*frame-building*) et la sélection d'un cadrage (*frame-setting*).¹²⁵ La construction d'un cadrage se définit par la façon dont ce dernier est créé et vient à être utilisé tandis que la sélection d'un cadrage est déterminée par les effets d'un cadrage lorsqu'il vient à être sélectionné pour définir une nouvelle ou un enjeu.¹²⁶ Dans la construction d'un cadrage, il y a trois influences possibles pour l'enjeu ou la nouvelle concernés; l'influence externe (qui peut inclure, notamment, les groupes d'intérêts, les différents autorités et acteurs politiques), l'influence venant d'aspects journalistiques (comme les différentes idéologies, attitudes ou encore normes professionnelles) et l'influence venant de routines organisationnelles (qui inclue, entre autres, le type de médium et ses orientations politiques).¹²⁷ Les cadrages médiatiques représentent également comment les événements sont couverts (ou bien, dans certains cas, s'ils sont couverts ou non) en plus d'également refléter, la plupart du temps, l'idéologie du média où les événements furent couverts.¹²⁸ Au final, le cadrage consiste en deux étapes; il aide à définir et à donner de l'importance à des expériences puis ces expériences viennent contribuer à modifier les perceptions de ces dernières.¹²⁹

Dans les faits, au-delà des cadrages et de leurs possibles variations, la théorie du cadrage médiatique se veut être le ciblage de quelques éléments – qu'ils soient les plus pertinents ou non - d'une nouvelle afin de les rendre plus importants aux yeux du public dans le but d'influencer leur rapport et/ou leur jugement face à celle-ci.¹³⁰ De plus, à l'intérieur de la théorie des cadrages

¹²⁵ Chunyan Wu et Jian Xiao, « Evolving Frames: British Newspaper Coverage of Repression and Resistance in China Over Time, 1949-2009 », *Journalism Practice*, vol. 15, no. 4 (2021), p. 545-546.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Jhon Deyby Ospina Estopian, « The coverage of China in the Latin American Press: Media framing study », *Cogent Arts & Humanities*, vol. 4, no. 1 (2017), p. 5, [Format PDF].

¹³⁰ Rebecca Wallace, « Contextualizing the Crisis: The Framing of Syrian Refugees in Canadian Print Media », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2 (2018), p. 207.

médiatiques, il y existe également la « théorie de l'effet du cadrage » (*framing effect theory*) qui peut se définir comme étant l'effet (voire l'influence) que possède un cadrage sur son public.¹³¹

En ce sens, l'effet du cadrage se distingue de la théorie de la mise à l'agenda (qui est incluse dans les différentes analyses de contenus) dans la mesure où l'effet du cadrage amène le public à penser à *comment* une nouvelle doit être perçue tandis que la mise à l'agenda se contente d'amener le public à se questionner sur *si* cette nouvelle mérite de s'arrêter dessus.¹³²

Bref, la théorie du cadrage pourrait se résumer à sélectionner quelques caractéristiques d'événements dans le but de manipuler la réalité actuelle afin d'obtenir une interprétation spécifique au sein de la réalité désirée.¹³³ Dans le fond, Entman explicite que les théories du cadrage et de l'effet d'amorçage ne font qu'influencer à *quoi* les gens pensent en leur indiquant *ce à quoi* ils doivent penser.¹³⁴ Alors, lorsque les médias contribuent à façonner *comment* les gens pensent à propos d'un événement, il est légitime d'affirmer que ces derniers contribuent également à confectionner les mentalités et autres opinions de ce même public.¹³⁵

Cependant, lorsqu'il est question de la théorie du cadrage, il est également question de « contenus biaisés » (*content bias*). Les contenus biaisés se produisent lorsque les cadrages utilisés par un média ne s'orientent que vers un intérêt ou une idéologie spécifique (souvent en faveur du gouvernement notamment).¹³⁶ Or, ce phénomène peut poser problème dans la mesure où certaines idéologies peuvent avoir prédominance sur les autres.¹³⁷

¹³¹ Yan Su et Porismita Borah, « Framing Overseas Chinese Students: A Comparative Analysis of Newspaper Coverage in Mainland China, U.s., and Hong Kong. » *International Communication Gazette*, vol. 83, no. 2 (2021) p. 129.

¹³² *Ibid.*

¹³³ Robert Entman, « Media Framing Biases and Political Power: Explaining Slant in News of Campaign 2008. », *Journalism*, vol. 11, no. 4 (2010), p. 391.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 392

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*, p. 393.

¹³⁷ *Ibid.*

1.2 L'idéologie

Le terme « idéologie » possède de nombreuses définitions. Certains considèrent qu'il s'agit d'un « bouquet » composé d'idées différentes¹³⁸ tandis que d'autres considèrent qu'il s'agit, notamment, de promouvoir une certaine égalité sociale et économique entre les individus d'une même société.¹³⁹ Cela dit, l'idéologie peut également être considérée comme une façon de lier des gens qui n'ont, à priori, rien en commun et ainsi de créer des communautés politiques distinctes poursuivant un but précis ensemble.¹⁴⁰ Ou bien l'idéologie peut permettre de mettre en place certaines visions du monde qui vont toujours trouver le moyen de s'adapter en fonction des différentes crises touchant la société dans laquelle ces dernières évoluent.¹⁴¹ En effet, l'idéologie est un produit issu de la réalité sociale d'une société, dans la mesure où la grande majorité des sociétés modernes ne sont jamais entièrement totalitaires tout comme elles ne reposent jamais entièrement sur une représentation théologico-politique du monde.¹⁴²

Généralement, les idéologies possèdent deux phases à travers lesquelles elles voient leur popularité augmenter avant de redescendre.¹⁴³ La première phase consiste à voir apparaître, au sein du paysage idéologique actuel, des doutes concernant les idéologies déjà existantes.¹⁴⁴ Cela permet alors d'ouvrir la porte à la création de nouvelles idéologies afin de venir combler les besoins remarqués au sein du paysage idéologique préexistant.¹⁴⁵ Ainsi, cela représente la deuxième phase.

¹³⁸ James Alexander, « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 980-981.

¹³⁹ Anna Aspelund, Marjaana Lindeman et Markku Verkasalo. « Political Conservatism and Left-Right Orientation in 28 Eastern and Western European Countries », *Political Psychology*, vol. 34, no. 3 (2013), p. 409-410

¹⁴⁰ Sheri Berman. « Ideology, History and Politics ». Chap. In *Ideas and Politics in Social Science Research*, p. 105-126, sous la dir. de Daniel Béland et Robert Henry Cox, Oxford: Oxford University Press, 2011, p. 106-107.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Le dictionnaire des sciences humaines*, sous la dir. de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Coll. « Quadrige », 1^{re} éd., Paris : Presses Universitaires de France, 2006, p. 598.

¹⁴³ Sheri Berman. « Ideology, History and Politics ». Chap. In *Ideas and Politics in Social Science Research*, p. 105-126, sous la dir. de Daniel Béland et Robert Henry Cox, Oxford: Oxford University Press, 2011, p. 107-108.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

1.2.1 Les différentes idéologies

En politique, il y existe de nombreuses idéologies différentes. Chacune d'entre elles possède des caractéristiques propres. En règle générale, les différentes idéologies sont classées sur une échelle entre la gauche et la droite. Ainsi, au-delà du centre, il y existe l'extrême droite, la droite, la gauche et l'extrême gauche. De manière plus globale, les différentes idéologies sont regroupées selon trois principaux modes de pensée : le libéralisme, le socialisme et le conservatisme.¹⁴⁶

De ce lot, le libéralisme est l'idéologie la plus ancienne¹⁴⁷ et trouve également ses fondations au sein de cinq idées fondamentales : (1) le concept de liberté; (2) le concept d'égalité; (3) le concept de société atomistique; (4) la méfiance à l'égard de l'autorité politique et (5) le concept de propriété.¹⁴⁸ Le concept de liberté est celui qui représente le mieux la vision du monde de l'idéologie libérale tandis que le concept d'égalité aide à représenter l'idée que tous les êtres humains sont égaux et possèdent ainsi tous la même valeur.¹⁴⁹ Par la suite, le concept de société atomistique est le résultat des deux premiers concepts évoqués dans la mesure où l'individu représente la base fondamentale de la société imaginée par les principes de l'idéologie libérale.¹⁵⁰ De son côté, la méfiance à l'égard de l'autorité politique dérive de la conception de la société libérale comme étant « atomistique » étant donné que, comme l'individu est la base de la société, toutes institutions ou autres autorités se trouvent en opposition à ce principe et seront donc forcément accueillies avec méfiance.¹⁵¹ Puis, le dernier concept, celui de propriété, signifie que la liberté donnée aux individus s'étend également à la possession de leurs biens et non juste à la maîtrise de leurs corps et de leurs idées.¹⁵²

¹⁴⁶ James Alexander, « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 980-981.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 42.

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 42-47.

¹⁵⁰ *Ibid*, p. 53.

¹⁵¹ *Ibid*, p. 55.

¹⁵² *Ibid*, p. 60.

Cela dit, il est important de noter que le libéralisme est une assez grande famille idéologique qui regroupe, notamment, les libéralismes dits « économique » et « conservateur » (qui penchent, généralement, plus vers la droite) ainsi que les libéralismes dits « progressiste » et « social-démocrate » (qui, eux, penchent plus vers la gauche).¹⁵³ Ainsi, la définition du terme « libéralisme » peut également varier selon le territoire où il est évoqué. En Europe, le libéralisme est plus associé aux familles idéologiques situées à la droite du spectre tandis qu'aux États-Unis, il est davantage associé aux politiques progressistes des mouvements politiques de gauche.¹⁵⁴

Le socialisme, quant à lui, se différencie du libéralisme en considérant, d'abord et avant tout, la société dans son ensemble.¹⁵⁵ Ainsi, la société est la base de l'idéologie et, en ce sens, le bien commun de l'ensemble de celle-ci est constamment recherché.¹⁵⁶ Dans les faits, le courant socialiste est un courant très particulier dans la mesure où il regroupe un grand nombre de théories qui, chacune à leurs façons, cherchent à réinventer le socialisme comme idéologie. Contrairement au libéralisme et au conservatisme, le socialisme requiert d'anticiper un avenir toujours plus reluisant, et ce, pour l'ensemble de la société.¹⁵⁷ En gros, le socialisme véhicule l'idée que la liberté individuelle défendue par le libéralisme s'applique à l'ensemble de la société de façon équivalente.¹⁵⁸ Malgré ses nombreuses différences avec l'idéologie libérale, le socialisme adhère à certaines de ses idées de base comme la liberté et l'égalité.¹⁵⁹ Ainsi, le socialisme se veut une idéologie semblable au libéralisme tout en ayant une approche radicale tandis que le communisme peut être considéré comme semblable au socialisme, mais qui choisit d'utiliser une méthode plus radicale.¹⁶⁰

¹⁵³ *Ibid*, p. 37.

¹⁵⁴ *Ibid*.

¹⁵⁵ James Alexander, « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 986-987.

¹⁵⁶ *Ibid*.

¹⁵⁷ *Ibid*, p. 987-989.

¹⁵⁸ *Ibid*.

¹⁵⁹ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 41.

¹⁶⁰ *Ibid*, p. 86.

Situé à la gauche du socialisme (donc à l'extrême gauche du spectre idéologique global) se trouve le communisme. Les communistes, contrairement aux socialistes, souhaitent une révolution totale du système politique auquel ils appartiennent.¹⁶¹ Ces deux familles idéologiques souhaitent complètement modifier l'ordre établi de la société qu'elles considèrent comme étant totalement inégalitaires et inéquitables dans la mesure où il permet la division de celle-ci en classes sociales avec, notamment, des classes exerçant une domination sur les autres.¹⁶² Selon ces dernières, le principal problème de la société résiderait au sein du système économique capitaliste instauré et qui contribue à séparer la société entre pauvres et ultra-riches.¹⁶³ Alors, pour régler les problèmes de la société, il faudrait éliminer les classes sociales et faire en sorte que tous les individus seraient, en principe, égaux et que leurs conditions de vie seraient équitables.¹⁶⁴ C'est d'ailleurs la popularité grandissante du système capitaliste au tournant du XXe siècle qui a précipité la création du socialisme et de communisme.¹⁶⁵ Ces familles idéologiques que sont le communisme et le socialisme ne peuvent être dissociées du nom de Karl Marx. C'est ce dernier qui a produit le premier manifeste contenant ses idées maîtresses de ces deux idéologies en plus d'effectuer une analyse critique du système capitaliste.¹⁶⁶

Cependant, pour Marx, le socialisme et le communisme doivent impérativement être associés l'un à l'autre dans la mesure où le communisme est considéré comme l'idéal que la société doit atteindre tandis que l'implantation du socialisme n'est que la première étape avant d'atteindre l'objectif ultime.¹⁶⁷ Là où le communisme se montre plus radical que le socialisme dans son approche est qu'il préconise l'abolition de la propriété privée, l'abolition du salariat ainsi que la mise en commun des moyens de production.¹⁶⁸ Le socialisme, en comparaison, expose un programme beaucoup moins radical qui cherche, d'abord et avant tout, à améliorer la société sans pour autant la

¹⁶¹ *Ibid*, p. 84.

¹⁶² *Ibid*, p. 84-85.

¹⁶³ *Ibid*.

¹⁶⁴ *Ibid*, p. 89-95.

¹⁶⁵ *Ibid*, p. 85.

¹⁶⁶ *Ibid*, p. 87.

¹⁶⁷ *Ibid*, p. 86-87.

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 95-97.

révolutionner.¹⁶⁹ L'idéologie communiste a connu son âge d'or à la suite de la Seconde Guerre mondiale avec l'instauration de plusieurs gouvernements communistes au sein de pays de l'Europe de l'Est. Cependant, cet âge d'or fut également marqué par une dérive autoritaire de ces gouvernements et c'est également ces excès qui font en sorte de séparer davantage les communistes des socialistes. En effet, chez les socialistes, un nombre important s'estime partisan de la social-démocratie, ce qui signifie qu'ils acceptent la société parlementaire - et son principe démocratique - tout en rejetant le capitalisme comme système économique capitaliste et en désirant de réduire les inégalités économiques et sociales.¹⁷⁰

De son côté, le conservatisme est une idéologie complètement différente des deux idéologies précédentes. Si certaines similarités pourraient être notées entre le socialisme et le libéralisme, aucune de leurs caractéristiques ne peut s'appliquer au conservatisme. En effet, contrairement aux deux autres idéologies qui souhaitent, en quelque sorte, modifier des pans de la société afin de la rendre plus égalitaire, le conservatisme préfère se rattacher aux traditions existantes.¹⁷¹ De ce fait, ce n'est pas une idéologie qui souhaite être révolutionnaire dans son approche. Au contraire, comme Michael Oakeshott l'explique si bien dans son ouvrage, le conservatisme consiste à « préférer ce qui est familier à l'inconnu, de privilégier une situation réelle à une situation possible, de chercher ce qui est limité au détriment de ce qui est sans limites, de favoriser ce qui est à proximité de ce qui est distant et d'apprécier ce qui est pratique plutôt que de désirer ce qui serait parfait. » [Traduction libre]¹⁷² Ainsi, pour le conservatisme, il est préférable de ne pas effectuer de changements si l'option désirée n'a jamais été expérimentée auparavant.¹⁷³ Il faut absolument protéger les traditions existantes.¹⁷⁴ Scruton explique d'ailleurs très bien ce dernier point lorsqu'il déclare que le conservatisme est « compatible avec le changement, mais seulement si ce dernier est

¹⁶⁹ *Ibid*, p. 84.

¹⁷⁰ Luke March et Cas Mudde. « What's Left of the Radical Left ? The European Radical Left After 1989: Decline and Mutation », *Comparative European Politics*, vol. 3, no. 1 (2005), p. 34.

¹⁷¹ James Alexander, « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 989-991.

¹⁷² Michael Oakeshott, *Rationalism in Politics and Other Essays*, Carmel, IN: Liberty Fund, 1991, p. 408.

¹⁷³ James Alexander « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 989-991.

¹⁷⁴ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 68.

également associé à une certaine continuité. » [Traduction libre]¹⁷⁵ Ainsi, dans les faits, il est légitime d'affirmer que le conservatisme est, en quelque sorte, une réponse au libéralisme.¹⁷⁶

Aussi, une autre idée maîtresse de ce courant de pensée demeure le fait que le conservatisme reconnaît et, surtout, accepte le fait qu'un certain ordre social existe au sein de la société et qu'il est donc impossible (voire impensable) que tous les êtres humains soient égaux.¹⁷⁷ De plus, les penseurs issus de cette idéologie considèrent que le maintien de la cohésion sociale est essentiel pour maintenir l'équilibre présent dans la société.¹⁷⁸ Alors, toute démarche voulant transformer cette cohésion sociale est nécessairement considérée comme une « menace » devant être court-circuitée.¹⁷⁹

Encore plus à droite que le conservatisme se trouve le fascisme (qui se situe à l'extrême droit du spectre idéologique général). Le fascisme amène l'idée qu'un ordre naturel est en place dans la société, qu'il a instauré une hiérarchie dans laquelle des groupes possèdent des avantages sur les autres et que cet ordre doit être préservé à tout prix.¹⁸⁰ Cette idéologie, qui se veut un prolongement radical du conservatisme classique, repose sur cinq idées phares : (1) le concept de hiérarchie sociale; (2) l'autoritarisme; (3) le concept de chauvinisme; (4) une hostilité envers la raison et (5) la mobilisation.¹⁸¹ L'idée derrière le concept de hiérarchie sociale demeure l'idée qu'un ordre naturel existe envers les individus, que certaines classes d'individus sont forcément supérieures aux autres et qu'il est alors normal que ces dernières bénéficient de privilèges au sein de la société.¹⁸² Le meilleur exemple demeure le nazisme qui, pendant son implantation en Allemagne, considérait la race aryenne comme supérieure à toutes les autres.

¹⁷⁵ Roger Scruton, *The meaning of conservatism*, London : Palgrave MacMillan, 1984, p. 11 [format *Kindle*].

¹⁷⁶ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 31.

¹⁷⁷ *Ibid*, p. 71.

¹⁷⁸ *Ibid*, p. 77.

¹⁷⁹ *Ibid*.

¹⁸⁰ *Ibid*, p. 132-136.

¹⁸¹ *Ibid*.

¹⁸² *Ibid*, p. 136-137

De son côté, l'autoritarisme est lié avec le concept de hiérarchie sociale dans la mesure où, comme certaines classes d'individus sont supérieures aux autres, il est logique que ces dernières agissent comme les décideurs de la société.¹⁸³ Or, c'est ce qui explique pourquoi les régimes autoritaires (au détriment d'un système démocratique) sont les seuls régimes à être considérés comme légitimes dans des États fascistes. Ensuite, le chauvinisme s'explique par le fait que le sentiment national et le patriotisme sont mis de l'avant par les régimes fascistes.¹⁸⁴ Encore une fois, cela va ainsi de pair avec l'idée qu'il y existe une certaine hiérarchie naturelle au sein de la société. La quatrième idée phare derrière le fascisme demeure une méfiance par rapport à la raison, car le fascisme est une idéologie qui s'oppose au rationalisme et à l'idée que l'homme est maître de son destin.¹⁸⁵ Puis, la dernière idée maîtresse de cette idéologie demeure la mobilisation parce que le fascisme repose sur l'idée que l'ensemble de la nation doit participer au succès du régime afin de le faire rayonner.¹⁸⁶

Bref, le fascisme est une idéologie d'une radicalité extrême qui n'hésite pas à exclure des membres de sa société si le régime en place juge que derniers ne font pas partie de leur définition de la nation qu'il cherche à instaurer. Cependant, depuis quelques années, quelques partis européens se voulant d'extrême droite ont commencé à se montrer plus inclusifs et à, notamment, inclure des minorités religieuses ou des membres de la communauté LGBTQ+ au sein de leurs politiques.¹⁸⁷ Même si, en apparences, cette inclusion nouvelle semble en contradiction avec les réflexes xénophobes liés à l'extrême droite (en plus d'avoir l'impression que cette inclusion semble motivée par un certain opportunisme politique), elle demeure cohérente avec le nationalisme défendu par ces partis.¹⁸⁸ En effet, tant que ces personnes font partie de la nationalité dominante, les partis se montrent plus ouverts. Ces derniers préfèrent prendre pour cible les immigrants ou les musulmans (dans le cas de

¹⁸³ *Ibid*, p. 140-141.

¹⁸⁴ *Ibid*, p. 143.

¹⁸⁵ *Ibid*, p. 145-146.

¹⁸⁶ *Ibid*, p. 146-148.

¹⁸⁷ Francesco Duina et Dylan Carson, « Not so right after all ? Making Sense of the progressive rhetoric of Europe's far-rights parties », *International Sociology*, (2019), p. 13.

¹⁸⁸ *Ibid*.

pays à majorité chrétienne). Ainsi, le sentiment derrière cette pratique est que, de manière générale, la culture et les traditions européennes sont supérieures aux autres.¹⁸⁹

Puis, depuis quelques années, l'idéologie populiste a repris de l'ampleur. Le populisme se définit comme étant une idéologie mince qui croit que la société est divisée entre le peuple pur et l'élite corrompue en plus de défendre l'idée que les politiques devraient représenter la volonté générale de ce peuple pur.¹⁹⁰ Cette idéologie est, d'abord et avant tout, représentée par des partis anti-élites qui sont, la plupart du temps, soit à l'extrême droit du spectre idéologique ou soit à son l'extrême gauche.¹⁹¹

Depuis quelques années, de nombreux partis populistes, en particulier ceux situés à l'extrême droit du spectre, défendent des politiques dont la base repose sur une homogénéité ethnique et la peur de l'étranger.¹⁹² En effet, au sein des politiques nationalistes, le concept de la nation est essentiel tout comme la mise en avant du sentiment patriotique relié à celle-ci.¹⁹³ Du côté des partis populistes situés à l'extrême gauche, ils proposent des politiques similaires à l'extrême gauche anarchiste. Cette idéologie possède trois idées phares : (1) le rejet de toute forme d'autorité politique; (2) le concept de l'égalité et (3) le rejet de toute forme de propriété.¹⁹⁴ Ainsi, ces idées phares peuvent ressembler au communisme, l'autre forme d'extrême gauche, mais elles se montrent encore plus radicales sur certains points dont, notamment, le rejet de toute autorité politique, peu importe leur forme. De plus, autant chez les populistes d'extrême droit que chez ceux d'extrême gauche, il est possible de trouver un discours ouvertement eurosceptique.¹⁹⁵ Cet euroscepticisme se définit comme étant le rejet ou la critique du processus d'intégration à l'Europe

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ Laurent Bernhard et Hanspeter Kriesi. « Populism in election times: a comparative analysis of 11 countries in Western Europe », *West European Politics*, vol. 42, no. 6 (2019), p. 1189.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 1203.

¹⁹² Filip Milacic et Ivan Vukovic. « The Rise of the Politics of National Identity: New Evidence from Western Europe », *Ethnopolitics*, vol 17, no. 5 (2018), p. 455-456.

¹⁹³ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les idéologies politiques, édition actualisée: Le clivage gauche-droite*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2017, p. 156-160.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 106.

¹⁹⁵ Paul Statham et Ruud Koopmans. « Political party contestation over Europe in the mass media: who criticizes Europe, how and why ? », *European Political Science Review*, vol. 1, no. 3 (2009), p. 452.

tout comme les critiques concernant certaines institutions européennes (comme l'Union européenne par exemple).¹⁹⁶ Contrairement aux partis situés aux extrêmes, les partis situés au centre du spectre idéologique vont, sauf exception, se contenter de critiquer certaines étapes spécifiques des processus d'intégration européenne sans pour autant remettre l'ensemble du processus en question.¹⁹⁷

Au-delà de définir les caractéristiques spécifiques de ces idéologies, la meilleure façon de les différencier consiste à les placer sur l'échelle politique impliquant la gauche et la droite dans la mesure où la plus grande distinction se trouve entre les idéologies de gauche et les idéologies de droite.¹⁹⁸ D'ailleurs, cette façon de définir les politiques datant de la Révolution française. En effet, l'agencement de l'assemblée législative Française était composée de la manière suivante : ceux qui soutenaient l'ancien régime étaient assis à la droite de la chambre tandis que ceux qui souhaitaient une révolution étaient placés à la gauche de cette dernière.¹⁹⁹

Dans cette optique, le libéralisme peut également être considéré comme une idéologie appartenant à la gauche dans la mesure où les libéraux, en règle générale, véhiculent des idées qui se caractérisent par une ouverture d'esprit, une flexibilité dans la définition de ses principes ainsi qu'un fort appui aux égalités économiques et sociales.²⁰⁰ Les libéraux ont également tendance à favoriser de nombreux progrès sociaux dont, par exemple, l'émergence du féminisme.²⁰¹ De plus, les libéraux sont associés avec le fait d'avoir une certaine ouverture d'esprit qui passe, notamment, par la découverte constante de nouvelles choses (comme de la nourriture étrangère ou le visionnement de films d'auteur étrangers).²⁰² Aussi, les libéraux sont, plus souvent qu'autrement,

¹⁹⁶ *Ibid*, p. 450.

¹⁹⁷ *Ibid*.

¹⁹⁸ Detlef Jahn, « Conceptualizing Left and Right in comparative politics : Towards a deductive approach », *Party Politics*, vol. 17, no. 6 (2011), p. 746.

¹⁹⁹ John T. Jost, Brian A. Nosek and Samuel D. Gosling. « Ideology: Its Resurgence in Social, Personality, and Political Psychology », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 3, no. 2 (2008), p. 127.

²⁰⁰ Anna Aspelund, Marjaana Lindeman et Markku Verkasalo. « Political Conservatism and Left-Right Orientation in 28 Eastern and Western European Countries », *Political Psychology*, vol. 34, no. 3 (2013), p. 409-410.

²⁰¹ John T. Jost, Brian A. Nosek and Samuel D. Gosling. « Ideology: Its Resurgence in Social, Personality, and Political Psychology », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 3, no. 2 (2008), p. 129.

²⁰² *Ibid*, p. 132

des êtres très créatifs en plus de posséder une certaine curiosité.²⁰³ Ce type de libéralisme peut être associé au mouvement progressif.²⁰⁴ Cependant, il y a également un autre type de libéralisme qui lui, est plus centré vers la droite. Ce dernier se rapproche quelque peu au conservatisme et croit davantage en une libre entreprise et à une limitation du rôle de l'État.²⁰⁵

En ce qui concerne son emplacement au sein de l'échelle entre les politiques de gauche et les politiques de droite, le socialisme, en raison de sa proximité avec les valeurs libérales prônant l'égalité économique et sociale, se retrouve également sur la gauche. Dans les faits, parmi les trois idéologies mentionnées précédemment, seul le conservatisme se retrouve à la droite de l'échelle dans la mesure où les idées véhiculées par cette idéologie se caractérisent par une résistance au changement en plus d'accepter largement l'existence des inégalités au sein de la société.²⁰⁶ Les conservateurs sont, contrairement aux libéraux, plus enclins à soutenir les valeurs familiales traditionnelles au détriment de nouveaux mouvements de pensée comme le féminisme.²⁰⁷ Aussi, les conservateurs restent également plus traditionnels dans leurs activités pratiquées et, contrairement aux libéraux, vont être moins ouverts à se faire tatouer ou bien à faire usage de drogues récréatives.²⁰⁸

Bien que les concepts de la gauche et de droite peuvent toujours être complexes à définir pour certains²⁰⁹, il n'en demeure pas moins qu'ils sont essentiels afin de comprendre les différentes orientations politiques. Norberto Bobbio, dans son ouvrage, n'hésite d'ailleurs pas à désigner la

²⁰³ Dana R. Carney et al. « The Secret Lives of Liberals and Conservatives: Personality Profiles, Interaction Styles, and the Things they leave behind », *Political Psychology*, vol. 29, no. 6 (2008), p. 825.

²⁰⁴ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 37-39.

²⁰⁵ Detlef Jahn, « Conceptualizing Left and Right in comparative politics: Towards a deductive approach », *Party Politics*, vol. 17, no. 6 (2011), p. 753.

²⁰⁶ Anna Aspelund, Marjaana Lindeman et Markku Verkasalo. « Political Conservatism and Left-Right Orientation in 28 Eastern and Western European Countries », *Political Psychology*, vol. 34, no. 3 (2013), p. 409-410.

²⁰⁷ John T. Jost, Brian A. Nosek and Samuel D. Gosling. « Ideology: Its Resurgence in Social, Personality, and Political Psychology », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 3, no. 2 (2008), p. 129.

²⁰⁸ *Ibid*, p. 132.

²⁰⁹ Paul C. Bauer et al. « Is the Left-Right Scale a Valid Measure of Ideology? Individual-Level Variation in Associations with "Left" and "Right" and Left-Right Self-Placement », *Political Behavior*, vol. 39, no. 3 (2017), p. 572.

gauche et la droite comme « les grandes dichotomies » (*the great dichotomies*).²¹⁰ Ce dernier ajoute que ces deux idéologies sont constamment présentes dans toutes les sphères de la société, qu'elles soient économiques, politiques ou encore juridiques.²¹¹ La gauche et la droite, parce qu'elles sont en opposition, forment un spectre idéologique continue incluant également un milieu plus modéré où se rejoignent des caractéristiques de ces deux idéologies.²¹² Ce milieu est le centre et les politiques modérées qu'il représente sont présentes dans l'ensemble des démocraties pluralistes.²¹³ L'existence d'un centre idéologique permet à des politiciens de s'inclure soit dans une gauche modérée ou bien dans l'extrême gauche.²¹⁴ La même option est possible pour des politiciens se considérant davantage à la droite du spectre idéologique.²¹⁵ Ainsi, de nos jours, il est très fréquent de retrouver, au sein de l'Assemblée nationale d'une démocratie donnée, des représentants de l'ensemble du spectre politique de celle-ci.²¹⁶ Toutes ces idéologies se battent pour le même électorat. Ainsi, historiquement, les partis de gauche luttent avec les partis d'extrême droite afin d'obtenir le support de la classe ouvrière tandis que les partis de droite luttent avec ceux de l'extrême droite afin de conquérir les propriétaires de petites et moyennes entreprises.²¹⁷

Aussi, le système politique comporte deux axes bien distincts. Le premier concerne l'économie tandis que le second concerne les questions culturelles. Encore aujourd'hui, des tendances peuvent être observées. Par exemple, ceux qui s'identifient comme « de gauche » se montrent moins enclins à la libéralisation de marché que ceux se disant « de droite ».²¹⁸ Puis, ceux qui se disent plus à droite du spectre idéologique vont prôner de plus grandes mesures sécuritaires que ceux plus ce

²¹⁰ Norberto Bobbio, *Left and Right : The significance of a Political Distinction*, Cambridge, Polity Press, 2005, p 1 [Format Kindle].

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid*, p. 4.

²¹³ *Ibid*, p. 4-5.

²¹⁴ *Ibid*, p. 6

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ Daniel Oesch, et Line Rennwald. « Electoral competition in Europe's new tripolar political space: Class voting for the left, centre-right and radical right », *European Journal of Political Research*, vol. 57, no. 4 (2018), p. 783-784.

²¹⁸ Norberto Bobbio, *Left and Right: The significance of a Political Distinction*, Cambridge, Polity Press, 2005, p 6. [Format Kindle]

disant plus à gauche de ce même spectre.²¹⁹ En général, différencier les idéologies est assez simple. De manière globale, la gauche a tendance à prôner une plus grande égalité entre les individus tandis que la droite, en raison de certaines de ses politiques, a tendance à provoquer l'inverse.²²⁰ La gauche préconise une plus grande intervention de l'État dans la société et cela peut, notamment, se traduire par de nombreuses nationalisations, mais également par une plus grande régulation des marchés financiers.²²¹ De son côté, la droite préconise, notamment, des politiques beaucoup moins restrictives qui se caractérisent par la libéralisation des marchés financiers et, plus globalement, une économie basée le secteur privé (*free entreprise*).²²²

En ce qui concerne le centre, présentement, il est représenté par l'idéologie libérale qui, selon les politiques en question, peut s'étendre du centre gauche au centre droit.²²³ Si, au début de son existence, le libéralisme était voué à être plus radical dans ses politiques, il est devenu plus modéré avec le temps.²²⁴ Dans les faits, de nos jours, l'idéologie libérale est devenue l'idéologie la plus puissante au sein du monde occidental.²²⁵ En effet, un très grand nombre de partis politiques choisissent de se situer au centre du spectre idéologique. L'une des façons en anglais de définir ces partis est d'utiliser l'expression « *catchall parties* ». Certains considèrent qu'il s'agit de partis opportunistes qui veulent obtenir le plus de votes possible et que, pour ce faire, ils n'hésitent jamais à basculer d'un côté ou de l'autre du spectre.²²⁶ Alors, ces partis ne possèdent pas une base idéologique très forte.²²⁷ Cela dit, selon d'autres, ces partis auraient trois composantes idéologiques : (1) ils se situent au centre du spectre idéologique lorsqu'il est question d'enjeux politiques majeurs ; (2) ils sont idéologiquement dispersés et cela amène un certain manque de

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ Detlef Jahn, « Conceptualizing Left and Right in comparative politics: Towards a deductive approach », *Party Politics*, vol. 17, no. 6 (2011), p. 751.

²²¹ *Ibid.*, p. 751-754.

²²² *Ibid.*

²²³ Danic Parenteau et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, p. 37.

²²⁴ *Ibid.*, p. 38.

²²⁵ *Ibid.*, p. 38-40.

²²⁶ Ben Mainwaring et Sean McGraw. « How catchall parties compete ideologically: Beyond party typologies », *European Journal of Political research*, vol. 58, no. 2 (2019), p. 676.

²²⁷ *Ibid.*, p. 677.

cohérence au sein des politiques qu'ils choisissent de défendre et (3) leur base idéologique est très flexible.²²⁸ Ainsi, avec le temps, ce type de parties va être amené à évoluer sur le spectre idéologique.²²⁹ Règle générale, les partis politiques ont tendance à évoluer en fonction des comportements de l'opinion publique.²³⁰ Bref, la plupart des parties se situant entre le centre droit et le centre gauche (donc qui évitent de tomber dans les extrêmes) ont tendance à se montrer beaucoup plus flexibles dans leurs positions en s'ajustant, notamment, à l'opinion du public.

La France ne fait pas exception à cette règle. En effet, même si, de nos jours, les termes « de gauche » et « de droite » ne semblent plus être aussi pertinents qu'auparavant au sein de la société française, il n'en demeure pas moins que ces derniers sont toujours utilisés afin de définir le paysage politique français.²³¹

Actuellement, selon plusieurs chercheurs, le spectre idéologique de la France ressemblerait à une tripartition où les trois places sont occupées par la gauche, la droite et l'extrême droite.²³² Cette tripartition aurait remplacé l'ancienne situation représentée par la présence de la gauche et de la droite principalement.²³³ Selon Grunberg et Schweisguth, cette nouvelle tripartition dans le paysage idéologique français serait le résultat de la montée en puissance du parti représentant l'extrême droite française (soit le Front national à l'époque et le Rassemblement national de nos jours) entre 1988 et 2002 et qui s'est soldée par une présence au second tour lors de l'élection présidentielle de 2002.²³⁴

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*, p. 682.

²³⁰ Ruth Dassonneville, « Electoral volatility and parties' ideological responsiveness », *European Journal of Political Research*, vol. 57, no. 4 (2018), p. 822.

²³¹ Christophe Bouillaud, « Droite/Gauche, un clivage encore pertinent ? », chap. in *Les grandes idées politiques*, sous la dir. de Héloïse Lhérété, p. 23-36, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2017, p. 23.

²³² Robert Andersen et Jocelyn Evans, « The Stability of French Political Space, 1988-2002. », *French Politics*, vol. 3, no. 3 (2005), p. 282.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ *Ibid.*, p. 283-288.

1.2.2 L'idéologie, les façons de la mesurer et ses dimensions

Cela dit, au-delà de définir les différentes idéologies, il est important de savoir comment la mesurer. Pour ce faire, il y a quatre façons : (1) l'utilisation de questionnaires auprès d'experts; (2) l'utilisation de sondages; (3) l'analyse de programmes politiques et (4) l'analyse de discours politiques. Cependant, dans le cadre de ce mémoire, la méthode de l'analyse de contenu sera privilégiée.

La première façon de mesurer l'idéologie repose sur l'utilisation de questionnaires auprès d'experts. Cette façon permet, entre autres, d'avoir accès à un important nombre d'informations essentielles concernant, notamment, une large sélection de partis politiques établis au sein d'un large territoire (comme sur le continent européen par exemple).²³⁵ Il est ainsi possible de se renseigner, au-delà des traditionnels cycles électoraux, sur les politiques défendues par les partis politiques, mais aussi d'en savoir plus sur leur création ou encore leur statut parlementaire.²³⁶ L'un des grands avantages de cette méthode est de pouvoir reposer sur l'avis d'experts afin de définir et mesurer certains concepts assez complexes comme l'idéologie.²³⁷ Ainsi, cela amène forcément une certaine crédibilité à cette méthode. Aussi, l'usage de questionnaires auprès d'experts permet de mener à terme des projets malgré le fait que certaines informations, essentielles pour d'autres méthodes, soient manquantes en plus d'être une méthode reconnue comme peu coûteuse.²³⁸ De plus, l'utilisation de questionnaires auprès d'experts permet d'utiliser une seule série de questions pour l'ensemble des experts consultés, ce qui permet d'uniformiser les réponses obtenues en plus de s'assurer de leur pertinence.²³⁹ Puis, lorsqu'un nombre intéressant d'experts est consulté, cela permet aux résultats obtenus d'être beaucoup plus objectif dans la mesure où les données viennent d'un consensus d'experts et non de deux ou trois individus stratégiquement ciblés.²⁴⁰ Cependant,

²³⁵ Ryan Bakker & al, « Measuring party positions in Europe: The Chapel Hill expert survey trend file, 1999–2010 », *Party Politics*, vol. 21, no. 1 (2015), p. 144.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ Liesbet Hooghe et al, « Reliability and Validity of Measuring Party Positions: The Chapel Hill Expert Surveys of 2002 and 2006 », *European Journal Political Research*, Août 2010, p. 3-6 [Format PDF].

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*

quelques fois, le sujet choisi est trop pointu pour qu'un grand nombre d'experts puisse être interrogé.²⁴¹

La seconde façon de mesurer l'idéologie est l'utilisation de sondages. Comme l'explique Anne-Marie Gingras, « le sondage consiste en une série de procédures mathématiques comme l'échantillonnage, la pondération ou la répartition des refus de répondre. »²⁴² Les sondages peuvent être très utiles en raison du fait qu'ils permettent d'analyser l'impact de nombreux événements sur un public tout comme ils peuvent aider à comprendre les sentiments d'un auditoire sur les principaux sujets qui touchent l'actualité de manière assez précise.²⁴³ En effet, l'utilisation de sondages permet d'obtenir la perception d'un public sur les problèmes étudiés.²⁴⁴ Cela dit, il est important de spécifier que les sondages ne représentent pas l'opinion publique dans son ensemble de manière fiable en raison du fait que les sondages sont souvent « manipulés » (que ce soit avec la formulation de la question ou bien avec les critères d'échantillonnage) afin de refléter ce que les élites politiques (ou les chercheurs) cherchent à savoir.²⁴⁵ De ce fait, les élites ont surtout tendance à interpréter les sondages en fonction de leurs besoins et de leurs attentes plutôt qu'en fonction des véritables résultats.²⁴⁶

La troisième façon de mesurer l'idéologie est à travers l'analyse des programmes politiques des partis. Cette méthode est populaire pour deux principales raisons : (1) contrairement aux autres méthodes, les données recueillies sont entièrement impartiales dans la mesure où elles proviennent directement des programmes politiques des partis étudiés et (2) les programmes politiques permettent de véritablement « isoler » les différents partis au sein du spectre idéologique pour la période sélectionnée sans pour autant voir l'ensemble de leurs décisions politiques au cours de leur

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² Anne-Marie Gingras, *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 174.

²⁴³ Richard Nadeau et Frédérick C. Bastien, « La communication électorale », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 159-188, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 176.

²⁴⁴ Elias Dinas et Kostas Gemenis, « Measuring Parties' Ideological Positions With Manifesto Data: A Critical Evaluation of the Competing Methods », *Party Politics*, vol. 16, no. 4 (2010), p. 428.

²⁴⁵ Loïc Blondiaux, « L'opinion publique », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 137-158, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 150-153.

²⁴⁶ *Ibid.*

histoire influencer le processus de recherche.²⁴⁷ Aussi, l'analyse des programmes politiques des partis offre une meilleure vue d'ensemble concernant les positions de la totalité des partis au sein d'un pays dans la mesure où les données recueillies permettent de mieux comparer ces derniers avec les positions des partis répartis au sein de plusieurs pays distincts.²⁴⁸ De plus, depuis la création du *Comparative Manifestos Project* (CMP), anciennement le *Manifesto Research Group* (MRG), une base de données d'une richesse inégalée fut mise en place rendant ainsi accessible – et, surtout, possible - un nombre inégalé de recherches.²⁴⁹

La quatrième et dernière façon de mesurer l'idéologie est l'analyse de discours politique. Le discours politique a pour principal but de convaincre un auditoire.²⁵⁰ Alors, comme l'explique Maurice Charland, il s'agit d'un discours qui possède « une vocation persuasive ». ²⁵¹ Pour analyser pleinement le discours politique, il faut utiliser la théorie de la rhétorique qui est une théorie qui s'intéresse à l'aspect imprévisible de l'univers humain.²⁵² Par contre, afin d'effectuer une analyse crédible et rigoureuse des discours politiques, il faut se fier à un cadre conceptuel précis qui permet d'identifier chacun des constituants présents au sein d'un discours.²⁵³ Chaque discours, peu importe sa forme, posséderait les mêmes caractéristiques suivantes : (1) un énonciateur (soit la personne qui prononce le discours); (2) une allocution ou un discours (soit les propos dits); un sujet (soit le thème au centre du discours); un auditoire (soit les personnes qui sont visées par le discours) et une occasion (soit le lieu, le moment ou encore l'événement qui entourent le discours).²⁵⁴ Cela dit, parmi toutes ces composantes, seulement l'occasion et l'auditoire sont véritablement essentiels à tout discours dans la mesure où ce sont les seules composantes qui aident à définir complètement

²⁴⁷ Elias Dinas et Kostas Gemenis, « Measuring Parties' Ideological Positions with Manifesto Data: A Critical Evaluation of the Competing Methods », *Party Politics*, vol. 16, no. 4 (2010), p. 428.

²⁴⁸ Wolfgang Wagner, « The Party Politics of Foreign and Security Politics », Chap. In *The Democratic Politics of Military Interventions*, p. 64-97, Oxford: Oxford University Press, 2020, p. 75.

²⁴⁹ Elias Dinas et Kostas Gemenis, « Measuring Parties' Ideological Positions with Manifesto Data: A Critical Evaluation of the Competing Methods », *Party Politics*, vol. 16, no. 4 (2010), p. 428.

²⁵⁰ Maurice Charland, « Le langage politique », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 67-92, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 69.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *Ibid.*, p. 70.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

le contexte (soit le fond et la forme) d'un discours.²⁵⁵ Cependant, l'ensemble des composantes peuvent venir influencer le discours que ce soit l'énonciateur avec sa crédibilité et ses capacités ou bien l'auditoire avec ses valeurs, ses préjugés ainsi que ses capacités.²⁵⁶ Ainsi, comme le résume si bien Maurice Charland, « le discours politique existe en relation organique avec son contexte [...] [et] anticipe toujours un jugement, même si ce jugement est sous-entendu ou occulté. »²⁵⁷

De plus, il y existe trois classes de preuves afin d'analyser un discours à travers ses composantes ou bien sa structure. Il s'agit de l'*éthos*, le *pathos* et le *logos*. L'*éthos* concerne exclusivement le caractère de la personne qui prononce le discours dans la mesure où, pour déterminer de son niveau de crédibilité, les auditeurs de ce dernier analyseront ses paroles ou ses gestes.²⁵⁸ Le *pathos* concerne la capacité de faire ressentir de l'émotion à son auditoire en donnant à son discours un caractère émotif évident tandis que le *logos* fait référence au raisonnement lié intrinsèquement à ce qui probable.²⁵⁹ Bref, ces trois classes de preuves ont la même caractéristique de rendre le récepteur du discours « actif », car ce dernier se doit d'analyser le discours afin de bien saisir le contexte l'entourant en plus décider si ce dernier vaut la peine d'être accepté, partagé, prêché et mis en pratique.²⁶⁰

Chaque discours possède également un caractère idéologique.²⁶¹ Cela dit, dans le contexte des discours, l'idéologie possède un caractère méthodologique dans la mesure où, à l'intérieur même du discours, il est question de repères permettant d'orienter à la fois l'annonceur et le récepteur.²⁶² Ainsi, les termes « idéologie » et « méthodologie » viennent se compléter en plus d'amener une profonde supplémentaire aux discours en leur donnant deux significations possibles.²⁶³ En effet, si la première signification se veut linguistique et s'intéresse principalement au langage utilisé dans

²⁵⁵ *Ibid*, p. 71.

²⁵⁶ *Ibid*.

²⁵⁷ *Ibid*, p. 71-72.

²⁵⁸ *Ibid*, p. 72-73.

²⁵⁹ *Ibid*.

²⁶⁰ *Ibid*.

²⁶¹ *Ibid*, p. 78.

²⁶² *Ibid*.

²⁶³ *Ibid*.

le discours dans le but d'en faire une interprétation davantage textuelle qu'abstraite, la seconde se veut méthodologique en raison du fait que chacun des mots peuvent évoquer, souvent de manière imagée, son propre concept.²⁶⁴ Cette association naturelle lorsqu'il est question de discours justifie également pourquoi les discours, via le choix de l'annonceur, sont truffés de références, autant directes qu'indirectes, à des récits historiques.²⁶⁵ D'autant plus que ces références permettent au récepteur de venir ancrer le discours à une réalité qu'il connaît bien.²⁶⁶

De plus, il y existe deux principales dimensions à l'idéologie : une dimension économique et une dimension culturelle.²⁶⁷ Ces deux dimensions ont comme principaux indicateurs le RILE et le GAL/TAN. Le RILE (*Right-Left Index*) se veut un indicateur dont le but premier est d'identifier la position d'un parti sur l'échelle idéologique gauche-droite en fonction de ses positions concernant certains sujets jugés « déterminants » lorsque vient le temps de déterminer la gauche de la droite.²⁶⁸ Par exemple, il est possible d'identifier sur quel côté du RILE se trouve les différents partis selon leur conception (positive ou négative) de sujets comme l'engagement militaire, le patriotisme ou encore le multiculturalisme.²⁶⁹ Ainsi, selon l'index RILE mentionné dans l'œuvre de Christopher Cochrane, les partis idéologiquement de droite risquent d'avoir une conception positive de l'engagement militaire, du patriotisme tout en ayant une conception plus négative du multiculturalisme tandis que ces différentes conceptions seront inversées pour les partis idéologiquement de gauche.²⁷⁰ De son côté, le GAL/TAN (*Green/Alternative/Libertarian vs. Traditional/Authoritarian/Nationalist*) est un indicateur un peu différent dans la mesure où il ne se résume pas aux enjeux économiques.²⁷¹ En effet, le GAL/TAN s'intéresse plus

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 78-79.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ Michael Bayerlein, « Chasing the Other “Populist Zeitgeist”? Mainstream Parties and the Rise of Right-Wing Populism », *Polit Vierteljahresschr.*, vol. 62 (2021), p. 414.

²⁶⁸ Christopher Cochrane, *Left and Right: The Small World of Political Ideas*, Montréal: McGill-Queen's University Press, 2015, Emplacements 1350, 1358, 1366 et 1453 [Format *Kindle*].

²⁶⁹ *Ibid.*, Emplacement 1462.

²⁷⁰ *Ibid.*, Emplacement 1462, 1467, 1476 et 1486.

²⁷¹ John Lindell et Joseph Ibrahim, « Something ‘Old’, Something ‘New’? The UK Space of Political Attitudes After the Brexit Referendum », *Sociological Research Online*, vol. 26, no. 3 (2021), p. 506-507.

à définir l'idéologie selon des valeurs sociales comme, par exemple, la conception de l'homosexualité ou bien de la proximité avec la religion.²⁷² Cet indicateur est associé à ce qui est considéré comme les « nouvelles politiques » (*new politics*), car il va au-delà de la notion économique afin d'identifier l'idéologie d'un parti ou d'une entité politique.²⁷³ Plus précisément, le GAL/TAN tente de saisir les positions des partis concernant les enjeux sociaux, les droits civils ainsi que les libertés démocratiques.²⁷⁴

1.3 L'idéologie et la politique étrangère

En ce qui concerne la politique étrangère, il est plus difficile d'étudier les différences entre les idéologies de gauche et de droite dans la mesure où les politiques étrangères sont amenées à évoluer beaucoup plus souvent que les politiques intérieures.²⁷⁵ Parmi les grandes différences, il y a, entre autres, l'internationalisme ainsi que leur conception de la guerre.²⁷⁶ En effet, les politiques de la gauche vont être très promptes à encourager des politiques pacifistes qui évitent tout usage de la force même si, au cours de l'histoire, de nombreuses exceptions sont notées.²⁷⁷ Cependant, malgré ces exceptions, de nombreuses études, comme celle de Palmer, London et Regan, explique qu'un lien peut être fait entre les gouvernements de droite et la décision de s'impliquer dans un conflit armé.²⁷⁸ Les auteurs font un lien entre le comportement d'un pays donné lorsqu'un conflit éclate et le parti politique qui dirige ce pays au même moment.²⁷⁹ Ce même constat, qui indique que les gouvernements de droite s'impliquent plus dans les conflits armés, se retrouve également dans l'étude de Philip Arena et Glenn Palmer.²⁸⁰ De plus, comme leurs électeurs ont tendance à être plus hostiles quant à l'usage de la force, cela fait en sorte que les gouvernements de gauche, s'ils

²⁷² *Ibid*, p. 506-507 et p. 512.

²⁷³ *Ibid*.

²⁷⁴ Tim Haesebrouck et Patrick A. Mello. « Patterns of Political Ideology and Security Policy », *Foreign Policy Analysis*, vol. 16, no. 4 (2020), p. 570.

²⁷⁵ Michael Wutzer, « A Foreign Policy for the Left », *Dissent*, vol. 61, no. 2 (2014), p. 17.

²⁷⁶ Martin Mölder, « The validity of the RILE left–right index as a measure of party policy », *Party Politics*, vol. 22, no. 1 (2016), p. 39.

²⁷⁷ Michael Wutzer, « A Foreign Policy for the Left », *Dissent*, vol. 61, no. 2 (2014), p. 19-21.

²⁷⁸ Glenn Palmer, Tamar London et Patrick Regan, « What's Stopping You ? : The Source of Political Constraints on International Conflict Behavior in Parliamentary Democracies », *International Interactions*, vol. 30, no 1 (2004), p. 17.

²⁷⁹ *Ibid*.

²⁸⁰ Philip Arena et Glenn Palmer, « Politics or the Economy ? Domestic Correlates of Dispute Involvement in Developed Democracies », *International Studies Quarterly*, vol. 53, no. 4 (2009), p. 973.

décident de s'impliquer dans un conflit armé, risquent de s'aliéner une partie de leurs partisans.²⁸¹ Or, les gouvernements de droite ne vivent pas sous la même menace.²⁸² Ainsi, choisir de s'impliquer dans un conflit armé est une décision beaucoup plus risquée politiquement pour les partis de gauche que les partis de droite.

En politique, il y aurait trois types de croyance : (1) les visions du monde (*world views*) ; (2) les croyances qui reposent sur des principes (*principled beliefs*) et (3) les croyances causales (*causal beliefs*).²⁸³ Les visions du monde sont façonnées à travers une multitude de façons chez l'individu. En effet, elles peuvent être liées avec leur conception de l'identité tout comme elles peuvent être liées à leur religion ainsi qu'à la science.²⁸⁴ Ce sont les croyances les plus influentes chez l'être humain.²⁸⁵ Les croyances basées sur des principes permettent d'établir ce qui est juste ou non chez un individu tandis que les croyances causales permettent de guider les individus afin d'atteindre leurs objectifs.²⁸⁶ À la base, les idées partent de préférence et elles servent, en quelque sorte, de guide pour l'individu lorsque vient le temps de prendre une décision.²⁸⁷ Les idées viennent également influencer les politiques.²⁸⁸ Cependant, lorsque des changements surviennent au sein des idées, cela ne veut pas nécessairement dire que les politiques instaurées vont également être amenées à être modifiées.²⁸⁹ Ce qui façonne les idées politiques intérieures façonne également les idées liées à la politique étrangère.²⁹⁰ Cela signifie que les idéologies différentes au niveau intérieur vont également être différentes concernant les enjeux liés à la politique étrangère. Par exemple, les conservateurs vont être plus amenés à prendre des décisions égoïstes basées uniquement sur leurs

²⁸¹ *Ibid*, p. 974.

²⁸² *Ibid*.

²⁸³ Judith Goldstein et Robert O. Keohane. « Ideas and Foreign Policy : An Analytical Framework ». Chap. in *Ideas and Foreign Policy : Beliefs, Institutions, and Political Change*, p. 3-30. Coll. « Cornell Studies in Political Economy ». Ithaca : Cornell University Press, 1993. p. 7-8.

²⁸⁴ *Ibid*.

²⁸⁵ *Ibid*.

²⁸⁶ *Ibid*, p. 9-10.

²⁸⁷ *Ibid*, p. 11-12.

²⁸⁸ *Ibid*, p. 20.

²⁸⁹ *Ibid*, p. 25-26.

²⁹⁰ Miroslav Nincic et Jennifer M. Ramos. « Ideological structure and foreign policy preferences », *Journal of Political Ideologies*, vol. 15, no. 2 (2010), p. 137.

intérêts tandis que les libéraux dits « progressistes » vont avoir plus tendance à prendre leurs décisions en fonction des meilleurs intérêts de l'ensemble des acteurs en jeu.²⁹¹ Les progressistes, comparativement aux conservateurs, ont également le réflexe de soutenir la coopération internationale en plus de s'opposer aux interventions militaires.²⁹² De nombreuses études ont tenté d'établir un lien entre l'idéologie et les politiques liées à la sécurité intérieure. Tim Haesebrouck et Patrick A. Mello, dans leur étude, arrivent à la conclusion que, s'il est vrai que les gouvernements associés à droite sont plus enclins à accepter de s'engager dans des opérations militaires, les gouvernements associés à gauche vont être plus enclins à soutenir des opérations visant à maintenir la paix (comme des missions de l'ONU au Kosovo ou au Liban).²⁹³ Cela dit, ils arrivent également à la conclusion que, si les partis liés au centre du spectre idéologique (soit centre droit et centre gauche) sont plus enclins à soutenir les missions militaires (peu importe leur format), ce n'est pas le cas des partis liés à l'extrême droite et à l'extrême gauche.²⁹⁴ En effet, ces derniers vont, au contraire, limiter leur nombre d'engagements concernant les missions militaires.²⁹⁵ Ces mêmes conclusions sont également soutenues au sein de l'étude menée Wolfgang Wagner et *al.* Ce dernier, avec son équipe, a également obtenu des résultats suggérant que l'intérêt pour les missions humanitaires et militaires, après avoir atteint un sommet de popularité entre le centre gauche et le centre droit, baissait drastiquement au sein des deux extrêmes du cercle.²⁹⁶

Cela dit, la principale lacune de ces études demeure le fait qu'elles tirent leurs conclusions en étudiant principalement les programmes politiques des partis. Or, elles n'étudient pas la couverture médiatique des médias. Ainsi, il est impossible de savoir comment les médias réagissent face à ces choix politiques. Or, comme il fut possible de le constater dans la section précédente, les médias possèdent un grand pouvoir d'influence dans la formation des opinions, que ce soit celles des citoyens, des dirigeants ou bien de n'importe quel autre acteur politique. Ainsi, l'analyse de la

²⁹¹ *Ibid.*, p. 137-138.

²⁹² Skyler J. Cranmer et Christopher T. Dawes. « The Heritability of Foreign Policy Preferences », *Twin Research and Human Genetics*, vol. 15, no. 1 (2012) p. 53.

²⁹³ Tim Haesebrouck et Patrick A. Mello. « Patterns of Political Ideology and Security Policy », *Foreign Policy Analysis*, vol. 16, no. 4 (2020), p. 566- 574.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ Wolfgang Wagner et al, « The Party politics of legislative-executive relations in security and defence policy », *West European Politics*, vol. 40, no. 1 (2017), p. 24.

couverture médiatique ne devrait pas être complètement ignorée par les chercheurs étudiant les liens entre l'idéologie et la politique étrangère.

Depuis les dernières années, les partis populistes ont gagné beaucoup en influence autant en ce qui concerne les politiques intérieures que les politiques étrangères.²⁹⁷ Les partis populistes d'extrême droite européens partagent un grand nombre de politiques, comme l'euroscepticisme, l'immigration ou encore le terrorisme.²⁹⁸ Cependant, l'idée que le populisme est une idéologie mince est corroborée, car il est prouvé que, même s'ils sont situés dans le même extrême, les différents partis ne réussissent pas à former un front uniforme.²⁹⁹ Ainsi, il n'est pas possible d'établir un modèle fixe qui permet de bien saisir l'influence exercée par les partis populistes en matière de politique étrangère.³⁰⁰

En ce qui concerne la France, la récente montée et « banalisation » de l'extrême droite dans la société demeure très intéressante dans la mesure où la Russie cherche à jouer un important rôle dans la géopolitique contemporaine. Or, de nombreux politiciens français se montrent relativement favorables à la Russie et aux politiques de cette dernière. Ce groupe de politiciens, dont font partie, notamment, Marine Le Pen, Nicolas Sarkozy ou encore Jean-Luc Mélenchon, représente divers partis politiques répartis sur l'ensemble du spectre idéologique français et qui incluent, entre autres, l'extrême droite à l'extrême gauche en passant par la droite souverainiste.³⁰¹ À première vue, les deux partis situés aux extrêmes du spectre politique français, soit le Rassemblement national (qui était l'ancien Front national et qui représente l'extrême droite) et la France Insoumise (anciennement Le Front de gauche et qui représente l'extrême gauche), respectivement dirigés par Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, sont les plus proches de la Russie idéologiquement.³⁰²

²⁹⁷ Özgür Özdamar et Erdem Ceydilek. « European Populist Radical Right Leaders' Foreign Policy Beliefs: An Operational Code Analysis », *European Journal of International Relations*, vol. 26, no. 1 (2020), p. 138-140.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 156-158.

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ Olivier Schmitt, *Pourquoi Poutine est notre allié ? Anatomie d'une passion française*, Lille, Hikari Éditions, 2017, p. 9-11.

³⁰² *Ibid.*, p. 10 -13.

Afin de séduire un grand nombre de politiciens, pourtant issus d'écoles de pensée différentes, le discours russe doit être très large et varié.³⁰³ Un conservateur va être attiré par la mise en importance de valeurs chères (comme l'opposition à l'homosexualité), un homme d'affaires va s'intéresser à des opportunités de marchés tandis qu'un homme de gauche va apprécier sa dénonciation de l'oligarchie.³⁰⁴ En France, la doctrine véhiculée par Poutine trouverait un certain écho dans la mesure où elle saurait répondre à certaines obsessions françaises, comme un certain antiaméricanisme ou encore une nostalgie des politiques de De Gaulle.³⁰⁵ Puis, surtout, Poutine représente la résistance, si chère à certains Français, au politiquement correct et, plus globalement, à cette culture « *woke* » qui semble envahir certains pays occidentaux comme les États-Unis.³⁰⁶

Cependant, l'attrait des politiques russes n'est pas limité qu'au territoire français. En Europe, les partis situés à droite du spectre idéologique font la promotion d'idéologies variant entre le néonazisme et des versions moins radicales se limitant seulement à des positions anti-immigration.³⁰⁷ Or, ces politiques peuvent être liées avec la politique eurasienne préconisée par certains acteurs politiques russes. En effet, ces derniers souhaitent se concentrer sur la partie orientale du territoire russe, car il s'agit d'une partie où la population est plus homogène (notamment en ce qui concerne la religion) contrairement à l'Europe occidentale qui est beaucoup plus multiethnique.³⁰⁸ Ainsi, pour ces penseurs russes, cela permettrait à la Russie de s'éloigner de l'Europe.³⁰⁹ Alors, il existe de nombreuses similitudes entre la Russie et les partis situés dans le spectre de la droite européenne et c'est ce que Marlene Laruelle explique dans son livre. Pour ce faire, elle explore les liens entre Alexandr Dugin, qui est le principal artisan de cette politique eurasienne dans la Russie actuelle, et certains pays européens.³¹⁰ De plus, ce même livre démontre les liens entre Dugin et les principaux

³⁰³ Nicolas Hénin, *La France Russe*, Paris, Fayard, 2016, emplacement 112 [Format *Kindle*].

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ *Ibid.*, emplacement 451 [Format *Kindle*].

³⁰⁶ *Ibid.*, emplacement 458 [Format *Kindle*].

³⁰⁷ Marlene Laruelle, « Introduction », in *Eurasianism and the European Far Right : Reshaping the Europe–Russia Relationship*, p. xi-xv, Londres, Lexington Books, 2015, p. xi-xv.

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ *Ibid.*

acteurs de l'extrême droite française ce qui inclut, notamment, les membres du Front national.³¹¹ Le Front national est le parti de l'extrême droite en France dans la mesure où il s'agit d'un parti populiste et anti-immigration.³¹² Or, leurs idées ressemblent énormément à celles avancées par Alexandr Dugin. D'ailleurs, ce dernier est l'un des penseurs d'extrême droite les plus partagés en France depuis les années 80.³¹³ Ainsi, il existe de nombreuses preuves entre certains partis politiques français, dont le Rassemblement national, et certains membres de la politique russe. Beatrix Futak-Campbell et Christian Schwieter arrivent également aux mêmes conclusions : la Russie joue un rôle actif comme partenaire des partis européens d'extrême droite.³¹⁴ Selon eux, encourager le développement de l'extrême droite en Europe permet à la Russie de continuer leurs politiques anti-Union européenne.³¹⁵ Ainsi, autant les ultras conservateurs russes que des membres de parti politique d'extrême droite (par exemple Marion Maréchal-Le Pen) organisent des conférences dans l'ensemble de l'Europe afin de diffuser leurs idéaux.³¹⁶ Ces partis vont même plus loin en considérant la Russie comme un acteur essentiel du système international.³¹⁷

Le même constat peut s'appliquer pour l'extrême gauche, qu'elle soit française ou européenne. En France, le parti de Jean-Luc Mélenchon souhaite que l'OTAN disparaisse et que la France rejoigne le bloc politique des BRICS (un groupe composé du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud).³¹⁸ Les partis d'extrême gauche sont séduits par le rejet des États-Unis et, plus

³¹¹ Jean-Yves Camus, « Part II: France, Italy, and Spain: Dugin's European Cradles », in *Eurasianism and the European Far Right: Reshaping the Europe–Russia Relationship*, sous la dir. de Marlene Laruelle, p. 77-142, Londres, Lexington Books, 2015, p. 79.

³¹² *Ibid.*

³¹³ *Ibid.*, p. 80.

³¹⁴ Beatrix Futak-Campbell et Christian Schwieter, « Practising Populism: How Right-wing Populists Negotiate Political Competence », *JMCS : Journal of Common Market Studies*, vol. 58, no. 4 (2020), p. 896-898.

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ *Ibid.*,

³¹⁷ *Ibid.*, p. 900.

³¹⁸ Olivier Schmitt, *Pourquoi Poutine est notre allié ? Anatomie d'une passion française*, Lille, Hikari Éditions, 2017, p. 11.

généralement, de la mentalité atlantiste chez la Russie.³¹⁹ Par exemple, le parti espagnol *Podemos* s'est montré particulièrement hostile quant à la signature du TTIP (le *Transatlantic Trade and Investment Partnership*), car ce traité économique viendrait former un bloc entre les puissances occidentales européennes et les Américains au détriment de la Chine et de la Russie.³²⁰ De plus, les partis de l'extrême gauche européenne n'hésitent jamais à reconnaître le grand rôle qu'a joué la Russie, pendant la Seconde Guerre mondiale, afin de vaincre l'Allemagne nazie.³²¹ Sur ce point, ils rejoignent Poutine et sa rhétorique antifasciste.³²² De ce fait, il est légitime d'affirmer que, pour l'ensemble des partis issus des extrêmes, de la gauche à la droite, la Russie agit comme une sorte d'ancrage.

Plus précisément, depuis la fin de la guerre froide, l'approche de la Russie en termes d'influence a grandement évolué. En effet, si, auparavant, leur stratégie se voulait strictement idéologique (la promotion du communisme), désormais il est légitime d'affirmer que la Russie utilise une stratégie, d'abord et avant tout, basée sur l'opportunisme.³²³ De nos jours, le gouvernement russe, au-delà de promouvoir ses propres intérêts, cherche surtout à propager une rhétorique anti-occidentale en plus de trouver des partenaires européens proposant une rhétorique similaire.³²⁴ Ainsi, comme Maria Snegovaya le conclut dans son étude, l'idéologie n'a pas d'importance dans la mesure où il existe de nombreux partis favorables à la Russie qui représentent l'ensemble du spectre politique européen (donc autant de la gauche que de la droite).³²⁵ Dans les faits, peu importe leur appartenance idéologique, la chercheuse réalise que la plupart des partisans européens de la Russie se montrent également ouvertement eurosceptiques.³²⁶

³¹⁹ Stefano Braghiroli et Andrey Makarychev, « Russia and its supporters in Europe: trans-ideology à la carte ? », *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 16, no. 2 (2016), p. 225.

³²⁰ *Ibid.*

³²¹ *Ibid.*, p. 226-227.

³²² *Ibid.*

³²³ Maria Snegovaya, « Fellow Travelers or Trojan Horses? Similarities across pro-Russian Parties' Electorates in Europe », *Party Politics*, Mar. 2021, p. 1.

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ *Ibid.*, p. 2

³²⁶ *Ibid.*

Ces conclusions peuvent surprendre dans la mesure où la plupart des experts ont, d'abord et avant tout, noté des rapprochements (autant idéologique que politique) entre les partis européens de l'extrême droite et le gouvernement russe.³²⁷ Puis, du côté des partis appartenant à l'extrême gauche, les chercheurs ont également trouvé des similitudes avec le gouvernement russe notamment en ce qui concerne une hostilité envers l'Union européenne, mais également en ce qui concerne la politique de souveraineté de la Russie.³²⁸ Suite à son étude, Maria Snegovaya vient conclure que l'euroscpticisme est la principale similitude entre les partis européens et les politiques russes.³²⁹ Par ailleurs, les partis proposant une rhétorique euroscptique se montrent opposés au transnationalisme en plus de voir la Russie comme le dernier « vrai » modèle d'indépendance pouvant contrebalancer le pouvoir américain.³³⁰ Or, comme l'euroscpticisme est répandu sur l'ensemble du spectre politique, cela signifierait que la relation existante entre ces partis et la Russie est d'abord et avant tout une question d'opportunisme politique plutôt qu'une question d'idéologie.³³¹

Dans son étude, qui concerne l'analyse des manifestes des partis politiques européens depuis 1991, Michal Onderco vient quelque peu confirmer les informations recueillies par Maria Snegovaya en affirmant également que l'idéologie ne semble pas être un facteur essentiel en ce qui concerne l'attitude des partis politiques envers la Russie.³³² En effet, ce dernier note que, globalement, depuis la fin de la Guerre froide, la grande majorité des partis politiques européens ont négligé la Russie dans leur programme, car ils ne voyaient plus cette dernière comme une menace ou un pays influent.³³³ Leur relation par rapport à la Russie a commencé à évoluer avec la guerre contre la Géorgie en 2008 ainsi qu'avec l'invasion de l'Ukraine en 2014.³³⁴ Dans les faits, avant que la Russie n'envahisse ces deux pays, la grande majorité des partis politiques européens avaient une

³²⁷ *Ibid.*

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ *Ibid.*, p. 7.

³³² Michal Onderco, « Partisan views of Russia: Analyzing European party electoral manifestos since 1991 », *Contemporary Security Policy*, vol. 40, no. 4 (2019), p. 527.

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*

opinion favorable de la Russie.³³⁵ Aussi, comme une autre preuve du rôle mineur joué par l'idéologie, l'étude de Michal Onderco démontre que, dans quelques cas, les différents membres de certains partis politiques ne s'entendaient pas sur la stratégie à adopter par rapport à la Russie.³³⁶ De plus, contrairement à ce que certains chercheurs avancent, l'étude ne permet pas nécessairement de prouver une corrélation nette entre la promotion du nationalisme et une attitude favorable à la Russie au sein des partis européens.³³⁷

Stefano Braghiroli et Andrey Makarychev, dans leur étude, viennent, encore une fois, confirmer l'idée selon laquelle la stratégie du Kremlin en Europe se veut d'abord et avant tout comme étant pragmatique et non basée sur une idéologie précise.³³⁸ L'idée derrière cette stratégie est de recueillir le plus grand nombre d'appuis parmi les partis politiques européens.³³⁹ Les auteurs considèrent cette approche comme étant « transidéologique » dans la mesure où elle s'éparpille autant vers la gauche que vers la droite.³⁴⁰ Dans les faits, le Kremlin réussit surtout à s'attirer les faveurs des partis issus des extrêmes gauche et droite.³⁴¹ Cependant, chez les deux clans, un grand nombre de désaccords peuvent être observés. En effet, si l'extrême droite européenne est séduite par le discours extrêmement conservateur du gouvernement russe, en plus d'être sensible à sa politique de souveraineté nationale (et hostile à l'Europe), elle est beaucoup moins séduite par l'hostilité du Kremlin concernant les théories néonazies et fascistes.³⁴² De son côté, malgré ses politiques conservatrices, la Russie réussit surtout à séduire l'extrême gauche européenne grâce à son discours antiaméricain.³⁴³ D'ailleurs, il faut noter que ce même discours séduit également

³³⁵ *Ibid*, p. 540.

³³⁶ *Ibid*, p. 541.

³³⁷ *Ibid*.

³³⁸ Stefano Braghiroli et Andrey Makarychev, « Russia and its supporters in Europe: trans-ideology à la carte? », *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 16, no. 2 (2016), p. 214.

³³⁹ *Ibid*, p. 214-215.

³⁴⁰ *Ibid*.

³⁴¹ *Ibid*, p. 216.

³⁴² *Ibid*, p. 228.

³⁴³ *Ibid*.

l'extrême droite et qu'il s'agit du seul point (avec l'euro-scepticisme) qui unifie à la fois la Russie, l'extrême gauche et l'extrême droite européenne.³⁴⁴

Bref, ces nombreuses divergences dans le discours du Kremlin permet de mettre l'emphase sur le grand pragmatisme du gouvernement russe au détriment d'une stratégie reposant sur l'idéologie. Cela dit, ce choix de s'éparpiller afin de rejoindre le plus grand nombre de partis issus de tous les côtés du spectre idéologique pourrait, selon Stefano Braghioli et Andrey Makarychev, finir par nuire à la crédibilité de la Russie en tant qu'allié politique et forme hégémonique potentielle.³⁴⁵

Au-delà de ses liens avec différents partis européens et de ses tentatives d'influencer l'Europe, le Kremlin est particulièrement impliqué en France. En 2014, le Front national aurait reçu des financements russes, certains membres du FN ont, suivant l'intervention militaire russe en Crimée ukrainienne (dont l'annexion à la Russie fut déclarée contraire au droit international), justifié cette même intervention tandis que le Pôle de renaissance du communisme en France, accompagné par plusieurs réseaux communistes français a organisé une commémoration fort médiatisée afin de souligner le 70^e anniversaire de la victoire de Stalingrad le 2 février 2013.³⁴⁶ Ainsi, il est possible de constater différents types de relations entre les réseaux russes et les nombreuses franges de la société politique française. La France est un terrain intéressant pour le gouvernement russe afin d'étendre son influence dans la mesure où cette dernière possède une grande communauté russe ou russophile en plus de montrer un respect évident et un amour assumé pour la culture russe.³⁴⁷ Alors, il est facile pour le Kremlin de s'implanter à travers la sphère politique française. De plus, afin d'augmenter son influence sur le territoire français, le gouvernement russe utilise quatre principaux arguments : (1) la langue russe; (2) la culture; (3) l'Église et (4) l'histoire.³⁴⁸ La Russie a tenté, sans parvenir à réussir, de faire du russe l'une des langues officielles de l'Union européenne, ce qui aurait permis à la Russie d'augmenter considérablement son influence sur l'ensemble du

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ *Ibid*, p. 228-229.

³⁴⁶ Cécile Vaissé, *Les Réseaux du Kremlin en France*, Paris : Les Petits Matins, 2016, p. 11, 13, 193, 194, 226 et 227.

³⁴⁷ *Ibid*, p. 15-16.

³⁴⁸ *Ibid*, p. 104.

territoire européen.³⁴⁹ Si cette stratégie n'a pas fonctionné, le rôle de l'Association des Russophones de France a grandement participé aux démarches.³⁵⁰ Aussi, la Russie tente de se réappropriier son histoire et, notamment, de réhabiliter Staline en plus de glorifier les sacrifices effectués par l'armée russe afin de remporter la Seconde Guerre mondiale.³⁵¹ Ainsi, de nombreux livres sont publiés en ce sens et sont traduits en français par des personnes proches des cercles russes déjà présents en France.³⁵²

Une autre façon pour les instances russes d'augmenter leur influence demeure la manipulation de l'information. En France, cela passe par la création et le développement de sites internet et de réseaux de télévisions (les meilleurs exemples sont *Russia Today* et *Sputnik France*), l'achat de pages dans des journaux occidentaux comme *Le Monde* ainsi que l'utilisation d'une « armée de trolls payés » afin d'influencer les échanges sur les médias sociaux.³⁵³ D'ailleurs, l'une des chaînes en question, ProRussia.tv (disponible sur Internet entre 2012 et 2014) fut créée et réalisée par des Français proches des cercles d'extrême droite dont d'anciens membres du FN.³⁵⁴ Pendant son existence, la chaîne a présenté des bulletins télévisés qui mêlaient, avec une complémentarité facile et une cohérence certaine, les propagandes de l'extrême droite française ainsi que celle des dirigeants russes.³⁵⁵

Cécile Vaissié, dans son livre explorant les réseaux du Kremlin en France, vient confirmer le fait que le gouvernement russe se cherche des alliés au sein du paysage politique français afin de servir de « courroies de transmission » en soutenant ouvertement les autorités russes, leur régime ainsi que leurs politiques.³⁵⁶ Elle vient également confirmer l'argument selon lequel le Kremlin se montre opportuniste et aime jouer sur plusieurs sentiers afin de séduire le plus grand nombre de

³⁴⁹ *Ibid.*

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ *Ibid.*, p. 108-112.

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ *Ibid.*, p. 119-141.

³⁵⁴ *Ibid.*, p.132-137.

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 167.

personnes possibles.³⁵⁷ Dans le cas de l'extrême droite française, ses dirigeants sont principalement séduits par l'idée d'une « Sainte Russie » qui se veut comme la dernière défenseuse des valeurs traditionnelles si chères aux partisans du FN.³⁵⁸ En effet, l'extrême droite française voit comme une menace l'ouverture de la société européenne, autant en ce qui concerne l'immigration que l'augmentation des droits de certaines minorités (par exemple, en France, l'ouverture du mariage à la communauté LGBTQ+ fut très contestée dans certains cercles).³⁵⁹ Ainsi, elle voit la Russie comme l'un des dernier remparts de cette Europe traditionnelle ne reconnaissant, notamment, que le mariage entre un homme et une femme.³⁶⁰ D'ailleurs, sur ce dernier point, la Russie de Poutine peut crier victoire : elle a réellement su projeter cette image traditionnelle au reste du monde.³⁶¹ Du côté de l'extrême gauche française, elle est surtout séduite par ce désir de conserver une vision positive de l'histoire et l'héritage communisme et soviétique.³⁶² Ainsi, sans être particulièrement intéressée par l'image de « Sainte Russie » projetée par Poutine, elle préfère considérer l'ancienne image (quelque peu glorifiée, notamment en ce qui concerne Staline et l'« exploit » de la victoire lors de la Seconde Guerre mondiale) qu'incarnait la « Russie des Soviets ».³⁶³

De plus, lorsqu'il est question de la Russie, les partis issus de l'extrême droite et de l'extrême gauche font la promotion de politiques très similaires. Ainsi, sur le plan idéologique, de nombreuses similitudes peuvent être observées.³⁶⁴ Il y a, notamment, un antiaméricanisme important, mais également un rejet de l'OTAN et de l'UE et qui se matérialise, conjointement, par une volonté de former une armée européenne incluant la Russie.³⁶⁵ Aussi, les partis mentionnés se montrent favorables au développement d'une idéologie eurasienne forte (comme celle préconisée par Alexandr Dugin).³⁶⁶ Puis, dans une moindre mesure, les partis mentionnés sont tous

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 170-171.

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ *Ibid.*

³⁶² *Ibid.*, p. 222.

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 168.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 168-169.

³⁶⁶ *Ibid.*

attirés par l'instauration d'un État fort, d'une méfiance nette face aux médias traditionnels, ainsi qu'une interprétation particulière de l'histoire.³⁶⁷

Pour résumer, en France, l'extrême droite et l'extrême gauche, en ce qui concerne leur conception de la Russie, se rejoignent sur plusieurs facteurs. Dans les faits, autant l'extrême droite que l'extrême gauche a des raisons pour concevoir favorablement la Russie et les politiques que son gouvernement cherche à préconiser. Les valeurs conservatrices défendues par la Russie se veulent l'un des points de repère de l'extrême gauche et de l'extrême droite françaises même si les raisons sont différentes pour les deux extrêmes. En effet, si l'extrême gauche est surtout séduite par l'obsession de la préservation de l'héritage soviétique et communiste (qui passe, notamment, par la reconnaissance du grand sacrifice fait par le peuple soviétique dans son ensemble durant la Seconde Guerre mondiale),³⁶⁸ l'extrême droite est, quant à elle, beaucoup plus attirée par la force avec laquelle la Russie cherche à défendre certaines valeurs sociales traditionnelles (voire à s'opposer à toutes tentatives de progrès sociaux).³⁶⁹ Aussi, la priorisation de l'intérêt national français, qui se caractérise davantage par un nativisme soutenu plutôt que par des politiques anti-immigration, se veut au centre des politiques de l'extrême droite et de l'extrême gauche. De ce fait, cela les rapproche de la Russie dans la mesure où les deux extrêmes cherchent à rejeter les organisations existantes comme l'Union européenne ou l'OTAN afin de privilégier la Russie comme partenaire commercial et allié géopolitique.³⁷⁰ Puis, le dernier facteur de rapprochement se veut être une méfiance envers les États-Unis et leur influence sur le monde occidental dans la mesure où autant l'extrême droite que l'extrême gauche proposent un antiaméricanisme important en plus de rejeter l'hégémonie américaine et leur prépondérance dans le monde géopolitique.³⁷¹ Or, comme le souligne Olivier Schmitt, le partage de valeurs communes entre la France et la Russie, la priorisation de l'intérêt national français et une volonté de se libérer de l'influence américaine

³⁶⁷ *Ibid.*

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 226.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 174-175.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 181 et 221.

³⁷¹ *Ibid.*, p. 168 et 221.

sont les principaux arguments amenés par les politiciens Français favorables à la Russie et ce, peu importe leur idéologie.³⁷²

1.4 Justification du corpus

La présente revue de littérature fut l'occasion d'identifier et de caractériser les différences entre les multiples idéologies, d'établir des liens concrets entre ces dernières et les politiques russes au sein des sociétés françaises et européennes tout comme elle a su analyser les liens entre la diffusion de ces idéologies et les médias. Dans cette dernière partie, il fut question du rôle des médias, du lien avec l'idéologie, mais également de leurs techniques d'écriture afin d'influencer l'opinion publique. Ainsi, la présente recherche viendra combler un vide, car elle va permettre d'analyser de quelles façons les idéologies des cinq journaux sélectionnés ont pu influencer leur couverture médiatique d'un même événement. Puis, en prenant le cas de la guerre russo-géorgienne, cela va permettre d'étudier si leur rapport à la Russie diffère en fonction de l'idéologie dominante véhiculée par ces journaux.

³⁷² Olivier Schmitt, *Pourquoi Poutine est notre allié ? Anatomie d'une passion française*, Lille, Hikari Éditions, 2017, p. 13-14.

CHAPITRE 2

CADRE OPÉRATOIRE

2.1 Variables, concepts et hypothèses

Dans cette recherche, la variable indépendante est l'idéologie tandis que la variable dépendante est la couverture médiatique. Le but de la recherche est d'évaluer si l'idéologie préconisée par un journal influence sa couverture médiatique d'un événement donné. Pour ce faire, parmi les différentes théories vues, les théories de la mise à l'agenda et des cadrages médiatiques seront celles qui seront utilisées. Ainsi, il s'agit d'expliquer comment la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne a varié selon les lignes idéologiques des journaux analysés afin de voir si les journaux prônant une idéologie plus près des extrêmes se montrent plus favorables à la Russie et si ces mêmes journaux utilisent plus fréquemment les différents éléments de l'attractivité russe dans leurs articles.

De plus, la guerre russo-géorgienne de 2008 fut le cas privilégié dans la mesure où, contrairement à d'autres récents événements impliquant la Russie (comme ses nombreux différends avec l'Ukraine), le conflit opposant la Géorgie et la Russie est beaucoup moins analysé au sein des différentes recherches. Or, ce cas est jugé pertinent dans la mesure où cette guerre a éclaté après de longs mois de conflits entre la Russie et la Géorgie.³⁷³ En effet, parce que la Russie refusait d'accepter le rapprochement du gouvernement géorgien avec les puissances occidentales (le pays, sous l'impulsion de son président de Mikheil Saakashvili, souhaitait adhérer à l'OTAN), elle a fait pression sur la Géorgie.³⁷⁴ Ainsi, pour toutes ses raisons, la couverture médiatique du conflit à l'international devrait être largement pro-Géorgie. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle arrivent Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli à la fin de leur étude. Ils réalisent que le *New York Times* ainsi que le *Wall Street Journal* eurent une couverture médiatique largement défavorable à la Russie.³⁷⁵

³⁷³ Ronald D. Asmus, « Introduction », chap. in *A little war that shook the world : Georgia, Russia, and the future of the West*, p. 1-19, New York, St. Martin's Press LLC, 2010 p. 1-4.

³⁷⁴ Julien Thorez, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », EchoGéo, 2009, [En ligne]. <https://journals.openedition.org/echogeo/10890>. Consulté le 4 mars 2021.

³⁷⁵ Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli, « Cold War redux in US–Russia relations? The effects of US media framing and public opinion of the 2008 Russia–Georgia war », *Communist and Post- Communist Studies*, vol. 46, no. 4 (2013), p. 523-524.

Comme cette précédente étude s'intéressait à deux journaux américains, il sera intéressant d'analyser qu'elle fut la couverture médiatique des journaux français. D'autant plus qu'il existe actuellement très peu d'analyses de couverture médiatique au sein de la littérature scientifique francophone surtout que, dans le cas du présent mémoire, le grand nombre de journaux choisis, soit trois quotidiens (*Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*) et deux hebdomadaires (*Le Nouvel Observateur* et *L'Express*), permettront de représenter l'ensemble du spectre idéologique français. Alors, cela permettra d'obtenir un portrait plus juste de l'ensemble des idéologies circulant au sein de la société française. Aussi, le choix de ce cas moins considéré va également permettre d'apporter une contribution nouvelle à la littérature scientifique existante en raison du fait qu'il va être désormais possible d'évaluer le taux de proximité idéologique entre les principaux journaux français et la Russie à une époque où la Russie ne représentait pas la même menace qu'actuellement.³⁷⁶

Afin de déterminer la variable indépendante, il s'agira de mesurer la distance idéologique entre les cinq journaux étudiés. Pour ce faire, les liens historiques, économiques et politiques des différentes publications choisies seront analysés. Ensuite, pour déterminer la variable dépendante, il faudra mesurer les différences concernant leur couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne, via une analyse de contenu, afin d'évaluer quels journaux furent plus favorables à la Russie. Pour ce faire, tous les articles concernant le conflit entre la Russie et la Géorgie publiés entre juillet et août 2008 dans les journaux sélectionnés seront analysés afin de déterminer leur inclinaison. Ainsi, plus une couverture médiatique aura une couverture favorable à la Russie, plus la ligne éditoriale du journal sera considérée comme prorusse. À l'inverse, moins une couverture médiatique se montrera favorable à la Russie, moins elle sera considérée comme prorusse. Alors, l'idéologie, l'influence russe dans les partis politiques français ainsi que l'influence des médias seront les concepts étudiés lors de ce travail. Ce mémoire tentera de prouver les deux hypothèses suivantes : (1) les journaux véhiculant une idéologie plus près des extrêmes (qu'elle soit vers la gauche ou la droite) auront une couverture médiatique plus favorable à la Russie comparativement aux journaux véhiculant une idéologie se rapprochant du centre et (2) les journaux véhiculant une idéologie plus près des

³⁷⁶ Ximena Sampson, *La Russie menace-t-elle vraiment l'Europe ?*, En ligne. <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2017/europe-2017/russie-hegemonie-vladimir-poutine-hybride/>>, page consultée le 11 octobre 2022.

extrêmes du spectre idéologique utiliseront davantage les éléments de l'attractivité russe en comparaison avec les journaux diffusant une idéologie plus près du centre idéologique. Bref, le but de cette recherche est de venir confirmer cette impression en utilisant la méthode de l'analyse de contenu.

Pour ce faire, le cadre opératoire de ce mémoire reposera sur deux principales sources : l'ouvrage *The Media in France* écrit par Raymond Kuhn ainsi que l'article *Cold War redux in US–Russia relations? The effects of US media framing and public opinion of the 2008 Russia–Georgia war* écrit par Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli. La première source sera particulièrement utile afin d'associer les différentes idéologies aux journaux français sélectionnés dans le cadre de ce mémoire tandis que la seconde source permettra de s'inspirer de leur grille d'analyse afin d'analyser la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne de 2008 faite par les journaux sélectionnés.

Raymond Kuhn, dans son ouvrage, s'intéresse aux médias en France à travers leurs histoires ainsi que leurs impacts. Il explore notamment les liens idéologiques et politiques des différents journaux français, qu'ils soient publiés de manière quotidienne ou hebdomadaire. Pour ce faire, il se base, notamment, sur le modèle développé par Colin Seymour-Ure. Il s'agit d'un modèle qui repose sur les liens entre les journaux et les partis politiques.³⁷⁷ Plus précisément, le modèle de Seymour-Ure considère qu'il est possible de mesurer la proximité entre un journal et un parti politique à travers les liens directs que le premier possède avec l'organisation, les objectifs et les membres du second.³⁷⁸ En effet, un journal est « associé » à un parti lorsque des liens précis peuvent être établis avec son organisation, qu'une loyauté envers les objectifs du parti est partagée en plus d'attirer un nombre considérable de membres du parti dans ses lecteurs.³⁷⁹ Ainsi, dans l'un des chapitres de son livre, Kuhn n'hésite pas à revenir sur les liens très étroits entre les partis politiques et certains journaux français. Il cite, notamment, le cas du quotidien *L'Humanité* qui est étroitement lié au Parti communiste français et, par conséquent, à l'extrême gauche française.³⁸⁰ Cependant, l'auteur

³⁷⁷ Raymond Kuhn, *The Media in France*, New York: Routledge, 2006 (originellement publié en 1995), p. 63-66, [Format *Kindle*].

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ *Ibid.*

³⁸⁰ *Ibid.*

ne s'arrête pas seulement sur les journaux liés à des partis politiques. En effet, il n'hésite pas non plus à mentionner l'idéologie véhiculée par différents journaux selon leur histoire et les différents propriétaires. Par exemple, il explique le cas du quotidien *Le Figaro* et de la ligne éditoriale libérale-conservatrice préconisée par celui-ci.³⁸¹ Cette dernière se maintient, encore aujourd'hui, en raison des liens entre ses différents propriétaires et les différentes mouvances de la droite française.³⁸² Cette proximité persiste encore de nos jours dans la mesure où *Le Figaro* appartient à la famille Dassault³⁸³ qui possède d'étroits liens avec le parti de la droite Les Républicains.³⁸⁴ L'auteur cite également l'idéologie d'autres journaux qui se veulent indépendants et sans aucun lien politique. Il prend en exemple *Le Monde* qui n'a jamais eu de liens directs avec aucun parti politique français.³⁸⁵ Dans les faits, le journal a institutionnalisé son indépendance en étant possédé par différents propriétaires issus d'horizons différents (dont certains de ses propres journalistes).³⁸⁶

Ainsi, en se basant sur ses écrits, il est possible de reconnaître et d'identifier l'idéologie dominante au sein des journaux français sélectionnés dans ce mémoire afin de s'assurer qu'ils représentent l'ensemble des idéologies présentes au sein du spectre idéologique de la société française. Du côté des quotidiens, *Le Monde* représente le centre idéologique, *Le Figaro* se veut le représentant de la droite française tandis que *Libération* représente la gauche idéologique française.³⁸⁷ Puis, en ce qui concerne les hebdomadaires, *Le Nouvel Observateur* représente la gauche idéologique française tandis que *L'Express* se veut le représentant de la droite française.³⁸⁸

³⁸¹ *Ibid*, p. 67, [Format Kindle].

³⁸² *Ibid*.

³⁸³ *Médias français, qui possède quoi*, En ligne, < <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA> >. Consulté le 21 avril 2022.

³⁸⁴ Béatrice Gurrey, 13 mars 2004, *De puissants liens familiaux et politiques avec Jacques Chirac*, *Le Monde*, En ligne, <https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/03/13/de-puissants-liens-familiaux-et-politiques-avec-jacques-chirac_4283901_1819218.html>, page consultée le 19 avril 2022.

³⁸⁵ Raymond Kuhn, *The Media in France*, New York: Routledge, 2006 (originellement publié en 1995), p. 66, [Format Kindle].

³⁸⁶ *Ibid*.

³⁸⁷ *Ibid*, p. 63-68 [Format Kindle].

³⁸⁸ *Ibid*.

Tableau 2.1 Caractéristiques des journaux sélectionnés

Journaux	Idéologie véhiculée	Type de publication
Le Figaro	Droite conservatrice	Quotidien
Le Monde	Centre	Quotidien
Libération	Centre gauche	Quotidien
Le Nouvel Observateur	Gauche	Hebdomadaire
L'Express	Droite	Hebdomadaire

Puis, afin de mesurer les différences dans la couverture médiatique des journaux français étudiés, deux grilles d'analyse furent mises en place. Une première grille analysera le ton de la couverture de la couverture médiatique tandis qu'une seconde grille analysera la fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité prorusse mentionnés par Cécile Vaissié.³⁸⁹

Cette première grille, divisée en deux parties, permet d'utiliser des indicateurs précis qui vont pouvoir clairement indiquer si la couverture des journaux fut prorusse ou progéorgienne. La grille est inspirée de l'étude réalisée par Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli.³⁹⁰ Il s'agit d'une étude comparative dont le but est de comparer la couverture médiatique faite par le *New York Times* et le *Wall Street Journal* de la guerre russo-géorgienne.³⁹¹ À l'origine, cette étude tente de comprendre de quelle manière l'opinion publique américaine a pu être influencée par la couverture médiatique

³⁸⁹ Cécile Vaissié, *Les Réseaux du Kremlin en France*, Paris : Les Petits Matins, 2016, p. 167-170.

³⁹⁰ Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli, « Cold War redux in US–Russia relations? The effects of US media framing and public opinion of the 2008 Russia–Georgia war », *Communist and Post- Communist Studies*, vol. 46, no. 4 (2013), p. 516-521.

³⁹¹ *Ibid*, p. 513-516.

des deux journaux.³⁹² Alors, pour déterminer cela, les auteurs ont analysé les articles de ces deux journaux à l'aide d'une grille d'analyse qui permet de déterminer si, dans les articles pertinents, l'un des pays en guerre était favorisé.³⁹³ L'objectif final de la grille d'analyse était de regrouper les articles en fonction de leur allégeance (neutre, anti-Géorgie ou anti-Russie).³⁹⁴ Ainsi, la grille utilise des catégories nominales dans la mesure où les catégories présentes dans cette grille sont indépendantes les unes des autres. Bref, après avoir analysé les articles, il sera possible de déterminer avec rigueur quels journaux auront présenté une couverture médiatique prorusse, progéorgienne ou équilibrée.

Dans les faits, la grille de ce mémoire reprend sensiblement le même modèle de l'étude de Bayulgen et d'Arbatli.³⁹⁵ Ainsi, sept indicateurs originalement créés par les auteurs seront utilisés : (1) *agression russe* (AR) ; (2) *agression géorgienne* (AG) ; (3) *victimisation russe* (VR) ; (4) *victimisation géorgienne* (VG) ; (5) *victimisation sud-ossète* (VSO) ; (6) *justification russe* (JR) et (7) *justification géorgienne* (JG).³⁹⁶ De ces sept indicateurs, trois (AR, VG et JG) sont considérés comme étant favorables à la Géorgie tandis que quatre (AG, VR, VSO et JR) sont considérés comme étant favorables à la Russie.³⁹⁷ Plus précisément, l'*agression russe* (AR) fait référence à l'intensité et à l'hostilité des troupes russes lorsqu'ils sont en territoire géorgien tandis que l'*agression géorgienne* (AG) fait référence à l'agressivité et à l'hostilité des troupes géorgiennes en Ossétie du Sud.³⁹⁸ La *justification russe* (JR) fait référence au fait qu'il faut protéger le peuple russe face à l'ambition et aux espoirs de la Géorgie de vouloir rejoindre l'OTAN et de s'allier avec l'Occident (c'est-à-dire l'Europe de l'Ouest et les États-Unis) tandis que la *justification géorgienne* (JG) fait référence au droit de défendre son territoire et son peuple face à des pays étrangers qui veulent l'envahir (soit la Russie).³⁹⁹ De son côté, la *victimisation russe* (VR) fait référence aux

³⁹² *Ibid.*

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 520.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 517-518.

³⁹⁶ *Ibid.*

³⁹⁷ *Ibid.*

³⁹⁸ *Ibid.*

³⁹⁹ *Ibid.*

supplices vécus par les troupes russes en Ossétie du Sud (ex : la mort de soldats), la *victimisation géorgienne* (VG) fait référence aux supplices vécus par la population géorgienne de la part des troupes russes et la *victimisation sud-ossète* (VSO) fait référence aux supplices vécus par la population sud-ossète en raison des actions du gouvernement géorgien et des troupes géorgiennes.⁴⁰⁰

Puis, toujours comme dans l'étude originale, une catégorie *neutre* (N) va être utilisée.⁴⁰¹ Dans le cadre de ce mémoire, pour être considéré comme faisant partie de la catégorie *neutre*, un article doit respecter les trois critères suivants : (1) décrire la situation ; (2) avoir recours à l'utilisation de guillemets uniquement pour citer différents responsables et représentants des territoires concernés (cela peut être des représentants russes, géorgiens, ossètes, mais également des responsables européens, américains ou en lien avec des organisations internationales comme l'ONU ou l'OTAN) et (3) présenter les deux côtés dans sa description des événements. Cependant, deux modifications seront effectuées à la grille d'analyse originale.

Premièrement, deux indicateurs seront ajoutés. Ces ajouts se justifient par la plus grande période étudiée dans ce mémoire comparativement à l'étude réalisée par Oksan Bayulgen et Ekim Arbatli. En effet, l'article original se limite à l'étude de la période pendant le déclenchement de la guerre tandis que ce mémoire va, en plus d'étudier cette période, également étudier les périodes situées avant le déclenchement de la guerre ainsi que celle située après la fin de la guerre. L'objectif expliquant ce choix est d'avoir un portrait plus complet du conflit. Ainsi, les deux indicateurs ajoutés seront les suivants : (1) *intimidation géorgienne* (IG) et (2) *intimidation russe* (IR). Ces deux nouveaux indicateurs viendront se greffer aux huit premiers indicateurs mentionnés précédemment pour un total de dix indicateurs au sein de la grille d'analyse. De ces deux nouveaux indicateurs, le premier sera considéré comme prorusse (soit l'indicateur IG) tandis que le second sera considéré comme progéorgien (soit l'indicateur IR). Plus précisément, l'indicateur *intimidation géorgienne* (IG) fait référence à toutes les menaces et actions proférées par la Géorgie

⁴⁰⁰ *Ibid.*

⁴⁰¹ *Ibid.*

afin d'intimider la Russie tandis que l'indicateur *intimidation russe* (IR) fait référence à toutes les menaces et actions proférées par la Russie afin d'intimider la Géorgie.

Ensuite, deux indicateurs verront leur justification augmenter. Encore une fois, cet ajout se justifie par le fait que le mémoire souhaite étudier une plus grande période que l'article original. Ainsi, les indicateurs *victimisation russe* (VR) et *victimisation géorgienne* (VG) verront leur justification augmenter. Actuellement, comme mentionnée précédemment, la *victimisation russe* fait référence aux supplices vécus par les troupes russes en Ossétie du Sud (ex : la mort de soldats) tandis que la *victimisation géorgienne* fait référence aux supplices vécus par la population géorgienne de la part des troupes russes.⁴⁰² Or, désormais, l'indicateur *victimisation russe* fait référence à toutes les conséquences directes (qu'elles soient matérielles, diplomatiques, géopolitiques, économiques ou humaines) subies par la Russie en raison de cette guerre avec la Géorgie tandis que l'indicateur *victimisation géorgienne* fait référence à toutes les conséquences directes (qu'elles soient matérielles, diplomatiques, géopolitiques, économiques ou humaines) subies par la Géorgie en raison de cette guerre avec la Russie.

Bref, ce sont ces indicateurs qui seront utilisés afin d'analyser les articles des cinq journaux choisis. Ces derniers se montrent pertinents et adéquats dans la mesure où ils vont permettre de bien saisir l'ensemble des enjeux de cette guerre. En effet, pendant la guerre, la Russie et la Géorgie étaient les deux pays qui s'affrontaient. Ainsi, il est normal de retrouver des indicateurs qui viennent déterminer quels types d'agression les médias étudiés mentionnent dans leurs articles. Tout comme, parce qu'il s'agit d'une guerre et que cela signifie que chacun des acteurs possède sa version des faits concernant qui a attaqué l'autre en premier, il est adéquat d'avoir des indicateurs dont le but est d'analyser quels types de justification sont employés par les mêmes journaux. Le même critère s'applique en ce qui concerne les indicateurs venant identifier quels types de victimisation sont utilisés dans les articles étudiés. De plus, comme dans l'étude Bayulgen et d'Arbatli, si un article comporte plus qu'un indicateur, c'est celui qui sera le plus présent qui sera gardé et décidera si l'article est prorusse ou progéorgien.⁴⁰³

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ *Ibid.*

Tableau 2.2 Grille d'analyse pour étudier le ton de la couverture médiatique

Indicateurs	Justifications	Exemples
Agression géorgienne	Fait référence à l'agressivité et à l'hostilité des troupes géorgiennes en Ossétie du Sud.	« D'abord, en voulant mettre militairement au pas la région séparatiste d'Ossétie du Sud, c'est Tbilissi qui a provoqué les hostilités. » ⁴⁰⁴
Agression russe	Fait référence à l'intensité et à l'hostilité des troupes russes lorsqu'ils sont en territoire géorgien.	« En revanche, on ne peut pas, sans réagir, laisser la Russie imposer sa volonté à ses voisins et annexer des territoires avec ses chars et son aviation. » ⁴⁰⁵
Intimidation géorgienne	Fait référence à toutes les menaces et actions proférées par la Géorgie afin d'intimider la Russie.	« Pourtant, affirment les Géorgiens, si une guerre devait secouer l'Ossétie du Sud ou l'Abkhazie, le Caucase russe ne serait sans doute pas épargné. » ⁴⁰⁶
Intimidation russe	Fait référence à toutes les menaces et actions proférées	« Poutine, de la Tchétchénie à la Géorgie aujourd'hui, n'a jamais dissimulé sa volonté

⁴⁰⁴ Yves Threadard, 13 août 2008, « Incontournable Russie », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [Document PDF].

⁴⁰⁵ Pierre Rousselin, 28 août 2008, « Dialoguer avec Moscou », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [Document PDF].

⁴⁰⁶ Laure Mandeville, 6 août 2008, « Le flanc nord est tout aussi sensible que le flanc sud », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [Document PDF].

	par la Russie afin d'intimider la Géorgie.	de recourir aux menaces, à l'arme du gaz et à la force si besoin est, pour rétablir la puissance perdue. » ⁴⁰⁷
Justification géorgienne	Fait référence au droit de défendre son territoire (et son peuple) face à des pays étrangers qui veulent l'envahir (soit la Russie).	« Confrontée à une agression caractérisée, appuyée par l'envoi de milliers de troupes régulières et d'équipements lourds, la Géorgie - comme l'aurait fait tout État responsable - est légitimement intervenue afin de stopper l'invasion et les bombardements sur son territoire. » ⁴⁰⁸
Justification russe	Fait référence au fait qu'il faut protéger le peuple russe face à l'ambition et aux espoirs de la Géorgie de vouloir rejoindre l'OTAN et de s'allier avec l'Occident (c'est-à-dire l'Europe de l'Ouest et les États-Unis).	« L'histoire confèrera ses responsabilités réelles à chacun, mais la causalité structurale est déjà connue : une volonté démente de provoquer sans cesse la Russie en prônant l'entrée immédiate de l'Ukraine et de la Géorgie dans l'Otan, au moment même où se joue la

⁴⁰⁷ François Sergent, 12 août 2008, « Voyage » dans *Libération* (Paris), p. 3 [Document PDF].

⁴⁰⁸ Médéa Touchmalichvili, 26 août 2008, « Géorgie : SOS Réalité ! », dans *Libération* (Paris), p. 3 [Document PDF].

		solution diplomatique de la crise iranienne. » ⁴⁰⁹
Victimisation géorgienne	Fait référence à toutes les conséquences directes (qu'elles soient matérielles, diplomatiques, géopolitiques, économiques ou humaines) subies par la Géorgie en raison de cette guerre avec la Russie.	« Le malheur de la Géorgie aura été de se situer au point de fracture d'une nouvelle ligne de faille géopolitique, qui parcourt les frontières ouest et sud-ouest de la Russie. » ⁴¹⁰
Victimisation russe	Fait référence à toutes les conséquences directes (qu'elles soient matérielles, diplomatiques, géopolitiques, économiques ou humaines) subies par la Russie en raison de cette guerre avec la Géorgie.	« Il n'est pas d'autre recette au maintien de la paix que la modération. Dans les affaires de l'Europe de l'Est, ce n'est pas, jusqu'à preuve du contraire, les Russes qui en ont manqué le plus. » ⁴¹¹
Victimisation sud-ossète	Fait référence aux supplices vécus par la population sud-ossète en raison des actions	« S'il est difficile de démêler qui, des Ossètes et de leurs alliés et parrains russes ou des Géorgiens a déclenché la guerre, une chose est

⁴⁰⁹ Alexandre Adler, 16 août 2008, « Le conflit du Caucase s'explique d'abord par l'histoire commune des peuples russe et géorgien », dans *Le Figaro* (Paris), p. 4 [Document PDF].

⁴¹⁰ Robert Kagan, 16 août 2008, « Moscou est responsable ! », dans *Le Monde* (Paris), p. 3 [Document PDF].

⁴¹¹ Roland Hureux, 27 août 2008, « Changeons notre regard sur la Russie », dans *Le Figaro* (Paris), p. 4 [Document PDF].

	du gouvernement géorgien et des troupes géorgiennes.	certaine : Tskhinvali a été la ville la plus touchée. » ⁴¹²
Neutre	Fait référence aux articles ne faisant que décrire la situation, qui utilisent les guillemets que pour citer différents responsables et représentants des territoires concernés (cela peut être des représentants russes, géorgiens, ossètes, mais également des responsables européens, américains ou en lien avec des organisations internationales comme l'ONU ou l'OTAN) et qui présentent les deux côtés de la situation.	« Depuis le début du conflit russo-géorgien, Mikheil Saakachvili a utilisé des termes tels que « génocide » et « nettoyage ethnique » pour dénoncer les atrocités présumées commises par les forces de Moscou. Les mêmes termes ont d'ailleurs été utilisés également par certains responsables russes à l'égard des Géorgiens. » ⁴¹³

⁴¹² Adrien Jaulmes, 22 août 2008, « L'Ossétie du Sud réclame son indépendance », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3, [Document *PDF*].

⁴¹³ Le Nouvel Observateur, 16 août 2008, « La presse russe critique l'intervention de Condoleeza Rice », dans *Le Nouvel Observateur* (Paris), p. 3 [Document *PDF*].

Tableau 2.3 Grille des indicateurs

Indicateurs pro Russie	Indicateurs pro Géorgie	Indicateur de neutralité
Agression géorgienne	Agression russe	Neutre
Intimidation géorgienne	Intimidation russe	
Justification russe	Justification géorgienne	
Victimisation russe	Victimisation géorgienne	
Victimisation sud-ossète		

Afin de mieux comprendre l'impact de l'idéologie sur la couverture médiatique, une seconde grille d'analyse sera utilisée. Cette seconde grille, créée spécifiquement pour ce mémoire, s'intéresse plus particulièrement aux éléments de l'attractivité russe dans les médias français. La grille fut inspirée par les trois principaux facteurs de rapprochement entre l'extrême droite et l'extrême gauche français concernant leur vision positive de la Russie.

En effet, comme il fut mentionné dans le précédent chapitre, les deux extrêmes, bien que fondamentalement opposés sur plusieurs points, se rejoignent lorsqu'il est question de la Russie. Or, comme l'explique notamment Cécile Vaissié, ce rapprochement peut se résumer en trois principaux éléments : (1) le partage de certaines valeurs communes (le conservatisme social pour l'extrême droite et la préservation de l'héritage communiste et soviétique pour l'extrême gauche) ; (2) la valorisation de l'intérêt national et (3) un antiaméricanisme prononcé.⁴¹⁴

⁴¹⁴ Cécile Vaissié, *Les Réseaux du Kremlin en France*, Paris : Les Petits Matins, 2016, p. 167-170.

Tableau 2.4 Grille des éléments de l’attractivité russe dans les médias français

Éléments de l’attractivité russe	Justification	Exemple
Conservatisme social	Inclus toutes critiques concernant les dernières avancées sociales (comme le mariage gay) ainsi que tous les compliments dirigés vers le gouvernement russe et leurs importants efforts afin de préserver les valeurs traditionnelles au sein de la société.	« Et dans cette atmosphère générale de désillusion, Poutine incarne [...] l’homme providentiel, le protecteur des valeurs traditionnelles, le leader déterminé qui agit là où l’Occident piétine [...] qui défie l’ordre mondial et l’hégémonie américaine, et n’hésite pas à recourir à la force pour défendre ses intérêts. » ⁴¹⁵
Antiaméricanisme	Inclus toutes critiques quant à l’omniprésence de l’hégémonie américaine ainsi qu’à leur ingérence au sein de la sphère géopolitique. Peut également inclure de la méfiance envers	« L’autre certitude, non moins historique, c’est celle de la faillite du rôle hégémonique des États-Unis : entraînée par un ressentiment tout aussi irrationnel que mesquin, la République américaine n’a cessé de pratiquer un

⁴¹⁵ Veronika Dorman, 24 novembre 2016, *Poutine à la conquête de l’ouest*, Libération, En ligne, <https://www.liberation.fr/planete/2016/11/24/poutine-a-la-conquete-de-l-ouest_1530768/>, page consultée le 26 décembre 2022.

	les États-Unis et leurs motivations sur la scène internationale.	encerclément délirant de la Russie postsoviétique. » ⁴¹⁶
Préservation de l'héritage communiste et soviétique	Inclus toutes les références au glorieux passé soviétique (notamment durant la Seconde Guerre mondiale) ainsi qu'aux grandes réussites historiques du régime communiste russe.	« En Russie, nombreux sont ceux qui considèrent cet épisode [le siège de Léninegrad, NDLR], un des plus tragiques de la guerre dans un pays ayant perdu plus de vingt millions d'habitants durant le conflit, comme relevant quasiment du sacré. » ⁴¹⁷
Intérêt national : euroscepticisme	Inclus toutes références à la priorisation de l'intérêt national français au détriment de la place de la	« Le scénario selon lequel un Frexit isolerait la France est peu plausible. » ⁴¹⁸

⁴¹⁶ Alexandre Adler, 16 août 2008, « Le conflit du Caucase s'explique d'abord par l'histoire commune des peuples russe et géorgien », dans *Le Figaro* (Paris), p. 4 [Document PDF].

⁴¹⁷ AFP, 21 janvier 2019, *Boycotté par le Kremlin, une comédie ne fait pas rire tout le monde en Russie*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/cinema/2019/01/21/03002-20190121ARTFIG00151-boycotee-par-le-kremlin-une-comedie-ne-fait-pas-rire-tout-le-monde-en-russie.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

⁴¹⁸ Francis Journot, 28 mars 2017, *Un Frexit ne qu'écourter l'agonie de l'euro et de l'UE*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/03/28/31003-20170328ARTFIG00261-la-bce-ne-pourra-pas-maintenir-continuellement-la-zone-euro-sous-perfusion.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

	France au sein de l'Union européenne.	
Intérêt national : antimondialisation	Inclus toutes références à la priorisation de l'intérêt national français au détriment de politiques favorables à l'immigration.	« L'immigration de masse sape la cohérence, l'unité et la solidarité des sociétés occidentales. Au lieu d'une société unie, l'immigration fragmente le corps social. » ⁴¹⁹

L'objectif de cette grille est d'analyser quels éléments sont les plus présents dans les articles sélectionnés afin de déterminer quels sont les facteurs qui sont le plus fréquemment utilisés par les médias français pour justifier leurs prises de position à l'égard de la guerre russo-géorgienne. Il sera ainsi possible de vérifier si les médias utilisent les éléments traditionnellement « associés » avec leur idéologie. Ceci permettra d'évaluer le degré de covariation entre les prises de positions des médias français, leur posture idéologique et leurs justificatifs. Ainsi, si la précédente grille était pertinente afin de prouver la première hypothèse avancée par ce mémoire, le choix d'utiliser cette deuxième grille d'analyse sera utile afin de corroborer la seconde hypothèse du présent mémoire tout en permettant de comprendre davantage quels éléments de l'attractivité russe sont les plus prépondérants dans l'espace journalistique français.

Comme pour la précédente grille d'analyse, chacun des articles sélectionnés sera analysé. Cela dit, pour cette grille, tous les éléments seront considérés. Ainsi, contrairement à la grille d'analyse précédente où seulement l'indicateur majoritaire sera retenu, si un article comporte trois éléments

⁴¹⁹ Jean-Loup Bonnamy et Renaud Girard, 31 août 2008, *Renaud Girard : «L'immigration de masse est un scénario perdant-perdant»*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2018/08/31/31002-20180831ARTFIG00306-renaud-girard-l-immigration-de-masse-est-un-scenario-perdant-perdant.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

différents, les trois seront comptabilisés. Même chose si un élément est utilisé plusieurs fois au sein du même article : chacune des occurrences sera comptabilisée. Ce choix s'explique par une volonté de comparer la fréquence d'utilisation de chacun des éléments de l'attractivité russe, tandis que la première grille d'analyse se limite à analyser le ton général de la couverture médiatique. Ainsi, ce n'est pas grave si une majorité d'articles (même parmi les articles considérés comme étant « prorusses ») n'inclut aucun des éléments, puisque le ton d'un article peut être justifié par des éléments autres que ceux associés aux biais prorusses des idéologies extrémistes.

2.2 Justification de la méthode sélectionnée

Afin de confirmer (ou bien d'infirmer) les hypothèses de ce mémoire, une analyse de contenu sur les journaux en question sera effectuée. Pour la définir, François Dépelteau considère qu'il s'agit d'une « technique de codage ou de classification visant à découvrir de manière rigoureuse et objective la signification d'un message ». ⁴²⁰

Plus précisément, afin de réaliser ce mémoire, l'utilisation des 15 indicateurs (répartis au sein des deux grilles d'analyse) mentionnés à la partie précédente sera préconisée. Ainsi, les indicateurs créés serviront à identifier les phrases clés dans les articles qui permettraient de mieux saisir les schémas cognitifs mis en place par les journalistes en plus de totalement expliciter les intentions idéologiques (et leur signification) derrière ces choix. L'objectif de ces indicateurs est de venir discerner le plus possible les intentions des auteurs en isolant les parties les plus pertinentes des articles jugés utiles à la réalisation de ce mémoire dans la mesure où les membres des médias utilisent des cadrages lorsqu'ils écrivent sur un sujet. D'ailleurs, comme l'explique Bev J. Holmes dans son article, un cadrage choisi peut, en plus de venir façonner et influencer le contexte d'une nouvelle donnée, devenir un phénomène culturel qui vient complètement changer la perception du public sur cette même nouvelle. ⁴²¹ C'est pourquoi l'utilisation des cadrages, étudiée à travers une analyse de contenu, est la méthode privilégiée afin de réaliser ce mémoire.

⁴²⁰ François Dépelteau, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Bruxelles, De Boeck, 2000, p. 295.

⁴²¹ Bev J. Holmes, « Media Coverage of Canada's Obesity Epidemic: Illustrating the Subtleties of Surveillance Medicine », *Critical Public Health*, vol. 19, no. 2 (2009), p. 225.

Bref, le principal but de l'analyse de contenu demeure d'analyser un contenu donné (dans le présent cas, il s'agit d'articles de journaux) afin de découvrir si certains thèmes sont prioritaires au détriment des autres et, dans le cas où une priorisation est découverte, déterminer comment cela vient influencer la diffusion de cette nouvelle.⁴²² C'est également pour cette raison qu'il s'agit de la méthode préférée dans ce mémoire afin de venir confirmer (ou, selon les résultats, infirmer) les hypothèses envisagées dans ce dernier. De plus, pour analyser les articles, un codage manuel sera effectué selon les indicateurs mentionnés dans les grilles d'analyse mentionnées précédemment. Ce codage sera effectué à l'aide du logiciel NVivo dans la mesure où ce logiciel permet de classer efficacement les articles en fonction des différents indicateurs utilisés. Cependant, le choix d'effectuer un codage manuel d'une seule personne comporte une certaine limite. En effet, normalement, afin de vérifier la fiabilité et la précision du codage effectué, les données colligées sont codées par deux personnes distinctes avant de comparer leurs résultats.⁴²³ Or, dans le cas présent, comme les données colligées ne seront codées que par une seule personne, il ne sera pas possible de vérifier avec un autre codeur les résultats de l'analyse de contenu effectuée.

2.3 Stratégie de vérification

Dans le cadre de l'analyse de contenu, tous les articles publiés par les journaux portant, de près ou de loin, sur le sujet seront analysés. L'analyse sera divisée en trois périodes distinctes : (1) avant le déclenchement de la guerre; (2) pendant la guerre et (3) après la fin des combats. Officiellement, les combats ont commencé le 7 août tandis que le couvre-feu fut signé le 12 août 2008.⁴²⁴ Ainsi, la première période comporte tous les articles pertinents publiés entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008. La seconde période comporte tous les articles entre les 8 et 12 août 2008. Puis, la troisième période comporte tous les articles publiés entre le 13 août 2008 et le 31 août 2008. Au total, 573 articles furent considérés comme pertinents dans le cadre de ce mémoire. Les articles jugés

⁴²² Colin Sparks, « Coverage of China in the Uk National Press ». *Chinese Journal of Communication*, vol. 3, no. 3 (2010) p. 351-353.

⁴²³ Ramona Coman et al., *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données*, Coll. « Méthode en sciences humaines », Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2016, p. 148-150.

⁴²⁴ Julien Thorez, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », *EchoGéo*, 2009, [En ligne]. <https://journals.openedition.org/echogeo/10890>. Consulté le 4 mars 2022.

pertinents furent sélectionnés via la base de données *Eureka.cc* avec l'aide des trois mots-clés suivants : (1) *Russie* ; (2) *Géorgie* et (3) *Ossétie du Sud*.

CHAPITRE 3

ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce dernier chapitre se veut une analyse des résultats. Ainsi, les résultats des cinq journaux seront analysés séparément. Puis, après avoir déconstruit les résultats des cinq journaux, leurs significations seront regroupées et mises en relation avec les deux hypothèses avancées par ce mémoire.

Tableau 3.1 Répartition des articles sélectionnés par journaux

	Le Nouvel Observateur	Libération	Le Monde	L'Express	Le Figaro
1 ^{er} juillet au 7 août 2008	7 articles	2 articles	4 articles	Aucun article	9 articles
8 août au 12 août 2008.	30 articles	14 articles	42 articles	Aucun article	50 articles
13 août au 31 août 2008.	102 articles	47 articles	130 articles	10 articles	126 articles
Total	139 articles	63 articles	176 articles	10 articles	185 articles

3.1 *Le Figaro*

Dans le cadre de ce mémoire, 185 articles furent sélectionnés pour *Le Figaro*. Parmi ce total, neuf articles furent publiés entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008, 50 articles furent publiés entre les 8 et 12 août 2008 tandis que 126 articles furent publiés entre les 13 et 31 août 2008. De ce nombre, 44% des articles furent jugés « neutres », 29 % furent jugés « pro Géorgie » tandis que 26 % furent jugés « pro Russie ». Ainsi, à première vue, il est possible de constater qu'un peu plus d'un article sur quatre se montre favorable à la Russie. De plus, l'écart entre le nombre d'articles jugés « pro

Géorgie » (55 articles) et le nombre d'articles jugés « pro Russie » (49 articles) demeure très minime avec une différence de seulement six articles. Or, au-delà de la grande proportion d'articles jugés « neutre », la couverture médiatique du *Figaro* est, dans son ensemble, relativement nuancée. De plus, en ce qui concerne les éléments de l'attractivité russe, parmi les articles sélectionnés, seul l'indicateur « antiaméricanisme » fut utilisé. Ce dernier fut utilisé à 14 reprises au sein de l'ensemble des 185 articles conservés. Ainsi, sa fréquence d'utilisation fut d'environ 8 %. Ainsi, près d'un article sur dix avait un sentiment antiaméricain.

Or, comme *Le Figaro* est le journal dont l'idéologie est le plus près de l'extrême droite, une couverture médiatique favorable à la Russie était attendue tout comme une utilisation répétée des éléments de l'attractivité russe. De ce fait, les résultats s'inscrivent dans la lignée des hypothèses dans la mesure où, en comparaison avec les autres journaux (voir les tableaux récapitulatifs ci-dessous), il est le journal avec la plus grande proportion d'articles jugés « pro Russie » tout comme il est l'un des journaux avec le plus haut taux d'utilisation des éléments de l'attractivité russe.

3.2 *Le Monde*

En ce qui concerne le journal *Le Monde*, 176 articles furent considérés comme étant pertinents à ce mémoire. De ce nombre, quatre articles furent publiés entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008, 42 articles furent publiés entre les 8 et 12 août 2008 tandis que 130 articles furent publiés entre les 13 et 31 août 2008. Après analyse, environ 67% des articles furent jugés « neutres », 28 % furent jugés « pro Géorgie » tandis que 5 % furent jugés « pro Russie ». Aussi, concernant la seconde grille d'analyse sur les éléments de l'attractivité russe, seul l'indicateur « antiaméricanisme » fut utilisé. Ce dernier fut utilisé à six reprises au sein de l'ensemble des 176 articles analysés. Ainsi, sa fréquence d'utilisation fut d'environ 3 %.

Or, comme *Le Monde* est considéré comme le journal situé le plus près du centre idéologique, une majorité d'articles neutres était attendue. Puis, avec une couverture médiatique jugée neutre à 67% (avec 118 articles), soit la plus élevée de tous les journaux sélectionnés, cela corrobore la première hypothèse de ce mémoire. De plus, avec une fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe de seulement 3%, cela soutient également la seconde hypothèse de ce mémoire. Ainsi, en raison de sa réputation centriste, *Le Monde* n'était pas attendu comme étant un journal véhiculant

une idéologie favorable à la Russie tout comme il n'était pas attendu comme étant un journal utilisant fréquemment les différents éléments de l'attractivité russe.

3.3 *Le Nouvel Observateur*

Du côté du *Nouvel Observateur*, 139 articles furent retenus pour l'analyse de ce mémoire. Parmi ce total, sept articles furent publiés entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008, 30 articles furent publiés entre les 8 et 12 août 2008 tandis que 102 articles furent publiés entre les 13 et 31 août 2008. Ainsi, 60% des articles furent jugés « neutres », 24 % furent jugés « pro Géorgie » tandis que 16 % furent jugés « pro Russie ». Du côté des éléments de l'attractivité russe, encore une fois, seul l'indicateur « antiaméricanisme » fut utilisé. Ce dernier fut utilisé à dix reprises au sein de l'ensemble des 139 articles sélectionnés. Ainsi, sa fréquence d'utilisation fut d'environ 7 %.

En tant que journal situé le plus près de l'extrême gauche au sein du spectre idéologique français, *Le Nouvel Observateur* était attendu comme étant l'un des journaux les plus favorables à la Russie. Malgré une couverture médiatique favorable à la Russie de « seulement » 16%, il n'en demeure pas moins le journal avec la plus haute proportion d'articles jugés « pro Russie » après *Le Figaro*. Ainsi, cela confirme la première hypothèse avancée par le mémoire. La seconde hypothèse est également confirmée dans la mesure où, malgré une fréquence d'utilisation de 7%, l'antiaméricanisme fut utilisé à dix reprises. Or, lorsqu'il s'agit de cumuler le nombre de références, *Le Nouvel Observateur*, avec dix, est le second journal utilisant le plus d'éléments de l'attractivité russe après *Le Figaro* et ses 14 références.

3.4 *Libération*

Dans le cas du quotidien *Libération*, 63 articles furent conservés dans le but d'être analysés. Parmi ceux-ci, deux articles furent publiés entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008, 14 articles furent publiés entre les 8 et 12 août 2008 tandis que 47 articles furent publiés entre les 13 et 31 août 2008. Après analyse, 40% des articles furent jugés « neutres », 44 % furent jugés « pro Géorgie » tandis que 16 % furent jugés « pro Russie ». De plus, concernant les éléments de l'attractivité russe, parmi les articles sélectionnés, seul l'indicateur « antiaméricanisme » fut utilisé. Ce dernier fut utilisé à six reprises au sein de l'ensemble des 63 articles jugés pertinents. Ainsi, sa fréquence d'utilisation fut d'environ 10 %.

Les résultats obtenus par *Libération* viennent également confirmer les deux hypothèses avancées par ce mémoire dans la mesure où ce journal ne fut pas identifié comme étant près des extrêmes. Ainsi, une couverture médiatique moins favorable à la Russie était attendue tout comme une utilisation moindre des éléments de l'attractivité russe était également envisagée. Pour ce dernier point, une fréquence d'utilisation de 10% fut observée ce qui, en premier lieu, peut sembler élevé. Cependant, ce 10% équivaut ultimement à « seulement » six utilisations. De ce fait, le haut pourcentage observé s'explique par le moins grand nombre d'articles jugés pertinents pour ce mémoire (63 comparativement à 139 pour *Le Nouvel Observateur*, 176 pour *Le Monde* et 185 pour *Le Figaro*).

3.5 *L'Express*

En ce qui concerne l'hebdomadaire *L'Express*, 10 furent considérés comme étant pertinents à ce mémoire. De ce nombre, aucun article ne fut publié entre le 1^{er} juillet 2008 et le 7 août 2008, aucun article ne fut publié entre les 8 et 12 août 2008 tandis que 10 articles furent publiés entre les 13 et 31 août 2008. Après analyse, 90% des articles furent jugés « pro Géorgie », 10% des articles furent jugés « neutres », tandis qu'aucun des articles ne fut jugé comme étant « pro Russie ». Du côté des éléments de l'attractivité russe, l'indicateur « anti-américanisme » fut le seul utilisé. Ce dernier fut utilisé à une reprise au sein de l'ensemble des 10 articles retenus. Ainsi, sa fréquence d'utilisation fut d'environ 10 %.

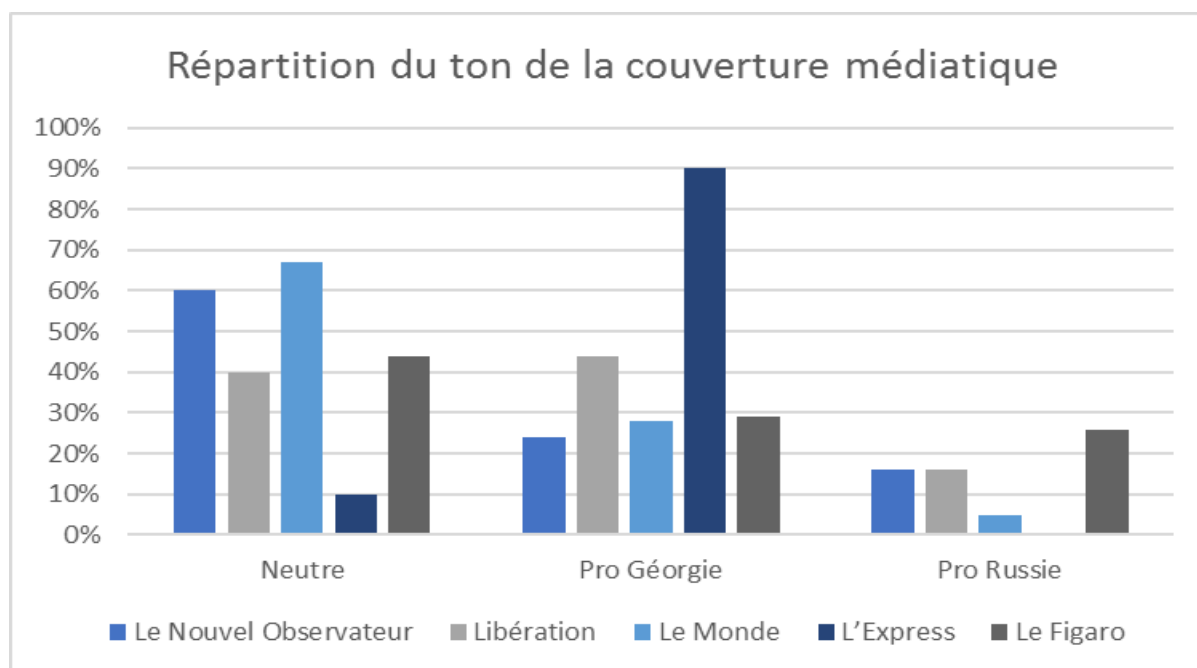
À la lumière de ces résultats, *L'Express* semble également confirmer les deux hypothèses avancées dans la mesure où ce n'était pas un journal identifié comme étant près des extrêmes. Alors, sa couverture médiatique ne devait pas être favorable à la Russie. Puis, en ce qui concerne la fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe, comme *Libération*, une fréquence d'utilisation de 10% fut observée. Cela dit, ce 10% est le résultat d'une seule utilisation. En effet, ce haut pourcentage observé n'est que le résultat du faible nombre d'articles jugés pertinents pour ce mémoire (10 articles comparativement à 63 pour *Libération*, 139 pour *Le Nouvel Observateur*, 176 pour *Le Monde* et 185 pour *Le Figaro*).

Tableau 3.2 Répartition du ton de la couverture médiatique

	Neutre	Pro Géorgie	Pro Russie
Le Figaro	44 % (81)	29 % (55)	26 % (49)
Le Monde	67 % (118)	28 % (50)	5 % (8)
Le Nouvel Observateur	60 % (84)	24 % (33)	16 % (22)
Libération	40 % (25)	44 % (28)	16 % (10)
L'Express	10 % (1)	90 % (9)	-

Note : les résultats furent arrondis à l'entier le plus proche et le nombre d'articles par indicateur est indiqué en parenthèse.

Figure 3.1 Répartition du ton de la couverture médiatique



3.6 Analyse de l'ensemble des résultats

À première vue, il est possible de constater que tous les journaux, en enlevant les articles jugés neutres, ont effectué une couverture médiatique favorisant davantage la Géorgie. Or, cela ne veut pas dire que les deux hypothèses de ce mémoire ne sont pas corroborées. En effet, les deux hypothèses avancées par ce mémoire sont les suivantes : (1) les journaux véhiculant une idéologie

plus près des extrêmes vont offrir une couverture médiatique plus favorable à la Russie et (2) les journaux préconisant une idéologie plus près des extrêmes vont utiliser plus fréquemment les différents éléments de l'attractivité russe au sein de leurs articles.

Or, selon les travaux de Raymond Kuhn, *Le Figaro* est le journal véhiculant l'idéologie la plus près de l'extrême droite dans la mesure où l'idéologie véhiculée par le journal se situe très près de la droite conservatrice. Ainsi, en observant le Tableau 3.2, il est possible de constater qu'en plus d'être le journal ayant publié le plus d'articles concernant la guerre russo-géorgienne de 2008 pendant la période analysée, il est le journal avec le plus haut pourcentage d'articles considérés comme « pro Russie ». En effet, près de 26 % des articles publiés par *Le Figaro* entre le 1^{er} juillet et le 31 août 2008 se montraient favorables à la Russie dont de nombreuses pièces d'opinion ainsi que des tribunes. De plus, comme il est possible de l'observer dans le Tableau 3.3, *Le Figaro* est également le journal avec le plus haut pourcentage d'articles – avec près de 10 % – dont l'indicateur principal est « justification russe ». Encore une fois, cet indicateur, qui inclut toutes les références pour venir « excuser » l'action russe en rejetant la responsabilité de la guerre sur la Géorgie et son ambition démesurée, se retrouve dans de nombreuses pièces d'opinion.

Par exemple, dans sa tribune du 15 août 2008, Marek Halter écrivait :

[...] même les plus acharnés des adversaires de Moscou sont obligés de reconnaître aujourd'hui que ce sont les forces militaires géorgiennes qui ont attaqué la province séparatiste prorusse d'Ossétie du Sud, en bombardant sa capitale et en tuant des soldats russes qui y stationnaient depuis quinze ans par la décision de l'ONU pour le maintien de la paix.⁴²⁵

Or, en écrivant cela, il est évident qu'il considère que la Russie n'est aucunement responsable du déclenchement de la guerre. Surtout, en précisant que la Géorgie avait attaqué en premier et, au-delà de bombarder la ville sud-ossète (mais techniquement toujours géorgienne) de Tskhinvali, qu'elle avait tué des soldats russes, il est clair que selon lui, la Russie n'avait pas d'autre choix que

⁴²⁵ Marek Halter, 15 août 2008, « Avec la Géorgie, que veut l'Amérique en Europe ? », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [document PDF].

de venir défendre ses soldats en répliquant aux attaques géorgiennes. Ainsi, il vient totalement « excuser » la Russie en plus d'offrir une justification à son intervention militaire.

Cela dit, du côté du *Figaro*, ce n'est pas seulement les articles d'opinion qui se montrent favorables à la Russie. En effet, dans son article du 9 août 2008, Laure Mandeville écrit qu'« En lançant une offensive militaire sur l'Ossétie du Sud, Tbilissi a ouvert la porte à une confrontation avec la Russie qu'elle n'avait eu de cesse d'éviter. »⁴²⁶ En effet, là où d'autres journaux se sont montrés plus conservateurs concernant le déclenchement de la guerre tant les informations étaient confuses lors des premiers jours, la journaliste du *Figaro*, de son côté, n'hésite aucunement à « dénoncer » Tbilissi comme le réel responsable des hostilités. De ce fait, il est évident qu'elle considère la Géorgie comme l'agresseur au sein du conflit. De plus, au-delà de considérer Tbilissi comme l'agresseur, en écrivant que la Géorgie avait « lancé une offensive militaire sur l'Ossétie du Sud », cela laisse supposer que cette dernière semblait être planifiée d'avance. La facilité avec laquelle les journalistes du *Figaro* ont à déclarer la Géorgie comme le principal agresseur du conflit est d'ailleurs, dans l'ensemble, l'une des caractéristiques les plus frappantes de leur couverture médiatique. Cela se constate également dans leurs résultats dans où, si *Libération* possède un plus haut pourcentage d'utilisation de l'indicateur « agression géorgienne » (avec 11% contre 6 % pour le *Figaro*), il n'en demeure pas moins que le *Figaro* possède un plus grand nombre d'articles utilisant cet indicateur (avec 12 articles contre seulement sept pour *Libération*).

D'ailleurs, le second journal avec le plus grand nombre d'articles utilisant l'indicateur « agression géorgienne » est *Le Nouvel Observateur* avec 10 articles. Dans l'ensemble, la couverture médiatique de cet hebdomadaire est composée de 16 % d'articles qui sont considérés comme étant favorables à la Russie. En effet, si, en termes de pourcentage, la proportion d'articles considérés comme « prorusse » est la même que pour *Libération*, *Le Nouvel Observateur* se démarque par un plus grand nombre d'articles rattachés à un indicateur considéré comme étant favorable à la Russie avec 22 articles. *Libération*, de son côté, n'en a que 10 et doit son pourcentage similaire à un

⁴²⁶ Laure Mandeville, 9 août 2008, « Le gouvernement de Tbilissi piégé par les séparatistes ossètes », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [document PDF].

nombre total d'articles plus petits avec 63 – comparativement aux 139 articles du *Nouvel Observateur*.

Une autre grande similitude avec *Le Figaro* demeure la facilité avec laquelle les journalistes du *Nouvel Observateur* précisent que la Géorgie est l'agresseur principal dans le conflit. Ainsi, dans un article, publié en collaboration avec l'AFP, se voulant être un résumé de la situation, ils prennent la peine de préciser que « La Géorgie a déclenché dans la nuit de jeudi à vendredi une offensive militaire contre sa république rebelle d'Ossétie du Sud, indépendante de facto depuis la chute de l'URSS en 1991 et soutenue par Moscou. »⁴²⁷ Or, comme il fut mentionné précédemment, surtout au début de la crise, les journaux n'accusaient aucun clan en particulier, car ils jugeaient la situation sur le terrain comme étant trop confuse. Cela dit, ce n'est pas le cas du *Nouvel Observateur* qui précise constamment que c'est la Géorgie qui a déclenché l'attaque. Enfin, selon les résultats obtenus, 60 % de la couverture médiatique du *Nouvel Observateur* fut considérée comme étant « neutre ». Cependant, malgré le très grand nombre d'articles retenus dans le cadre de ce mémoire (soit 139), la très grande majorité n'était que des résumés épisodiques du conflit. De ce fait, de tous les journaux avec des articles sélectionnés dans les trois périodes étudiés, ceux du *Nouvel Observateur* étaient les plus « pauvres » en termes de qualité journalistique, dans la mesure où il y avait très peu d'articles d'analyse comparativement au grand nombre de résumés épisodiques et descriptifs.

Toujours selon l'ouvrage de Raymond Kuhn, *Le Monde* devait être le journal le plus centriste parmi les cinq journaux sélectionnés dans le cadre de ce mémoire. C'est effectivement le journal qui a obtenu le plus d'articles jugés « neutres » avec 118 articles. Ce qui équivaut, sur un total de 176 articles, à une couverture médiatique neutre à 67%. Il s'agit du journal avec la meilleure proportion d'articles neutres. De plus, contrairement aux articles neutres du *Nouvel Observateur*, ceux du *Monde* sont d'une qualité journalistique supérieure avec une grande variété de contenus – que ce soit des comptes rendus du conflit, des analyses, mais également des reportages. Par exemple, dans son article du 11 août, Stéphane Mandard, explique « quelques heures avant la cérémonie d'ouverture des Jeux de Pékin, la Géorgie et la Russie sont entrés en conflit pour le contrôle de

⁴²⁷ *Le Nouvel Observateur* (avec AFP), 10 août 2008, « Géorgie : des bombes pleuvent près de la capitale, Tbilissi », dans *Le Nouvel Observateur* (Paris), p. 3 [Document PDF].

l'Ossétie du Sud. »⁴²⁸ Ainsi, contrairement aux articles parus dans le *Nouvel Observateur* et dans le *Figaro*, aucun des pays n'est désigné comme le principal « agresseur » de ce conflit. Un autre exemple de cette objectivité concernant le déclenchement de la guerre se retrouve dans l'article « Questions sur l'origine de la crise, de l'attaque géorgienne à l'intervention russe » de Sophie Shihab.⁴²⁹ Il s'agit d'un article où la journaliste explicite l'origine de la crise et où, même après avoir recueilli le témoignage d'Alexandre Goltz (un expert militaire russe), il semble impossible de déterminer qui entre la Géorgie ou la Russie a vraiment déclenché la guerre.

De son côté, *Libération* est le journal avec la plus grande proportion d'articles favorables à la Géorgie avec 28 articles (soit 44% de sa couverture médiatique parmi les articles sélectionnés). Du côté de *Libération*, c'est la situation contraire au *Figaro* ainsi qu'au *Nouvel Observateur* qui est observée : les journalistes et, notamment, les chroniqueurs n'ont aucun problème à accuser la Russie comme étant le principal agresseur du conflit. En effet, 10 de leurs articles furent classés dans l'indicateur « agression russe ». Or, cela représente près de 16 % de leur couverture médiatique totale. Puis, en ajoutant les neuf articles classés sous l'indicateur « intimidation russe », cette proportion représente 30% de leur couverture médiatique totale. Ainsi, dans son éditorial du 27 août 2008, François Sergent déclare « La décision du président russe de reconnaître l'indépendance des deux entités géorgiennes séparatistes est une provocation. »⁴³⁰ Ainsi, l'auteur se montre très critique par rapport aux actions de la Russie. En effet, pour François Sergent, il ne semble y avoir aucun doute sur le fait que la Russie ne souhaite que provoquer la Géorgie et créer plus de tensions. Ainsi, l'utilisation du terme « provocation » vient mettre l'accent sur le fait que la Russie doit être considérée comme un intimidateur qui cherche volontairement à créer des conflits et à rendre la région encore plus instable au détriment de la situation de ses adversaires (qui sont plus faibles).

Cela dit, malgré une grande proportion d'articles « pro Géorgie », *Libération* possède également un grand nombre d'articles considérés comme « neutres » avec 25 articles (ce qui représente 40%

⁴²⁸ Stéphane Mandard, 11 août 2008, « La guerre en Ossétie du Sud perturbe les athlètes géorgiens », dans *Le Monde* (Paris), p. 3, [document PDF].

⁴²⁹ Sophie Shihab, 16 août 2008, « Questions sur l'origine de la crise, de l'attaque géorgienne à l'intervention russe », dans *Le Monde* (Paris), p. 3, [document PDF].

⁴³⁰ François Sergent, 27 août 2008, « Ferme » dans *Libération* (Paris), p. 3, [document PDF].

de sa couverture médiatique totale). Cette grande part de neutralité vient corroborer la première hypothèse de ce mémoire dans la mesure où *Libération* se veut un journal se situant près du centre avec, selon Raymond Kuhn, une idéologie issue du centre gauche. Alors, en comparaison avec *Le Nouvel Observateur*, il est important de mentionner le nombre beaucoup plus réduit d'articles jugés pertinents. De plus, en ce qui concerne la qualité journalistique, *Libération* se rapproche davantage du *Monde* avec des analyses beaucoup plus développées que celles, plus descriptives, du *Nouvel Observateur*. Par exemple, contrairement au *Nouvel Observateur*, *Libération* possède des journalistes sur place et, dans l'un de ses articles, leur correspondant écrit « Des deux côtés, on s'accuse de « génocide » »⁴³¹. Or, cette phrase permet de venir nuancer les bilans lancés par la Géorgie et la Russie en plus de venir semer le doute sur leur fiabilité. De ce fait, il devient impossible de croire l'un ou l'autre concernant les « atrocités » vécues par leurs peuples respectifs ou, plutôt, dans le cas de la Russie, des atrocités vécues par les Ossètes au détriment des Géorgiens.

À première vue, *L'Express* est le seul journal qui semble être le moins objectif dans la mesure où 90% des articles étudiés sont considérés comme étant favorables à la Géorgie et que « seulement » 10 % de leur couverture médiatique est considérée comme étant « neutre ». Cela dit, comme il fut expliqué précédemment, cela ne vient pas contredire les deux hypothèses de ce mémoire dans la mesure où ce journal n'était pas considéré comme étant situé près d'un extrême du spectre idéologique français. Ainsi, une couverture défavorable à la Russie n'était pas nécessairement exclue. Or, pour la même raison, une utilisation moindre des éléments de l'attractivité russe n'était également pas exclue.

Parmi les articles favorables à la Géorgie, sur les neuf articles, six furent classés selon l'indicateur « victimisation géorgienne ». Par exemple, dans son analyse sur les événements et, notamment sur le comportement Mikheil Saakachvili, Vincent Huguex écrit « En revanche, son goût du risque le fourvoie lorsque, piégé par les provocations russes, il ordonne, le 7 août, une offensive ambitieuse en Ossétie du Sud. »⁴³² Ainsi, à ses yeux, même si Saakachvili a ordonné à l'armée géorgienne d'attaquer en premier, ce n'est pas de sa faute dans la mesure où il fut longtemps provoqué par la

⁴³¹ Emmanuel Guillemain d'Echon, 18 août 2008, « En Ossétie, des villages géorgiens vidés de leur population », dans *Libération*, p. 3, [Document PDF].

⁴³² Vincent Huguex, 21 août 2008, « Le Prométhée géorgien », dans *L'Express* (Paris), p. 4 [Document PDF].

Russie. Alors, cela vient complètement enlever la responsabilité du déclenchement de la guerre à Saakachvili. En effet, Saakachvili n'est plus un « agresseur », mais bien une « victime » des manigances sombres de Moscou.

Cependant, compte tenu du très petit nombre d'articles disponibles pour *L'Express*, avec 10 articles (contre 63 pour *Libération*, 139 pour *Le Nouvel Observateur*, 176 pour *Le Monde* et 185 pour *Le Figaro*), il semble prématuré de tirer des conclusions sur la véritable signification derrière les résultats obtenus. Pour cette même raison, il est également très difficile de faire un lien entre l'idéologie attribuée au journal selon les travaux de Raymond Kuhn et les résultats de l'analyse effectuée lors de ce mémoire. Cela dit, il demeure important de noter que la très grande majorité des articles sélectionnés faisaient partie d'un numéro intitulé « Pourquoi la Russie nous menace ».

Bref, en ce qui concerne le ton de la couverture médiatique, à la lumière de ces résultats, il est possible d'affirmer que *Le Figaro* et *Le Nouvel Observateur* sont les journaux avec les couvertures médiatiques les plus favorables à la Russie. Ceci corrobore la première hypothèse de ce mémoire dans la mesure où, selon Kuhn, il s'agissait des deux journaux les plus près des extrêmes. En effet, sur le spectre idéologique français, *Le Figaro* représentait la droite conservatrice (contrairement à la droite traditionnelle pour *L'Express*) tandis que *Le Nouvel Observateur* représentait la gauche (et non, comme *Libération*, le centre gauche). De plus, toujours selon Kuhn, *Le Monde* se voulait être journal situé le plus près du centre idéologique et, parmi les cinq journaux sélectionnés, ce fut le journal avec la plus grande proportion d'articles jugés comme étant « neutres ».

Tableau 3.3 Répartition du ton de la couverture médiatique selon les indicateurs

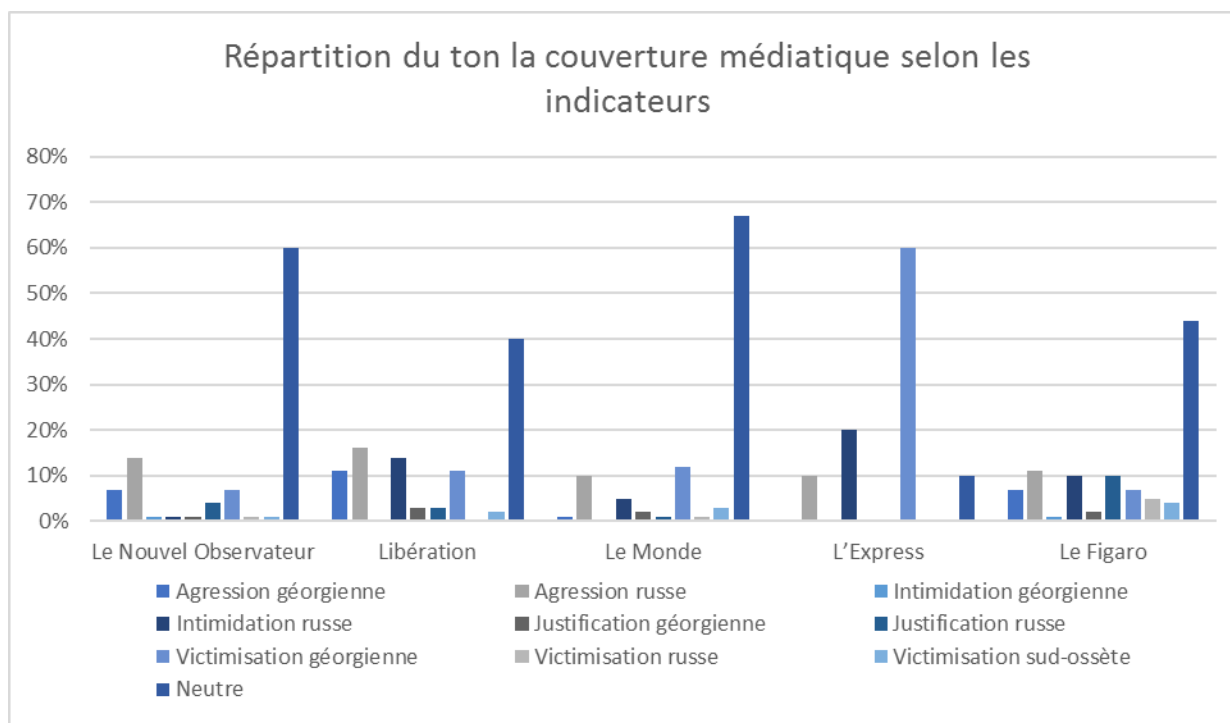
	Le Nouvel Observateur	Libération	Le Monde	L'Express	Le Figaro
Agression géorgienne	7 % (10)	11 % (7)	≈ 1 % (1)	-	6% (12)
Agression russe	14 %	16 %	10 %	10 %	11 %

	(20)	(10)	(18)	(1)	(21)
Intimidation géorgienne	≈1 % (2)	-	-	-	≈1 % (2)
Intimidation russe	≈1 % (2)	14 % (9)	5 % (9)	20 % (2)	10 % (18)
Justification géorgienne	≈1 % (2)	3 % (2)	2 % (3)	-	2 % (3)
Justification russe	4 % (6)	3 % (2)	≈1 % (1)	-	10 % (19)
Victimisation géorgienne	6 % (9)	11 % (7)	11% (20)	60 % (6)	7 % (13)
Victimisation russe	≈1 % (2)	-	≈1 % (1)	-	5 % (9)
Victimisation sud-ossète	≈1 % (2)	2 % (1)	3 % (5)	-	4 % (7)
Neutre	60 %	40 %	67 %	10 %	44 %

	(84)	(25)	(118)	(1)	(81)
--	------	------	-------	-----	------

Note : les résultats furent arrondis à l'entier le plus proche et le nombre d'articles par indicateur est indiqué en parenthèse.

Figure 3.2 Répartition du ton la couverture médiatique selon les indicateurs



En ce qui concerne l'analyse de la fréquence des éléments de l'attractivité russe, une seule des cinq raisons du biais idéologique prorusse fut évoquée dans l'ensemble du corpus. Il s'agit de l'antiaméricanisme, qui fut invoqué à différentes fréquences dans les cinq journaux à l'étude. Comme le montrent les Tableaux 3.4 et 3.5, les deux journaux invoquant le plus l'antiaméricanisme afin de justifier leur ton à l'égard de la guerre russo-géorgienne sont les deux journaux avec la plus grande proportion d'articles favorables à la Russie et, incidemment, les deux journaux les plus associés aux extrêmes, soit *Le Figaro* avec 14 références (pour une fréquence d'utilisation de 8%) et *Le Nouvel Observateur* avec 10 références (pour une fréquence d'utilisation de 7%). Par exemple, dans *Le Nouvel Observateur*, l'historien Jacques Julliard écrit « C'était une vraie folie, aussi criminelle que l'invasion de l'Irak en 2003, que de vouloir, comme Bush, faire entrer sans délais ni négociations l'Ukraine et la Géorgie dans l'OTAN et établir ainsi un cordon sanitaire autour de la

Russie. »⁴³³ Ce dernier considère que les États-Unis ont eu un rôle à jouer dans le déclenchement de la guerre russo-géorgienne, en plus de se montrer très critique concernant la politique étrangère américaine de l'époque en mentionnant l'aspect « criminel » de l'invasion irakienne. De son côté, dans *Le Figaro*, Alexandre Adler écrit : « L'Amérique, en effet, est tout à la fois paralysée par son élection présidentielle et par l'accumulation des erreurs qu'elle a commises vis-à-vis de la Russie depuis 2001. »⁴³⁴ Il est évident qu'il considère que les États-Unis ne sont pas parfaits, qu'ils ont « mal négocié » leurs relations avec la Russie, et qu'ils avaient donc une responsabilité non négligeable dans le déclenchement du conflit russo-géorgien.

Or, comme l'antiaméricanisme est un des éléments de l'attractivité russe qui rejoint à la fois les idéologues de l'extrême gauche et de l'extrême droite françaises, cela vient confirmer la seconde hypothèse de ce mémoire en plus de venir, par la même occasion, solidifier les résultats obtenus dans l'analyse du ton de la couverture médiatique de la guerre russo-géorgienne effectuée par les cinq journaux sélectionnés. De plus, même si, en analysant les pourcentages, *Libération*, avec une fréquence d'utilisation de 10%, se retrouve devant *Le Figaro* et *Le Nouvel Observateur*, cela ne vient pas questionner les résultats obtenus dans la mesure où *Libération* avait « seulement » 63 articles retenus dans le cadre de cette analyse contrairement aux 185 articles du *Figaro* et aux 139 articles du *Nouvel Observateur*.

Cela dit, malgré des résultats qui, à première vue, viennent consolider ceux de l'analyse du ton de la couverture médiatique, il est important de les remettre en contexte dans la mesure où l'échantillon analysé fut relativement mince. Ainsi, il est légitime d'affirmer que les résultats de l'analyse de la fréquence des éléments de l'attractivité russe demeurent préliminaires. De plus, il serait intéressant d'utiliser cette seconde grille d'analyse dans le cadre d'une recherche où le nombre d'articles analysés serait beaucoup plus important afin d'avoir une meilleure idée de sa réelle pertinence ainsi que de son degré de légitimité.

⁴³³ Jacques Julliard, 21 août 2008, « Ce que valent les promesses de Bush », dans *Le Nouvel Observateur* (Paris), p. 3, [document *PDF*].

⁴³⁴ Alexandre Adler, 30 août 2008, « Russie-Occident : sortir de la crise par le haut », dans *Le Figaro* (Paris), p. 3 [document *PDF*].

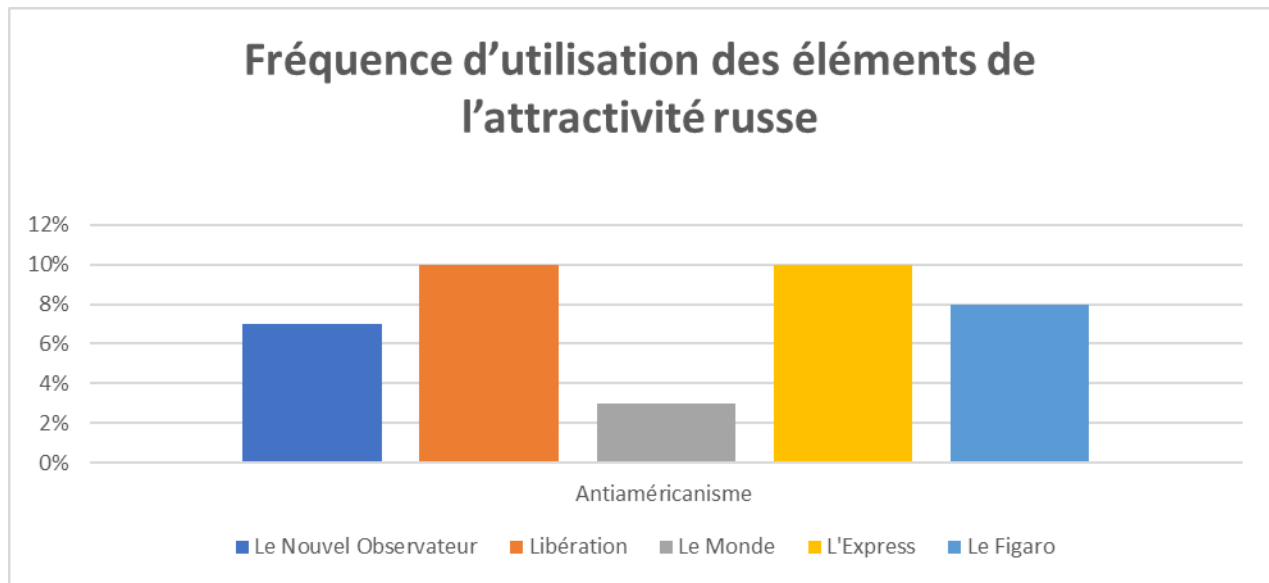
Tableau 3.4 Répartition des références des éléments de l'attractivité russe

	Le Nouvel Observateur	Libération	Le Monde	L'Express	Le Figaro
Antiaméricanisme	10 références	6 références	6 références	1 référence	14 références
Préservation de l'héritage communiste et soviétique	-	-	-	-	-
Conservatisme social	-	-	-	-	-
Intérêt national : Euroscepticisme	-	-	-	-	-
Intérêt national : Antimondialisation	-	-	-	-	-

Tableau 3.5 Fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe

	Le Nouvel Observateur	Libération	Le Monde	L'Express	Le Figaro
Antiaméricanisme	7 %	10 %	3 %	10 %	8 %
Préservation de l'héritage communiste et soviétique	-	-	-	-	-
Conservatisme social	-	-	-	-	-
Intérêt national : Euroscepticisme	-	-	-	-	-
Intérêt national : Antimondialisation	-	-	-	-	-

Figure 3.3 Fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe



3.7 Limites de l'analyse

Cela dit, malgré des résultats prometteurs, qui viennent corroborer les deux hypothèses avancées, cette analyse de contenu comporte quelques limites non négligeables. La première demeure la méthode de vérification qui, comme il fut mentionné précédemment, est un codage manuel effectué par une seule personne. Or, normalement, une telle analyse s'effectue avec deux codeurs indépendants dont les résultats sont comparés afin de venir solidifier la précision du codage effectué.⁴³⁵ Ensuite, une autre limite demeure le cas sélectionné. En effet, la guerre russo-géorgienne, bien qu'importante, fut relativement courte. Alors, le nombre d'articles disponibles fut limité. Cela se constate particulièrement dans le cas de *L'Express* dans la mesure où, durant la période de temps sélectionnée, seuls 10 articles furent considérés comme étant pertinents. De ce fait, les résultats de ce magazine demeurent relativement préliminaires. Ainsi, effectuer la même analyse de contenu sur une plus longue période pourrait amener une légitimité supplémentaire à la recherche.

Concernant la fréquence d'utilisation des éléments de l'attractivité russe, l'indicateur « antiaméricanisme » fut le seul utilisé par les journaux sélectionnés. Cela peut s'expliquer par de

⁴³⁵ Ramona Coman et al., *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données*, Coll. « Méthode en sciences humaines », Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2016, p. 148-150.

nombreux facteurs. Ainsi, à l'époque de la guerre russo-géorgienne, la France était à la présidence de l'Union européenne. Or, comme la France a eu un rôle important concernant la résolution de ce conflit, les journaux se sont montrés élogieux d'abord et avant tout. Aussi, le sujet principal des articles analysés demeurait la guerre entre la Géorgie et la Russie et non les relations franco-russes (ou encore la perception de la Russie au sein des médias français) dans son ensemble. Puis, la prépondérance de l'antiaméricanisme au sein de l'ensemble des journaux sélectionnés peut s'expliquer par le rôle direct joué par les États-Unis au sein de ce conflit. En effet, ces derniers avaient promis à la Géorgie une adhésion à l'OTAN. Bref, il ne faut pas oublier le contexte géopolitique de l'époque qui n'était pas favorable aux États-Unis. En effet, ces derniers, à la fin de la Présidence Bush, se voyaient entachés, notamment, par leur intervention controversée en Irak.

3.8 Forces de l'analyse

Malgré quelques limites, cette analyse possède également de nombreuses forces. L'une des grandes forces de ce mémoire est d'avoir choisi un cas « difficile » comme celui de la guerre russo-géorgienne et d'avoir réussi à en tirer des conclusions probantes qui permettent de faire un lien entre l'idéologie de certains journaux français et leur prédisposition à publier du contenu favorable à la Russie. En effet, comme la guerre russo-géorgienne s'est déroulée en 2008, au sein d'une région plutôt éloignée et pendant un très court laps de temps, le facteur médiatique associé à celui-ci était moindre que pour d'autres événements, plus récents, impliquant la Russie (comme l'invasion en Ukraine). De ce fait, il est légitime d'affirmer que, si la même analyse de contenu était transposée et effectuée sur un cas jugé plus « facile » (comme l'annexion de la Crimée en 2014), les résultats obtenus seraient très semblables - mais fort probablement amplifiés - à ceux obtenus dans le cadre de ce mémoire.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de venir corroborer les deux hypothèses suivantes : (1) les journaux diffusant une idéologie plus près des extrêmes vont avoir une couverture médiatique plus favorable à la Russie et (2) les journaux véhiculant une idéologie plus près des extrêmes vont utiliser plus fréquemment les éléments de l'attractivité russe. Pour tenter de venir confirmer les hypothèses avancées, une analyse de contenu fut effectuée. En effet, en choisissant d'analyser le cas de la

guerre russo-géorgienne de 2008, la couverture médiatique de l'événement de cinq journaux français fut analysée. Ces journaux, deux hebdomadaires ainsi que trois quotidiens représentaient tous une idéologie différente sur le spectre idéologique française. Ainsi, *Le Figaro* se voulait le représentant de la droite conservatrice, *Le Nouvel Observateur* représentait la gauche, *Libération* représentait le centre gauche, *Le Monde* était situé comme au centre tandis que *L'Express* représentait la droite.⁴³⁶ Or, les hypothèses avancées dans le mémoire furent confirmées. En effet, une fois l'analyse effectuée et après l'analyse des résultats, il fut prouvé que les deux journaux situés au plus près des extrêmes, soit *Le Figaro* et *Le Nouvel Observateur*, étaient les deux journaux les plus favorables à la Russie dans leur couverture médiatique.

De plus, malgré un nombre restreint de références disponibles, il fut également possible d'établir un lien entre les couvertures médiatiques du *Figaro* et du *Nouvel Observateur* et les éléments de l'attractivité russe. En effet, ces deux journaux furent ceux avec l'utilisation la plus élevée de l'indicateur « antiaméricanisme » (qui fut, il faut le rappeler, le seul à être utilisé dans les articles sélectionnés). Ainsi, cela vient en partie confirmer la seconde hypothèse de ce mémoire dans la mesure où il fut établi que l'antiaméricanisme était l'un des facteurs de l'attractivité russe qui savait rejoindre à la fois l'extrême droite et l'extrême gauche.

Ce mémoire, au-delà d'une introduction et de la présente conclusion, fut divisé en trois chapitres. Le premier chapitre fut un état des connaissances de la littérature existante. Le second chapitre consistait à expliquer le code opératoire du mémoire ainsi que sa méthodologie. Puis, le troisième chapitre fut composé de l'analyse des résultats.

Puis, il est possible de résumer ce mémoire à travers les trois thèmes suivants : (1) l'idéologie; (2) les médias et (3) la politique étrangère. Les trois thèmes sont cités selon leur importance. Ainsi, ce mémoire s'orientait surtout autour du thème de l'idéologie. L'idéologie est le thème principal de ce travail dans la mesure où, en plus de s'interroger sur l'idéologie et ses différents impacts possibles sur une société (en l'occurrence, dans le cas présent, de la société française), des liens furent effectués entre l'idéologie et les médias (afin de découvrir, notamment, de quelle façon

⁴³⁶ Raymond Kuhn, *The Media in France*, New York: Routledge, 2006 (originellement publié en 1995), p. 63-68, [Format *Kindle*].

l'idéologie d'un journal peut influencer son contenu) ainsi qu'entre l'idéologie et la politique étrangère (en s'intéressant, entre autres, aux différents liens entre le spectre idéologique français, la classe politique française et les dirigeants russes).

Les médias constituent le second thème en importance dans ce mémoire dans la mesure où, après l'idéologie, ils peuvent avoir une influence considérable sur une société donnée en fonction de leur choix de reportages et de publications. De plus, le but premier de ce mémoire était d'effectuer une analyse de la couverture médiatique d'un même événement jugé « marquant » (en l'occurrence la guerre russo-géorgienne de 2008) dans différents médias (dans ce cas il s'agit de journaux) d'une même société (soit la société française) afin de déceler les possibles variations entre ces derniers. Ainsi, il paraît évident, après l'analyse des résultats, que les médias contribuent à influencer les différents niveaux d'influence entre la sphère médiatique et la société.

La politique étrangère constitue le dernier thème essentiel à ce mémoire en plus d'être le troisième en importance. Ce thème demeure considérable dans la mesure où le sujet du mémoire consistait à analyser l'impact de la couverture médiatique d'une guerre entre deux entités étrangères (en l'occurrence la Géorgie et la Russie) au sein de la société française. Or, pour totalement comprendre tous les différents impacts possibles, il était essentiel de bien définir la relation entre l'idéologie et la politique étrangère afin de bien saisir l'influence que l'idéologie peut posséder sur la politique étrangère d'une société donnée (dans le cas présent, il s'agit, encore une fois, de la société française).

En ce qui concerne la littérature scientifique francophone, il y existe très peu de recherches s'intéressant à ces trois thèmes. Les recherches s'intéressant à la dynamique entre ces trois thèmes sont encore plus rares. Ainsi, ce mémoire se montre très pertinent compte tenu des lacunes actuelles dans le monde universitaire francophone dans la mesure où il va contribuer au développement des connaissances concernant, notamment, le positionnement des médias envers la Russie. Il permet également d'amener de nouvelles connaissances en matière de cadrages médiatiques et de leur utilisation dans les médias. En effet, malgré quelques ouvrages de référence sur des sujets précis comme l'univers des médias (à travers les livres d'Anne-Marie Gingras) ou bien les différents types d'idéologies (comme l'ouvrage de Danic et Ian Parenteau), très peu d'ouvrages ont tenté de s'intéresser à l'utilisation de cadrages médiatiques ainsi qu'à leur rôle concernant la couverture

médiatique d'un événement. Ces ouvrages sont encore plus rares lorsqu'il est question de la société française seulement. Alors, ce mémoire vient combler une certaine omission au sein de la littérature scientifique actuelle. D'autant plus que le présent mémoire s'intéresse à la guerre russo-géorgienne de 2008. Or, l'impact de cette guerre est très peu étudié dans les cercles universitaires et scientifiques francophones. Ainsi, le fait d'avoir choisi cette guerre au lieu d'un autre conflit plus « connu » (comme l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014) amène une certaine originalité à ce mémoire.

Puis, au-delà des thèmes qu'il évoque, ce mémoire possède également une résonance avec le présent conflit opposant la Russie et l'Ukraine dans la mesure où il s'intéresse à la guerre opposant la Russie et la Géorgie (qui était une ancienne république soviétique à l'époque de l'URSS). Alors ce mémoire permet d'analyser les liens idéologiques entre les principaux journaux français vis-à-vis de la Russie. Certes, la période analysée est antérieure au présent conflit russo-ukrainien, mais demeure tout de même importante afin de comprendre la perception de la Russie en France et de son rapport avec les idéologies dominantes. Par la même occasion, ce mémoire vient également couvrir une lacune au sein de la littérature scientifique francophone, car il y existe très peu de recherches sur l'impact que peut avoir l'idéologie au sein d'une partie de la société. Ainsi, ce mémoire offre une base intéressante dont les conclusions mériteraient d'être approfondies. En effet, il serait, entre autres, très intéressant d'effectuer une analyse de contenu similaire, mais sur une plus longue période de temps. De plus, avec la récente invasion russe en Ukraine, il serait très pertinent d'effectuer une comparaison entre le cas russo-géorgien et le cas russo-ukrainien afin de vérifier comment les conclusions évoluent.

Bref, malgré le fait que ce mémoire porte sur un cas jugé plus « ancien », il n'en demeure pas moins qu'il demeure pertinent compte tenu du contexte géopolitique actuel. D'autant plus que, à travers les deux hypothèses qui sont corroborées dans ce mémoire, cela ne fait que confirmer une tendance inquiétante pour la démocratie. En effet, le présent mémoire, à travers les conclusions tirées de ses résultats, montre que, déjà, en 2008, les politiques russes semblaient séduire les partisans de l'extrême droite et de l'extrême gauche en plus d'être véhiculées au sein de certains journaux français importants. Or, il est envisagé que cette tendance n'a fait que s'amplifier depuis 2008. Ainsi, il serait d'autant plus pertinent de s'intéresser au présent cas russo-ukrainien afin d'avoir une idée des impacts de cette possible amplification au sein de la société française.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies

Asmus, Ronald D. *A little war that shook the world : Georgia, Russia, and the future of the West*, New York: St. Martin's Press LLC, 2010, 254 p.

Bobbio, Norberto. *Left and Right : The significance of a Political Distinction*, Cambridge: Polity Press, 2005, [Format Kindle], 146 p.

Cochrane, Christopher. *Left and Right: The Small World of Political Ideas*, Montréal: McGill-Queen's University Press, 2015, 3548 emplacements [Format Kindle].

Coman, Ramona et al., *Méthodes de la science politique : De la question de départ à l'analyse des données*, Coll. « Méthode en sciences humaines », Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2016, 240 p.

Dépelteau, François. *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Bruxelles : De Boeck, 2000, 432 p.

Entman, Robert. M. *Projections of Power : Framing News, Public Opinion, and U.S. Foreign Policy*. Chicago, IL: University of Chicago Press, 2004, 240 pages.

Freedon, Michael. *Ideologies and Political Theory : A conceptual Approach*, Oxford : Clarendon Press, 1996, 608 pages.

Gingras, Anne-Marie. *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, 290 pages.

Gitlin, Todd. *The whole world is watching: Mass media in the making and unmaking of the new left* (2nd ed.). Berkeley : University of California Press, 1980, 352 p.

Hénin, Nicolas. *La France Russe*, Paris : Fayard, 2016 [Format Kindle], 324 p.

Kuhn, Raymond. *The Media in France*, New York: Routledge, 2006 (originellement publié en 1995) [Format Kindle], 238 p.

Laruelle, Marlene. *Eurasianism and the European Far Right : Reshaping the Europe–Russia Relationship*, Lanham : Lexington Books, 2015, 276 pages.

McCombs, Maxwell. *Setting the agenda: the mass media and public opinion*. Cambridge: Polity Press, 2004, 184 pages.

Oakeshott, Michael. *Rationalism in Politics and Other Essays*, Carmel, IN: Liberty Fund, 1991, 582 pages.

Oster, Jan. *Media Freedom as a Fundamental Right (Cambridge Intellectual Property and Information Law)*, Cambridge : University Press, 2015, 294 p.

Parenteau, Danic, et Ian Parenteau. *Les Idéologies Politiques, Édition Actualisée: Le Clivage Gauche-Droite*. 1st ed., Québec: Presses De L'Université Du Québec, 2017, 232 pages.

Rousseau, Jean-Jacques. *Du contrat social ou principe du droit politique*, Cazin, 1782, 266 pages [Format numérique *Google Livres*].

Schmitt, Olivier. *Pourquoi Poutine est notre allié ? Anatomie d'une passion française*, Lille, Hikari Éditions, 2017, 120 p.

Scruton, Roger. *The meaning of conservatism*, London : Palgrave MacMillan, 1984, 209 pages.

Vaissié, Cécile. *Les Réseaux du Kremlin en France*, Paris : Les Petits Matins, 2016, 224 pages.

Ouvrage de références

Le dictionnaire des sciences humaines, sous la dir. de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Coll. « Quadrige », 1^{re} éd, Paris : Presses Universitaires de France, 2006, 1236 pages.

Articles de périodiques

Alexander, James. « The Major Ideologies of Liberalism, Socialism and Conservatism », *Political Studies*, vol. 63, no. 5 (2015), p. 980-994.

Alshahrani, Abdulaziz. « A Frame Analysis of the Language Used by Eight Us Media to Describe the Role of China and Chinese in Spreading Covid-19 during Late January to Early June 2020 », *Dil Ve Dilbilimi Çalışmaları Dergisi*, vol. 17, no. 2 (2021), p. 1129–1140.

Andersen, Robert et Jocelyn Evans, « The Stability of French Political Space, 1988-2002. », *French Politics*, vol. 3, no. 3 (2005), p. 282-301.

Asmus, Ronald D. « Introduction », chap. in *A little war that shook the world : : Georgia, Russia, and the future of the West*, p. 1-19, New York: St. Martin's Press LLC, 2010.

Aspelund, Anna, Marjaana Lindeman et Markku Verkasalo. « Political Conservatism and Left-Right Orientation in 28 Eastern and Western European Countries », *Political Psychology*, vol. 34, no. 3 (2013), p. 409-417.

Arena, Philip et Glenn Palmer, « Politics or the Economy ? Domestic Correlates of Dispute Involvement in Developed Democracies », *International Studies Quarterly*, vol. 53, no. 4 (2009), p. 955-975.

Auerbach, Yehudith et Yaeli Bloch-Elkon, « Media Framing and Foreign Policy: The Elite Press vis-a-vis US Policy in Bosnia, 1992-1995 », *Journal of Peace Research*, vol. 42, no. 1 (2005), p. 83-99.

Bakker, Ryan et al, « Measuring party positions in Europe: The Chapel Hill expert survey trend file, 1999–2010 », *Party Politics*, vol. 21, no. 1 (2015), p. 143-152.

Bauer, Paul. C. et al. « Is the Left-Right Scale a Valid Measure of Ideology? Individual-Level Variation in Associations with “Left” and “Right” and Left-Right Self-Placement », *Political Behavior*, vol. 39, no. 3 (2017), p. 553-583.

Bayerlein, Michael. « Chasing the Other “Populist Zeitgeist”? Mainstream Parties and the Rise of Right-Wing Populism », *Polit Vierteljahresschr*, vol. 62 (2021), p. 411-433.

Bayulgen, Oksan & Arbatı, Ekim. « Cold War redux in US–Russia relations ? The effects of US media framing and public opinion of the 2008 Russia–Georgia war », *Communist and Post-Communist Studies*, vol. 46, no. 4 (2013), p. 513-527.

Bernhard, Laurent et Hanspeter Kriesi. « Populism in election times: a comparative analysis of 11 countries in Western Europe », *West European Politics*, vol. 42, no. 6 (2019), p. 1188-1208.

Braghiroli, Stefano et Andrey Makarychev, « Russia and its supporters in Europe : trans-ideology à la carte ? », *Southeast European and Black Sea Studies*, vol. 16, no. 2 (2016), p. 213-233.

Brosseau, Patricia et Jean-Pierre Guay. « L’Art De Raconter Une Bonne Histoire: Analyse De La Couverture Médiatique Des Gangs De Rue À La Télévision Et Sur Les Plateformes Numériques De Radio-Canada », *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, vol. 59, no. 2 (2017), p. 227–250.

Carney, Dana R. et al. « The Secret Lives of Liberals and Conservatives: Personality Profiles, Interaction Styles, and the Things they leave behind », *Political Psychology*, vol. 29, no. 6 (2008), p. 807-840.

Cranmer, Skyler J., et Christopher T. Dawes. « The Heritability of Foreign Policy Preferences », *Twin Research and Human Genetics*, vol. 15, no. 1 (2012) p. 52–59.

Dassonneville, Ruth. « Electoral volatility and parties' ideological responsiveness », *European Journal of Political Research*, vol. 57, no. 4 (2018), p. 808-828.

De Cillia, Brooks. « “But it is not getting any safer!”: The Contested Dynamic of Framing Canada's Military Mission in Afghanistan ». *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 1 (2018), p. 155-177.

De Cillia, Brooks and Patrick McCurdy. « No Surrender. No Challenge. No Protest Paradigm: A Content Analysis of the Canadian News Media Coverage of the ‘Yellow Vest Movement’ and the ‘United We Roll Convoy.’ » *Canadian Review of Sociology*, vol. 57, no. 4 (2020), p. 656–680.

Dinas, Elias et Kostas Gemenis, « Measuring Parties' Ideological Positions With Manifesto Data: A Critical Evaluation of the Competing Methods », *Party Politics*, vol. 16, no. 4 (2010), p. 427-450.

Duina, Francesco et Dylan Carson. « Not so right after all ? Making Sense of the progressive rhetoric of Europe's far-right parties », *International Sociology*, vol. 35, no. 1 (2019), p. 3-21.

Entman, Robert M. « Framing bias : Media in the Distribution of Power », *Journal of Communication*, vol. 57, no.1 (2007), p. 163-173.

Entman, Robert .M. « Media Framing Biases and Political Power: Explaining Slant in News of Campaign 2008. » *Journalism*, vol. 11, no. 4 (2010), p. 389–408.

Estupinan, Jhon Deyby Ospina. « The coverage of China in the Latin American Press: Media framing study », *Cogent Arts & Humanities*, vol. 4, no. 1 (2017), p. 1-16 [format PDF].

Futak-Campbell, Beatrix et Christian Schwieter. « Practising Populism: How Right-wing Populists Negotiate Political Competence ». *JMCS : Journal of Common Market Studies*, vol. 58, no. 4 (2020), p. 890-908.

Greene, Toby. « Foreign Policy Anarchy in Multiparty Coalitions: When Junior Parties Take Rogue Decisions », *European Journal of International Relations*, vol. 25, no. 3 (2019), p. 800–825.

Haesebrouck, Tim et Patrick A. Mello. « Patterns of Political Ideology and Security Policy », *Foreign Policy Analysis*, vol. 16, no. 4 (2020), p. 565-586.

Hofmann, Stephanie C. et Benjamin Martill. « The party scene: new directions for political party research in foreign policy analysis », *International Affairs*, Vol. 97, no 2 (2021), p. 305–322.

Holmes, Bev J. « Media Coverage of Canada's Obesity Epidemic: Illustrating the Subtleties of Surveillance Medicine. », *Critical Public Health*, vol. 19, no. 2 (2009), p. 223–233.

Hooghe, Liesbet et al, « Reliability and Validity of Measuring Party Positions: The Chapel Hill Expert Surveys of 2002 and 2006 », *European Journal Political Research*, Août 2010, p. 1-17 [Format *PDF*].

Jahn, Detlef. « Conceptualizing Left and Right in comparative politics: Towards a deductive approach ». *Party Politics*, vol. 17, no. 6 (2011), p. 745-765.

Jost, John T., Brian A. Nosek et Samuel D. Gosling. « Ideology: Its Resurgence in Social, Personality, and Political Psychology », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 3, no. 2 (2008), p. 126-136.

Kertzer, Joshua D. et al. « Moral Support: How Moral Values Shape Foreign Policy Attitudes », *Journal of Politics*, vol. 76, no. 3 (2014), p. 825-840.

Landry, Normand. et al. « Représentations Médiatiques Et Opinion Publique De L'Assistance Sociale Au Québec », *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 32, no. 1 (2021), p. 84-112.

Laruelle, Marlène. « L'idéologie comme instrument du *soft power* russe. Succès, échecs et incertitudes », *Hérodote*, vol. 166-167, no. 3-4 (2017), p. 23-35.

Lindell, John et Joseph Ibrahim, « Something 'Old', Something 'New'? The UK Space of Political Attitudes After the Brexit Referendum », *Sociological Research Online*, vol. 26, no. 3 (2021), p. 505-524.

Mainwaring, Ben et Sean McGraw. « How catchall parties compete ideologically : Beyond party typologies », *European Journal of Political research*, vol. 58, no. 2 (2019), p. 676-696.

March, Luke et Cas Mudde. « What's Left of the Radical Left ? The European Radical Left After 1989: Decline and Mutation », *Comparative European Politics*, vol. 3, no. 1 (2005), p. 23-49.

McCombs Maxwell et Donald Shaw, « The evolution of agenda setting research: twenty five years in the marketplace of ideas ». *Journal of Communication*. Vol. 43, no. 2 (1993), p. 58-67.

McCombs, Maxwell. « A Look at Agenda-setting: past, present and future », *Journalism Studies*, vol. 6, no. 4 (2005), p. 543-557.

Milacic, Filip and Ivan Vukovic. « The Rise of the Politics of National Identity: New Evidence from Western Europe », *Ethnopolitics*, vol 17, no. 5 (2018), p. 443-460.

Mölder, Martin. « The validity of the RILE left-right index as a measure of party policy », *Party Politics*, vol. 22, no. 1 (2016), p. 37-48.

Nincic, Miroslav et Jennifer M. Ramos. « Ideological structure and foreign policy preferences », *Journal of Political Ideologies*, vol. 15, no. 2 (2010), p. 119-141.

Oesch, Daniel et Line Rennwald. « Electoral competition in Europe's new tripolar political space: Class voting for the left, centre-right and radical right », *European Journal of Political Research*, vol. 57, no. 4 (2018), p. 783-807.

Oktay, Sibel et Ryan Beasley. « Quantitative approaches in coalition foreign policy : scope, content, process », *European Political Science*. En ligne. <https://research-repository.st-andrews.ac.uk/bitstream/handle/10023/11928/Oktay_Beasley_EPS_Symposium_Final_Draft.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, p. 1-23, page consultée le 22 janvier 2022. Format *PDF*.

Onderco, Michal. « Partisan views of Russia: Analyzing European party electoral manifestos since 1991 », *Contemporary Security Policy*, vol. 40, no. 4 (2019), p. 526-547.

Özdamar, Özgür, and Erdem Ceydilek. « European Populist Radical Right Leaders' Foreign Policy Beliefs: An Operational Code Analysis », *European Journal of International Relations*, vol. 26, no. 1 (2020), p. 137–162.

Palmer, Glenn, Tamar London et Patrick Regan, « What's Stopping You ? : The Source of Political Constraints on International Conflict Behavior in Parliamentary Democracies », *International Interactions*, vol. 30, no 1 (2004), p. 1-24.

Peng, Zengjun. « Representation of China: An Across Time Analysis of Coverage in the New York Times and Los Angeles Times », *Asian Journal of Communication*, vol. 14, no. 1 (2004), p. 53–67.

Raynaud, Philippe. « La nébuleuse intellectuelle du Front national ». *Pouvoirs*, vol. 157, no. 2 (2016) p. 75-84.

Sheafer, Tamir. « How to Evaluate It : The Role of Story-Evaluative Tone in Agenda Setting and Priming », *Journal of Communication*, vol. 57, no. 1, (2007), p. 21-39.

Scheufele, Dietram. « Agenda-Setting, Priming and Framing Revisited: Another Look at Cognitive Effects of Political Communication », *Mass Communication and Society*, vol. 3, no. 2-3 (2000), p. 297-316.

Scheufele, Dietram et David Tewksbury, « Framing, Agenda Setting and Priming: The Evolution of Three Media Effects Models », *Journal of Communication*, vol. 57, no. 1 (2007), p. 9-20.

Snegovaya, Maria. « Fellow Travelers or Trojan Horses? Similarities across pro-Russian Parties' Electorates in Europe », *Party Politics*, Mar. 2021, doi:10.1177/1354068821995813.

Sparks, Colin. « Coverage of China in the Uk National Press. », *Chinese Journal of Communication*, vol. 3, no. 3 (2010), p. 347–365.

Statham, Paul et Ruud Koopmans. « Political party contestation over Europe in the mass media: who criticizes Europe, how and why ? », *European Political Science Review*, vol. 1, no. 3 (2009), p. 435-463.

Su, Yan et Porismita Borah, « Framing Overseas Chinese Students: A Comparative Analysis of Newspaper Coverage in Mainland China, U.s., and Hong Kong. » *International Communication Gazette*, vol. 83, no. 2 (2021) p. 126-147.

Thorez, Julien. 2009. « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », EchoGéo [En ligne]. <https://journals.openedition.org/echogeo/10890>. Page consultée le 4 mars 2022.

Ting, Su Hie. « An Agenda-setting Study of National Day Coverage in State and National Newspapers », *The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, Vol. 23, no. 4, (2017), p. 126-147.

Wagner, Wolfgang et al, « The Party politics of legislative-executive relations in security and defence policy », *West European Politics*, vol. 40, no. 1 (2017), p. 20-41.

Wallace, Rebecca. « Contextualizing the Crisis: The Framing of Syrian Refugees in Canadian Print Media. », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2 (2018), p. 207–231.

Watzer, Michael. « A Foreign Policy for the Left », *Dissent*, vol. 61, no. 2 (2014), p. 17-24.

Wu, Chunyan. et Xiao, Jian. « Evolving Frames: British Newspaper Coverage of Repression and Resistance in China Over Time, 1949-2009. », *Journalism Practice*, vol. 15, no. 4 (2021), p. 544–565.

Chapitres de livres

Berman, Sheri. « Ideology, History and Politics ». Chap. In *Ideas and Politics in Social Science Research*, sous la dir. de Daniel Béland et Robert Henry Cox, p. 105-126. Oxford: Oxford University Press, 2011.

Betz, Hans-Georg. « The New Front National: Still a Master Case? », chap. in *Diversity and Contestations over Nationalism in Europe and Canada*, sous la dir. de John Erik Fossum, Riva Kastotyano et Birte Siim, p. 313-336, Londres: Macmillan Publishers Ltd, 2018.

Birenbaum, Guy et Marina Villa. « The media and Neo-populism in France », in *The Media and Neo-populism : A Contemporary Comparative Analysis*, sous la dir. de Gianpietro Mazzoleni, Julianne Stewart et Bruce Horsfield, p. 45-70, Londres, Praeger, 2003.

Blondiaux, Loïc. « L'opinion publique », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 137-158, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003.

Bouillaud, Christophe. « Droite/Gauche, un clivage encore pertinent ? », chap. in *Les grandes idées politiques*, sous la dir. de Héloïse Lhérété, p. 23-36, Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2017.

Camus, Jean-Yves. « Part II: France, Italy, and Spain: Dugin's European Cradles », in *Eurasianism and the European Far Right : Reshaping the Europe–Russia Relationship*, sous la dir. de Marlene Laruelle, p. 77-142, Londres: Lexington Books, 2015.

Charland, Maurice. « Le langage politique », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 67-92, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003.

Gingras, Anne-Marie. « Introduction », Chap. in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, p. 1-10, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003.

Goldstein, Judith et Robert O. Keohane. « Ideas and Foreign Policy : An Analytical Framework ». Chap. in *Ideas and Foreign Policy : Beliefs, Institutions, and Political Change*, p. 3-30. Coll. « Cornell Studies in Political Economy ». Ithaca : Cornell University Press, 1993.

Laruelle, Marielle. « Introduction », in *Eurasianism and the European Far Right : Reshaping the Europe–Russia Relationship*, p. xi-xv, Londres: Lexington Books, 2015.

Mazzoleni, Gianpietro. « The Media and the Growth of Neo-Populism in Contemporary Democracies », in *The Media and Neo-populism : A Contemporary Comparative Analysis*, p. 1-21, Londres, Praeger, 2003.

Nadeau, Richard et Frédérick C. Bastien, « La communication électorale », in *La Communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, sous la dir. de Anne-Marie Gingras, p. 159-188, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003.

Wagner, Wolfgang. « Democratic Politics and Foreign Affairs. A Theoretical Framework », Chap. In *The Democratic Politics of Military Interventions*, p. 13-36. Oxford : Oxford University Press, 2020.

Wagner, Wolfgang. « The Party Politics of Foreign and Security Politics », Chap. In *The Democratic Politics of Military Interventions*, p. 64-97, Oxford : Oxford University Press, 2020.

Sites internet

Alfon, Dov. 24 février 2022, *Vladimir Poutine, le menteur de Moscou*, Libération, En ligne, <https://www.liberation.fr/international/europe/vladimir-poutine-le-menteur-de-moscou-20220224_RCWQIXMTEBGLTMIJALJ3NAVETE/>, page consultée le 21 décembre 2022.

AFP. 21 janvier 2019, *Boycotté par le Kremlin, une comédie ne fait pas rire tout le monde en Russie*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/cinema/2019/01/21/03002-20190121ARTFIG00151-boycotee-par-le-kremlin-une-comedie-ne-fait-pas-rire-tout-le-monde-en-russie.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

Bonnamy Jean-Loup et Renaud Girard. 31 août 2018, *Renaud Girard : «L'immigration de masse est un scénario perdant-perdant»*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2018/08/31/31002-20180831ARTFIG00306-renaud-girard-l-immigration-de-masse-est-un-scenario-perdant-perdant.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

Dorman, Veronika, 24 novembre 2016, *Poutine à la conquête de l'ouest*, Libération, En ligne, <https://www.liberation.fr/planete/2016/11/24/poutine-a-la-conquete-de-l-ouest_1530768/>, page consultée le 26 décembre 2022.

Fenoglio, Jérôme. 24 février 2022, *Guerre en Ukraine : la double dérive de Vladimir Poutine*, Le Monde, En ligne, <https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/24/guerre-en-ukraine-la-double-derve-de-vladimir-poutine_6115081_3232.html>, page consultée le 21 décembre 2022.

Gélie, Philippe. 23 février 2022, *Ukraine : « La guerre annoncée »*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/ukraine-la-guerre-annoncee-20220223>>, page consultée le 21 décembre 2022.

Gurrey, Béatrice. 13 mars 2004, « De puissants liens familiaux et politiques avec Jacques Chirac », Le Monde, En ligne, <https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/03/13/de-puissants-liens-familiaux-et-politiques-avec-jacques-chirac_4283901_1819218.html>, page consultée le 19 avril 2022.

Journot, Francis. 28 mars 2017, *Un Frexit ne qu'écourter l'agonie de l'euro et de l'UE*, Le Figaro, En ligne, <<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/03/28/31003-20170328ARTFIG00261-la-bce-ne-pourra-pas-maintenir-continuellement-la-zone-euro-sous-perfusion.php>>, page consultée le 26 décembre 2022.

Médias français, qui possède quoi, En ligne, <<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>>, page consultée le 21 avril 2022.

Sampson, Ximena. *La Russie menace-t-elle vraiment l'Europe ?*, En ligne. <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2017/europe-2017/russie-hegemonie-vladimir-poutine-hybride/>>, page consultée le 11 octobre 2022.

Vitkine, Benoît. 22 février 2022, *En Ukraine, après des mois de tensions diplomatiques, Vladimir Poutine choisit de passer à l'offensive*, Le Monde, En ligne, <https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/22/en-ukraine-apres-des-mois-de-tensions-diplomatiques-vladimir-poutine-choisit-de-renverser-la-table_6114694_3210.html>, site consulté le 21 décembre 2022.

Articles de journaux

Adler, Alexandre, « Le conflit du Caucase s'explique d'abord par l'histoire commune des peuples russe et géorgien », *Le Figaro* (Paris), 16 août 2008, [Document PDF].

Adler, Alexandre, « Russie-Occident : sortir de la crise par le haut », *Le Figaro* (Paris), 30 août 2008, [Document PDF].

Guillemain d'Echon, Emmanuel, « En Ossétie, des villages géorgiens vidés de leur population », *Libération*, 18 août 2008, [Document PDF].

Halter, Marek, « Avec la Géorgie, que veut l'Amérique en Europe ? », *Le Figaro* (Paris), 15 août 2008, [Document PDF].

Hugeux, Vincent, « Le Prométhée géorgien », *L'Express* (Paris), 21 août 2008, [Document PDF].

Hureau, Roland, « Changeons notre regard sur la Russie », *Le Figaro* (Paris), 27 août 2008, [Document PDF].

Jaulmes, Adrien, « L'Ossétie du Sud réclame son indépendance », *Le Figaro* (Paris), 22 août 2008, [Document PDF].

Julliard, Jacques, « Ce que valent les promesses de Bush », *Le Nouvel Observateur* (Paris), 21 août 2008, [Document PDF].

Kagan, Robert, « Moscou est responsable ! », *Le Monde* (Paris), 16 août 2008, [Document PDF].

Mandard, Stéphane, « La guerre en Ossétie du Sud perturbe les athlètes géorgiens », *Le Monde* (Paris), 11 août 2008, [Document PDF].

Mandeville, Laure, « Le flanc nord est tout aussi sensible que le flanc sud », *Le Figaro* (Paris), 6 août 2008, [Document PDF].

Mandeville, Laure, « Le gouvernement de Tbilissi piégé par les séparatistes ossètes », *Le Figaro* (Paris), 9 août 2008, [Document *PDF*].

Le Nouvel Observateur (avec AFP), « Géorgie : des bombes pleuvent près de la capitale, Tbilissi », *Le Nouvel Observateur* (Paris), 10 août 2008, [Document *PDF*].

Le Nouvel Observateur, « La presse russe critique l'intervention de Condoleeza Rice », *Le Nouvel Observateur* (Paris), 16 août 2008, [Document *PDF*].

Rousselin, Pierre, « Dialoguer avec Moscou », *Le Figaro* (Paris), 28 août 2008, [Document *PDF*].

Shihab, Sophie, « Questions sur l'origine de la crise, de l'attaque géorgienne à l'intervention russe », *Le Monde* (Paris), 16 août 2008, [Document *PDF*].

Sergent, François, « Voyage », *Libération* (Paris), 12 août 2008, [Document *PDF*].

Sergent, François, « Ferme » *Libération* (Paris), 27 août 2008, [Document *PDF*].

Touchmalichvili, Médéa, « Géorgie : SOS Réalité ! », *Libération* (Paris), 26 août 2008, [Document *PDF*].

Thread, Yves, « Incontournable Russie », *Le Figaro* (Paris), 13 août 2008, [Document *PDF*]

